652 g. 6

LES ŒVVRES DE MONSIEUR DE CYRANO BERGERAC.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, au sixiéme Pilier de la grand' Salle, vis-à-vis la montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy Couronnée.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1676

BEST COPY AVAILABLE

HISTOIRE COMIQVE DES ETATS ET EMPIRES DU SOLEIL,

PLVSIEVRS LETTRES, & autres Pieces Divertiſſantes.

HISTOIRE COMIQVE DES ETATS ET EMPIRES DU SOLEIL.

ENFIN noſtre Vaiſſeau ſurgit au Havre de Toulon ; & d'abord aprés avoir rendu graces aux Vents & aux Etoilles, pour la felicité du Voyage, chacun s'embraſſa ſur le Port, & ſe dit adieu. Pour moy, parce qu'au Monde de la Lune, d'où j'arrivois, l'argent ſe met au nombre des contes faits à plaiſir, & que j'en avois comme perdu la memoire, le Pilote ſe contenta pour le Naulage, de l'honneur d'avoir porté dans ſon Navire un Homme tombé

du Ciel. Rien ne nous empêcha donc d'aller juſques auprés de Toulouſe chez un de mes Amis. Je brûlois de le voir, pour la joye que j'eſperois luy cauſer, au recit de mes avantures. Je ne ſeray point ennuyeux à vous reciter tout ce qui m'arriva ſur le chemin; je me laſſay, je me repoſay, j'eus ſoif, j'eus faim, je bûs, je mangeay au milieu de vingt ou trente Chiens qui compoſoient ſa Meute. Quoy que je fuſſe en fort mauvais ordre, maigre, & rôty du hâle, il ne laiſſa pas de me reconnoiſtre. Tranſporté de raviſſement, il me ſauta au col, & aprés m'avoir baiſé plus de cent fois, tout tremblant d'aiſe, il m'entraîna dans ſon Château, où ſi-toſt que les larmes eurent fait place à la voix: Enfin, s'écria-t'il, nous vivons, & nous vivrons, malgré tous les accidens dont la Fortune a baloté noſtre vie. Mais bons Dieux! il n'eſt donc pas vray le bruit qui courut que vous aviez eſté brûlé en Canada, dans ce grand feu d'artifice duquel vous fûtes l'inventeur? Et cependant deux ou trois perſonnes de créance, parmy ceux qui m'en apporterent les triſtes nouvelles, m'ont juré avoir veu & touché cét Oiſeau de bois dans lequel vous fûtes ravy. Ils me conterent, que par mal-heur vous étiez entré

dedans au moment qu'on y mit le feu, & que la rapidité des fusées qui brûloient tout à l'entour, vous enleverent si haut, que l'assistance vous perdit de veuë. Et vous fûtes, à ce qu'ils protestent, consommé de telle sorte, que la machine étant retombée, on n'y trouva que fort peu de vos cendres ? Ces cendres, luy répondis-je, Monsieur, étoient donc celles de l'artifice mesme, car le feu ne m'endommagea en façon quelconque. L'artifice étoit attaché en dehors, & sa chaleur par consequent ne pouvoit pas m'incommoder.

Or vous sçaurez qu'aussi-tost que le salpêtre fut à bout, l'impetueuse ascension des fusées ne soûtenant plus la machine, elle tomba en terre. Je la vis choir ; & lors que je pensois culbuter avec elle, je fus bien étonné de sentir que je montois vers la Lune. Mais il faut vous expliquer la cause d'un effet que vous prendriez pour un miracle.

Je m'estois le jour de cét accident, à cause de certaines meurtrissures, froté de moëlle tout le corps : Mais parce que nous étions en decours, & que la Lune pour lors attire la moëlle, elle absorba si goulument celle dont ma chair étoit imbuë, principalement quand ma boëte fut arrivée

au deſſus de la moyenne region où il n'y avoit point de nuages interpoſez pour en affoiblir l'influence, que mon corps ſuivit cette attraction : Et je vous proteſte qu'elle continua de me ſuçer ſi long-temps, qu'à la fin j'aborday ce Monde, qu'on appelle icy la Lune.

Je luy racontay enſuite fort au long, toutes les particularitez de mon Voyage ; & Monſieur de Colignac ravy d'entendre des choſes ſi extraordinaires, me conjura de les rediger par écrit. Moy qui aime le repos, je reſiſtay long-temps, à cauſe des viſites qu'il étoit vray-ſemblable que cette publication m'attiroit : toutefois honteux du reproche dont il me rebatoit, de ne pas faire aſſez de conte de ſes prieres, je me reſolus enfin de le ſatisfaire. Je mis donc la plume à la main ; & à meſure que j'achevois un cahier, impatient de ma gloire, qui luy demangeoit plus que la ſienne, il alloit à Toulouſe le prôner dans les plus belles aſſemblées : comme on l'avoit en reputation d'un des plus fort Génies de ſon ſiecle, mes loüanges dont il ſembloit l'infatigable Echo, me firent connoiſtre de tout le monde. Déja les Graveurs, ſans m'avoir veu, avoient buriné mon image ; & la Ville retentiſſoit dans chaque Carre-

four, du goſier enroüé des Colleporteurs, qui crioient à tuë teſte, *Voila le Portrait de l'Autheur des Eſtats & Empires de la Lune.* Parmy les gens qui lûrent mon Livre, il ſe rencontra beaucoup d'ignorans qui le feüilleterent. Pour contrefaire les Eſprits de la grande volée, ils aplaudirent comme les autres juſqu'à battre des mains à chaque mot, de peur de ſe méprendre, & tous joyeux s'écrierent, qu'il eſt bon! aux endroits qu'ils n'entendoient point; Mais la ſuperſtition traveſtie en remors, de qui les dents ſont bien aiguës, ſous la chemiſe d'un ſot, leur rongea tant le cœur, qu'ils aimerent mieux renoncer à la reputation de Philoſophe, laquelle auſſi bien leur étoit un habit mal fait, que d'en répondre au jour du Jugement.

Voila donc la medaille renverſée, c'eſt à qui chantera la Palinodie. L'ouvrage dont ils avoient fait tant de cas, n'eſt plus qu'un pot pourry de contes ridicules, un amas de lambeaux découſus, un repertoire de peau d'Aſnes propre à bercer les enfans; & tel n'en connoiſt pas ſeulement la ſintaxe, qui condamne l'Autheur à porter une bougie à S. Mathurin.

Ce contraſte d'opinions entre les habiles & les idiots, augmenta ſon credit. Peu

aprés les copies en manuscrit se vendirent sous le manteau ; tout le monde, & ce qui est hors du monde, c'est à dire depuis le Gentilhomme jusqu'au Moine, acheta cette Piece : Les Femmes mesme prirent party. Chaque Famille se divisa, & les interests de cette querelle allerent si loin, que la Ville fut partagée en deux factions, la Lunaire, & l'Antilunaire.

On étoit aux escarmouches de la Bataille, quand un matin je vis entrer dans la chambre de Colignac, neuf ou dix Barbes à longue robe, qui d'abord luy parlerent ainsi. Monsieur, vous sçavez qu'il n'y a pas un de nous en cette compagnie qui ne soit vostre Allié, vostre Parent, ou vostre Amy, & que par consequent il ne vous peut rien arriver de honteux qui ne nous rejaillisse sur le front ? Cependant nous sommes informez de bonne part que vous retirez un Sorcier dans vostre Château ? Un Sorcier, s'écria Colignac ; ô Dieux ! nommez-le moy, je vous le mets entre les mains : mais il faut prendre garde que ce ne soit une calomnie. Hé quoy, Monsieur, interrompit l'un des plus venerables, y a-t'il aucun Parlement qui se connoisse en Sorciers comme le nostre ? Enfin, mon cher Neveu, pour ne vous pas davantage tenir

en

en ſuſpens; le Sorcier que nous acuſons, eſt l'Auteur des Etats & Empires de la Lune; il ne ſçauroit pas nier qu'il ne ſoit le plus grand Magicien de l'Europe, aprés ce qu'il avouë luy-meſme. Comment, avoir monté à la Lune, cela ſe peut-il ſans l'entremiſe de..... Je n'oſerois nommer la bête; car enfin, dites-moy, qu'alloit-il faire chez la Lune? Belle demande, interrompit un autre; il alloit aſſiſter au Sabat qui s'y tenoit poſſible ce jour là: Et en effet vous voyez qu'il eut accointance avec le Démon de Socrate. Aprés cela vous étonnez-vous que le Diable l'ait, comme il dit, rapporté en ce monde? mais quoy qu'il en ſoit, voyez-vous, tant de Lunes, tant de cheminées, tant de voyages par l'air ne valent rien, je dis rien du tout; & entre vous & moy, (à ces mots il approcha ſa bouche de ſon oreille) je n'ay jamais veu de Sorcier qui n'euſt commerce avec la Lune. Ils ſe tûrent aprés ces bons avis; & Colignac demeura tellement étõné de leur commune extravagance, qu'il ne pût jamais dire un mot. Ce que voyant un venerable Butor, qui n'avoit point encore parlé: Voyez-vous, dit-il, noſtre Parent, nous connoiſſons où vous tient l'encloüeure; Le Magicien eſt une Perſonne que

vous aimez, mais n'apprehendez rien; à voſtre conſideration, les choſes iront à la douceur: vous n'avez ſeulement qu'à nous le mettre entre les mains; & pour l'amour de vous, nous engageons noſtre honneur, de le faire brûler ſans ſcandale.

A ces mots, Colignac, quoy que ſes poings dans ſes côtez, ne pût ſe contenir; un éclat de rire le prit, qui n'offençât pas peu Meſſieurs ſes Parens; de ſorte qu'il ne fut pas en ſon pouvoir de répondre à aucun point de leur Harangue, que par des haaaa, ou des hoooo: ſi bien que nos Meſſieurs tres-ſcandaliſez s'en allerent, je dirois avec leur courte honte, ſi elle n'avoit duré juſqu'à Toulouſe. Quand ils furent partis, je tiray Colignac dans ſon Cabinet, où ſi-toſt que j'eus fermé la porte deſſus nous: Comte, luy dis-je, ces Ambaſſadeurs à long poil me ſemblent des Cometes chevelus; j'apprehende que le bruit dont ils ont éclaté, ne ſoit le tonnerre de la foudre qui s'ébranle pour choir. Quoy que leur accuſation ſoit ridicule, & poſſible un effet de leur ſtupidité, je ne ſerois pas moins mort, quand une douzaine d'habiles gens qui m'auroient veu griller, diroient que mes Juges ſont des ſots. Tous les argumens dont ils prouveroient mon

innocence, ne me reſſuſciteroient pas ; & mes cendres demeureroient tout auſſi froides dans un tombeau, qu'à la voirie : c'eſt pourquoy ſauf voſtre meilleur avis, je ſerois fort joyeux de conſentir à la tentation qui me ſuggere, de ne leur laiſſer en cette Province que mon Portrait ; car j'enragerois au double, de mourir pour une choſe à laquelle je ne crois gueres. Colignac n'eut quaſi pas la patience d'attendre que j'euſſe achevé pour répondre : D'abord toutefois il me railla ; mais quand il vit que je le prenois ſerieuſement : Ah ! par la mort, s'écria-t'il d'un viſage alarmé, on ne vous touchera point au bord du manteau que moy, mes Amis, mes Vaſſaux, & tous ceux qui me conſiderent, ne petiſſent auparavant. Ma maiſon eſt telle, qu'on ne la peut forcer ſans canon ; elle eſt tres-avantageuſe d'aſſiette, & bien flanquée. Mais je ſuis fou, de me précautionner contre des tonnerres de parchemin ; ils ſont, luy repliquay-je, quelquefois plus à craindre que ceux de la moyenne region.

De là en avant nous ne parlâmes que de nous réjoüir. Un jour nous chaſſions, un autre nous allions à la promenade, quelquefois nous recevions viſite ; & quelque-

fois nous en rendions ; enfin nous quittions toûjours chaque divertiſſement, avant que ce divertiſſement euſt pû nous ennuier.

Le Marquis de Cuſſan, voiſin de Colignac, Homme qui ſe connoiſt aux bonnes choſes, étoit ordinairement avec nous, & nous avec luy ; & pour rendre les lieux de noſtre ſejour encore plus agreables par ce changement, nous allions de Colignac à Cuſſan, & revenions de Cuſſan à Colignac : Les plaiſirs innocens dont le corps eſt capable, ne faiſoient que la moindre partie. De tous ceux que l'Eſprit peut trouver dans l'étude & la converſation, aucun ne nous manquoit ; & nos Biblioteques unies comme nos Eſprits, appelloient tous les Doctes dans noſtre Societé. Nous mêlions la lecture à l'entretien ; l'entretien à la bonne chere, celle-là à la Pêche ou à la Chaſſe, aux promenades ; & en un mot, nous joüiſſions pour ainſi dire & de nous-meſmes, & de tout ce que la Nature a produit de plus doux pour noſtre uſage, & ne mêlions que la Raiſon pour bornes à nos deſirs. Cependant ma reputation contraire à mon repos, couroit les Villages circonvoiſins, & les Villes meſmes de la Province : Tout le monde attiré par ce

bruit, prenoit pretexte de venir voir le Seigneur pour voir le Sorcier. Quand je ſortois du Château, non ſeulement les Enfans & les Femmes, mais auſſi les Hommes, me regardoient comme la Bête : ſur tout le Paſteur de Colignac, qui par malice ou par ignorance, étoit en ſecret le plus grand de mes ennemis. Cét Homme ſimple en apparence, & dont l'eſprit bas & naïf étoit infiniment plaiſant en ſes naïvetez, étoit en effet tres-mêchant : Il étoit vindicatif juſqu'à la rage ; calomniateur, comme quelque choſe de plus qu'un Normand ; & ſi chicaneur, que l'amour de la chicane étoit ſa paſſion dominante. Ayant long-temps plaidé contre ſon Seigneur, qu'il haiſſoit d'autant plus qu'il l'avoit trouvé ferme contre ſes attaques, il en craignoit le reſſentiment, & pour l'éviter avoit voulu permuter ſon Benefice : mais ſoit qu'il euſt changé de deſſein, ou ſeulement qu'il euſt diferé pour ſe vanger de Colignac, en ma perſonne, pendant le ſejour qu'il feroit en ſes terres, il s'efforçoit de perſuader le contraire, bien que des voyages qu'il faiſoit bien ſouvent à Toulouſe en donnaſſent quelque ſoupçon : Il y faiſoit mille contes ridicules de mes enchantemens ; & la voix de cét Homme

malin se joignant à celle des simples & des ignorans, y mettoit mon nom en execration : on n'y parloit plus de moy que comme d'un nouvel Agrippa ; & nous sceûmes qu'on y avoit mesmes informé contre moy à la poursuite du Curé, lequel avoit esté Precepteur de ses enfans. Nous en eûmes avis par plusieurs personnes qui étoient dans les interests de Colignac & du Marquis ; & bien que l'humeur grossiere de tout un Païs, nous fut un sujet d'étonnement & de risée, je ne laissay pas de m'en effrayer en secret, lors que je considerois de plus prés les suites fâcheuses que pourroit avoir cét erreur ; mon bon génie sans doute m'inspiroit cette frayeur, il éclairoit ma raison de toutes ces lumieres pour me faire voir le précipice où j'allois tomber ; & non content de me conseiller ainsi tacitement, se voulut declarer plus expressément en ma faveur. Une nuit des plus fâcheuses qui fut jamais, ayant succedé à un des jours les plus agreables que nous eussions eus à Colignac, je me levay aussitost que l'Aurore : & pour dissiper les inquietudes & les nuages dont mon esprit étoit encore offusqué, j'entray dans le jardin, où la verdure, les fleurs & les fruits, l'artifice & la nature, enchantoient l'ame

par les yeux ; lors qu'en meſme inſtant j'apperceus le Marquis qui s'y promenoit ſeul dans une grande allée, laquelle coupoit le parterre en deux : il avoit le marcher lent, & le viſage penſif. Je reſtay fort ſurpris de le voir contre ſa coûtume ſi matineux ; cela me fit hâter mon abord pour luy en demander la cauſe : Il me répondit, que quelques fâcheux ſonges dont il avoit eſté travaillé, l'avoient contraint de venir plus matin qu'à ſon ordinaire, guerir un mal au jour, que luy avoit cauſé l'ombre. Je luy confeſſay qu'une ſemblable peine m'avoit empêché de dormir, & je luy en allois conter le détail ; mais comme j'ouvrois la bouche, nous apperceûmes au coin d'une paliſſade qui croiſoit dans la noſtre, Colignac qui marchoit à grands pas. De loin qu'il nous apperceut: Vous voyez, s'écria-t'il, un Homme qui vient d'échaper aux plus affreuſes viſions dont le ſpectacle ſoit capable de faire tourner le cerveau. A peine ay-je eu le loiſir de mettre mon pourpoint, que je ſuis deſcendu pour vous le conter ; mais vous n'eſtiez plus ny l'un, ny l'autre, dans vos chambres: c'eſt pourquoy je ſuis acouru au jardin, me doutant que vous y ſeriez. En effet, le pauvre Gentilhomme étoit preſque hors d'haleine. Si-

toſt qu'il l'eut repriſe nous l'exhortâmes de ſe décharger d'une choſe, qui pour être ſouvent fort legere, ne laiſſe pas de peſer beaucoup. C'eſt mon deſſein, nous repliqua-t'il; mais auparavant aſſoiyons-nous. Un Cabinet de jaſmins nous preſenta tout à propos de la fraîcheur & des ſieges; nous nous y retirâmes, & chacun s'étant mis à ſon aiſe, Colignac pourſuivit ainſi. Vous ſçaurez qu'aprés deux ou trois ſommes, durant leſquels je me ſuis trouvé parmy beaucoup d'embarras, dans celuy que j'ay fait environ le crepuſcule de l'Aurore, il m'a ſemblé que mon cher Hoſte que voila, étoit entre le Marquis & moy, & que nous le tenions étroitement embraſſé, quand un grand Monſtre noir qui n'étoit que de têtes nous l'eſt venu tout d'un coup arracher. Je penſe meſme qu'il l'alloit précipiter dans un bûcher allumé proche de là, car il le balançoit déja ſur les flâmes: mais une Fille ſemblable à celle des Muſes, qu'on nomme Euterpe, s'eſt jettée aux genoux d'une Dame, qu'elle a conjuré de le ſauver, (cette Dame avoit le port & les marques dont ſe ſervent nos Peintres pour repreſenter la Nature.) A peine a-t'elle eu le loiſir d'écouter les prieres de ſa Suivante, que toute étonnée: Helas! a-t'elle

ié, c'eſt un de mes Amis. Auſſi-toſt elle porté à ſa bouche une eſpece de Sarbane, & a tant ſoufflé par le canal ſous les eds de mon cher Hoſte, qu'elle l'a fait onter dans le Ciel, & l'a garanty des uautez du Monſtre à cent têtes. J'ay crié rés luy fort long-temps, ce me ſemble, l'ay conjuré de ne pas s'en aller ſans oy; quand une infinité de petits Anges ut ronds qui ſe diſoient enfans de l'Aure, m'ont enlevé au meſme Païs, vers quel il paroiſſoit voler, & m'ont fait oir des choſes que je ne vous raconteray oint, parce que je les tiens trop ridicules. lous le ſuppliâmes de ne pas laiſſer de nous s dire. Je me ſuis imaginé, continua-t'il, tre dans le Soleil, & que le Soleil étoit n Monde. Je n'en ſerois pas meſme enore deſabuſé, ſans le haniſſement de mon arbe, qui me réveillant, m'a fait voir ue j'étois dans mon lit. Quand le Marquis connut que Colignac avoit achevé: Et ous, dit-il, Monſieur Dyrcona, quel a ſté le voſtre? Pour le mien, répondis-je, ncore qu'il ne ſoit pas des vulgaires, je e mets en conte de rien. Je ſuis bilieux, nélancolique, c'eſt la cauſe pourquoy deuis que je ſuis au monde, mes ſonges n'ont ſans ceſſe repreſenté des cavernes &

du feu. Dans mon plus bel âge il me ſembloit en dormãt, que devenu leger, je m'enlevois juſqu'aux nuës, pour éviter la rage d'une troupe d'aſſaſſins qui me pourſuivoient; mais qu'au bout d'un effort fort long & fort vigoureux, il ſe rencontroit toûjours quelque muraille, aprés avoir volé par deſſus beaucoup d'autres, au pied de laquelle accablé de travail, je ne manquois point d'étre arrêté: ou bien ſi je m'imaginois prendre ma volée droit en haut, encore que j'euſſe avec les bras nagé fort long-temps dans le Ciel, je ne laiſſois pas de me rencontrer toûjours proche de terre; & contre toute raiſon, ſans qu'il me ſemblât étre devenu ny las ny lourd, mes ennemis ne faiſoient qu'étendre la main, pour me ſaiſir par le pied, & m'attirer à eux. Je n'ay guere eu que des ſonges ſemblables à celuy-là, depuis que je me connois; horſinis que cette nuit, aprés avoir long-temps volé comme de coûtume, & m'étre pluſieurs fois échapé de mes perſecuteurs, il m'a ſemblé qu'à la fin je les ay perdu de veuë, & que dans un Ciel libre & fort éclairé, mon corps ſoulagé de toute peſanteur, j'ay pourſuivy mon voyage juſques dans un Palais, où ſe compoſent la chaleur & la lumiere. J'y aurois ſans

doute remarqué bien d'autres choſes ; mais mon agitation pour voler m'avoit tellement approché du bord du lit, que je ſuis tombé dans la ruelle, le ventre tout nud ſur le plâtre, & les yeux fort ouverts. Voila, Meſſieurs, mon ſonge tout au long, que je n'eſtime qu'un pur effet de ces deux qualitez qui prédominent à mon tempérament : car encore que celuy-cy difere un peu de ceux qui m'arrivent toûjours, en ce que j'ay volé juſqu'au Ciel ſans rechoir, j'attribuë ce changement au ſang qui s'eſt répandu par la joye de nos plaiſirs d'hier, plus au large qu'à ſon ordinaire, a penetré la mélancolie, & luy a oſté en la ſoulevant cette peſanteur qui me faiſoit retomber : mais aprés tout c'eſt une ſcience où il y a fort à deviner. Ma foy, continua Cuſſan, vous avez raiſon, c'eſt un pot pourry de toutes les choſes à quoy nous avons penſé en veillant, une monſtrueuſe chimere, un aſſemblage d'eſpeces confuſes, que la fantaiſie qui dans le ſommeil n'eſt plus guidée par la Raiſon, nous preſente ſans ordre, & dont toutefois en les tordant nous croyons épreindre le vray ſens, & tirer des ſonges comme des Oracles une ſcience de l'avenir ; mais par ma foy je n'y trouvois aucune autre conformité, ſinon que les

ſonges comme les Oracles ne peuvent étre entendus : Toutefois jugez par le mien qui n'eſt point extraordinaire, de la valeur de tous les autres. J'ay ſongé que j'étois fort triſte, que je rencontrois par tout Dyrcona qui nous reclamoit. Mais ſans davantage m'alambiquer le cerveau à l'explication de ces noires Enigmes, je vous développeray en deux mots leur ſens myſtique : C'eſt par ma foy qu'à Colignac on fait de fort mauvais ſonges, & que ſi j'en ſuis crû, nous irons eſſayer d'en faire de meilleurs à Cuſſan. Allons-y donc, me dit le Comte, puiſque ce trouble-feſte en a tant d'envie. Nous déliberâmes de partir le jour meſme. Je les ſuppliay de ſe mettre donc en chemin devant, parce que j'étois bien aiſe (ayant comme ils venoient de conclure) à y ſejourner un mois, d'y faire porter quelques Livres : Ils en tomberent d'accord, & auſſi-toſt aprés déjeuner, mirent le cu ſur la ſelle. Ma foy cependant je fis un balot des Volumes que je m'imaginay n'étre pas à la Biblioteque de Cuſſan, dont je chargeay un Mulet ; & je ſortis environ ſur les trois heures monté ſur un tres-bon Coureur. Je n'allois pourtant qu'au pas, afin d'accompagner ma petite Biblioteque, & pour enrichir mon ame avec plus de loiſir

es liberalitez de ma veuë. Mais écoutez
ne avanture qui vous ſurprendra.

J'avois avancé plus de quatre lieuës,
uand je me trouvay dans une Contrée que
e penſois indubitablement avoir veuë au-
epart : En effet je ſollicitay tant ma me-
oire, de me dire d'où je connoiſſois ce
aiſage, que la preſence des objets exci-
ant les images, je me ſouvins que c'eſtoit
uſtement le lieu que j'avois veu en ſonge
a nuit paſſée. Ce rencontre bizare eut oc-
upé mon intention plus de temps qu'il ne
'occupa, ſans une étrange apparition par
ui j'en fus réveillé. Un Spectre (au moins
e le pris pour tel) ſe preſentant à moy au
ilieu du chemin, ſaiſit mon cheval par la
ride. La taille de ce Phantôme étoit énor-
ne, & par le peu qui paroiſſoit de ſes
eux, il avoit le regard triſte & rude. Je
ne ſçaurois pourtant dire s'il étoit beau ou
aid, car une longue robe tiſſuë des feüil-
ets d'un Livre de plainchant, le couvroit
juſqu'aux ongles, & ſon viſage étoit caché
d'une Carte où l'on avoit écrit l'*Inprinci-
pio*. Les premieres paroles que le Phantôme
profera *Satanus Diabolas*, cria-t'il tout
épouvanté, je te conjure par le grand Dieu
vivant... A ces mots il heſita; mais repe-
tant toûjours le grand Dieu vivant, &

cherchant d'un visage effaré son Pasteur pour luy souffler le reste, quand il vit que de quelque côté qu'il allongeât la veuë, son Pasteur ne paroissoit point, un si effroyable tremblement le saisit, qu'à force de claquer, la moitié de ses dents en tomberent, & les deux tiers de la game sous lesquels il étoit gisant, s'écarterent en papillottes. Il se retourna pourtant vers moy, & d'un regard ny doux ny rude, où je voyois son esprit floter pour resoudre lequel seroit plus à propos de s'irriter ou s'adoucir. Ho bien, dit-il, *Satanus Diabolus*, par le sangué je te conjure au nom de Dieu, & de Monsieur S. Jean, de me laisser faire; car si tu groüilles ny pied ny pate, Diable emporte je t'étriperay. Je tiraillois contre luy la bride de mon cheval; mais les éclats de rire qui me suffoquoient, m'ôterent toute force: Ajoûtez à cela qu'une cinquantaine de Villageois sortirent de derriere une haye, marchans sur leurs genoux, & s'égosillans à chanter *Kyrie Eleison*. Quand ils furent assez proche, quatre des plus robustes, aprés avoir trempé leurs mains dans un Benîtier que tenoit tout exprés le Serviteur du Presbytere, me prirent au colet. J'étois à peine arrêté, que je vis paroître Messire Jean, lequel

tira devotement ſon Etole dont il me garota ; & enſuite une cohuë de Femmes & d'enfans, qui malgré toute ma reſiſtance me couſirent dans une grande nape : Au reſte j'en fus ſi bien entortillé, qu'on ne me voyoit que la tête. En cét équipage ils me porterent à Toulouſe comme s'ils m'euſſent porté au monument : Tantoſt l'un s'écrioit, que ſans cela il y auroit eu famine, parce que lors qu'ils m'avoient rencontré, j'allois aſſurément jetter le ſort ſur les bleds ; & puis j'en entendois un autre qui ſe plaignoit que le claveau n'avoit commencé dans la Bergerie, que d'un Dimanche, qu'au ſortir de Veſpres j'e luy avois frapé ſur l'épaule. Mais ce qui malgré tous mes deſaſtres me chatoüilla de quelque émotion pour rire, fut le cry plein d'effroy d'une jeune Païſane aprés ſon Fiancé, autrement le Phantôme qui m'avoit pris mon Cheval, (car vous ſçaurez que le Ruſtre s'étoit acalfourchoné deſſus, & déja comme ſien le talonoit de bonne guerre.) Miſerable, glapiſſoit ſon Amoureuſe, es-tu donc borgne ? ne vois-tu pas que le Cheval du Magicien eſt plus noir que charbon, & que c'eſt le Diable en perſonne qui t'emporte au Sabat. Noſtre pitaut d'épouvante en culbuta par deſſus la croupe ; ainſi mon

Cheval eut la clef des champs. Ils conſulterent s'ils ſe ſaiſiroient du Mulet, & délibererent qu'oüy; mais ayant découſu le paquet, & au premier Volume qu'ils ouvrirent s'étant rencontré la Phyſique de Monſieur des Cartes, quand ils apperceurent tous les cercles par leſquels ce Philoſophe a diſtingué le mouvement de chaque Planette, tous d'une voix heurlerent que c'étoit les cernes que je traçois pour appeller Belzebut. Celuy qui le tenoit le laiſſa choir d'apprehenſion, & par malheur en tombant il s'ouvrit dans une page où ſont expliquées les vertus de l'ayman; je dis par malheur, pource qu'à l'endroit dont je parle il y a une figure de cette pierre métalique, où les petits corps qui ſe déprennent de ſa maſſe pour acrocher le fer ſont repreſentez comme des bras. A peine un de ces marauts l'apperceut, que je l'entendis s'égoſiller que c'étoit là le Crapaut qu'on avoit trouvé dans l'auge de l'Ecurie de ſon Couſin Fiacre, quand ſes Chevaux moururent. A ce mot ceux qui avoient paru les plus échaufez, renguaînerent leurs mains dans leur ſein, ou ſe reganterent de leurs pochettes. Meſſire Jean de ſon côté crioit à gorge déployée, qu'on ſe gardât de toucher à rien; que tous ces Livres-là étoient

étoient de francs grimoires, & le Mulet un Satan. La canaille ainſi épouvantée, laiſſa partir le Mulet en paix. Je vis pourtant Mathurine la Servante de Monſieur le Curé, qui le chaſſoit vers l'étable du Preſbytere, de peur qu'il n'allât dans le Cimetiere polluer l'herbe des Trépaſſez.

Il étoit bien ſept heures du ſoir, quand nous arrivâmes à un Bourg, où pour me rafraîchir on me traîna dans la Geole; car le Lecteur ne me croiroit pas, ſi je diſois qu'on m'enterra dans un trou: Et cependant il eſt ſi vray, qu'avec une piroüette j'en viſitay toute l'étenduë: Enfin il n'y a perſonne qui me voyant en ce lieu, ne m'eut pris pour une bougie allumée ſous une vantouſe. D'abord que mon Geolier me précipita dans cette Caverne: Si vous me donnez, luy dis-je, ce vêtement de pierre pour un habit, il eſt trop large; mais ſi c'eſt pour un tombeau il eſt trop étroit. On ne peut icy compter les jours que par nuits; des cinq ſens il ne me reſte l'uſage que de deux, l'odorat, & le toucher; l'un pour me faire ſentir les puanteurs de ma priſon; l'autre, pour me la rendre palpable. En verité je vous l'avouë; je croirois être damné, ſi je ne ſçavois qu'il n'entre point d'innocens en Enfer.

A ce mot d'innocent, mon Geolier s'éclata de rire: Et par ma foy, dit-il, vous étes donc de nos gens, car je n'en ay jamais tenu ſous ma clef que de ceux-là. Aprés d'autres complimens de cette nature, le bon homme prit la peine de me foüiller, je ne ſçay pas à quelle intention; mais par la diligence qu'il employa, je conjecture que c'étoit pour mon bien. Ses recherches étant demeurées inutiles, à cauſe que durant la bataille de *Diabolas*, j'avois gliſſé mon or dans mes chauſſes, quand au bout d'une tres-exacte anatomie, il ſe trouva les mains auſſi vuides qu'auparavant, peu s'en falut que je ne mouruſſe de crainte, comme il penſa mourir de douleur. Ho vertubleu, s'écria-t'il l'écume dans la bouche, je l'ay bien veu d'abord que c'étoit un Sorcier, il eſt gueux comme le Diable. Va, va, continua-t'il, mon Camarade, ſonge de bonne heure à ta conſcience. Il avoit à peine achevé ces paroles, que j'entendis le carillon d'un trouſſeau de clefs, où il choiſiſſoit celles de mon Cachot. Il avoit le dos tourné; c'eſt pourquoy de peur qu'il ne ſe vengeât du malheur de ſa viſite, je tiray dextrement de leur cache trois piſtoles, & je luy dis: Monſieur le Concierge, voila une piſtole, je vous ſupplie de me

faire apporter un morceau, je n'ay pas mangé depuis unze heures. Il la receut fort gracieuſement, & me proteſta que mon deſaſtre le touchoit. Quand je connus ſon cœur adoucy: En voila encore une, continuay-je, pour reconnoître la peine que je ſuis honteux de vous donner. Il ouvrit l'oreille, le cœur, & la main; & j'ajoûtay, luy en comptant trois, au lieu de deux, que par cette troiſiéme je le ſuppliois de mettre auprés de moy l'un de ſes Garçons pour me tenir compagnie, parce que les malheureux doivent craindre la ſolitude.

Ravy de ma prodigalité, il me promit toutes choſes, m'embraſſa les genoux, declama contre la Juſtice, me dit qu'il voyoit bien que j'avois des ennemis, mais que j'en viendrois à mon honneur, que j'euſſe bon courage, & qu'au reſte il s'engageoit auparavant qu'il fut trois jours de faire blanchir mes manchettes. Je le remerciay tres-ſerieuſement de ſa courtoiſie; & aprés mille acolades dont il penſa m'étrangler, ce cher Amy verroüilla & reverroüilla la porte.

Je demeuray tout ſeul, & fort mélancolique, le corps arrondy ſur un boteau de paille en poudre: elle n'étoit pas pourtant ſi menuë, que plus de cinquante Rats ne

la broyaſſent encore. La voûte, les murailles, & le plancher, étoient compoſez de ſix pierres de tombe, afin qu'ayant la mort deſſus, deſſous, & à l'entour de moy, je ne pûſſe douter de mon enterrement. La froide bave des Limas, & le gluant venin des Crapauts, me couloit ſur le viſage: Les Poux y avoient les dents plus longues que le corps: Je me voyois travaillé de la pierre, qui ne me faiſoit pas moins de mal pour étre externe: Enfin je penſe que pour étre Job, il ne me manquoit plus qu'une Femme & un pot caſſé.

Je vainquis là pourtant toute la dureté de deux heures tres-difficiles, quand le bruit d'une groſſe de clefs, jointe à celuy des verroux de ma porte, me réveilla de l'attention que je prétois à mes douleurs. Enſuite du tintamarre, j'apperceus à la clarté d'une Lampe, un puiſſant Ruſtaut. Il ſe déchargea d'une terrine entre mes jambes: Et la, la, dit-il, ne vous affligez point, Voila du potage aux choux, que quand ce ſeroit.... tant y a c'eſt de la propre ſoupe de noſtre Maîtreſſe; & ſi par ma foy, comme dit l'autre, on n'en a pas ôté une goute de graiſſe. Diſant cela il trempe ſes cinq doigts juſqu'au fonds, pour m'inviter d'en faire autant. Je travaillay aprés

l'original, de peur de le décourager; & luy d'un œil de jubilation: Morguienne, s'écria-t'il, vous êtes bon frere. On dit qu'ous avez des envieux, jerniguay ſont des traîtres; oüy têtiguay ſont des traîtres: hé qu'ils y viennent donc pour voir. O bien, bien, tant y a, toûjours va qui danſe. Cette naïveté m'enfla deux ou trois fois la gorge pour en rire. Je fus pourtant ſi heureux que de m'en empêcher: Je voyois que la Fortune ſembloit m'offrir en ce maraut une occaſion pour ma liberté, c'eſt pourquoy il m'étoit tres-important de choyer ſes bonnes graces; car d'échaper par d'autres voyes, l'Architecte qui bâtit ma priſon, y ayant fait pluſieurs entrées, ne s'étoit pas ſouvenu d'y faire une ſortie. Toutes ces conſiderations furent cauſe que pour le ſonder, je luy parlay ainſi: Tu es pauvre, mon grand Amy, n'eſt-il pas vray? Helas! Monſieur, répondit le Ruſtre, quand vous arriveriez de chez le Devin, vous n'auriez pas mieux frappé au but, Tiens donc, continuay-je, prens cette piſtole.

Je trouvay ſa main ſi tremblante, lors que je la mis dedans, qu'à peine la pût-il fermer. Ce commencement me ſembla de mauvais augure; toutefois je connus bientoſt par la ferveur de ſes remercimens,

qu'il n'avoit tremblé que de joye : cela fut cauſe que je pourſuivis. Mais ſi tu étois Homme à vouloir participer à l'accompliſſement d'un vœu que j'ay fait, vingt piſtoles (outre le ſalut de ton ame) ſeroient à toy comme ton chapeau ; car tu ſçauras qu'il n'y a pas un bon quart-d'heure, enfin un moment auparavant ton arrivée, qu'un Ange m'eſt aparu, & m'a promis de faire connoiſtre la juſtice de ma cauſe, pourveu que j'aille demain faire dire une Meſſe à Noſtre-Dame de ce Bourg au grand Autel. J'ay voulu m'excuſer ſur ce que j'étois enfermé trop étroitement : mais il m'a répondu, qu'il viendroit un Homme envoyé du Geolier pour me tenir compagnie, auquel je n'aurois qu'à commander de ſa part de me conduire à l'Egliſe, & me reconduire en priſon ; que je luy recommandaſſe le ſecret, & d'obeïr ſans replique, ſur peine de mourir dans l'an : & s'il doutoit de ma parole, je luy dirois, aux enſeignes qu'il eſt Confrere du Scapulaire. Or le Lecteur ſçaura qu'auparavant j'avois entrevu par la fente de ſa chemiſe un Scapulaire qui me ſuggera toute la tiſſure de cette apparition : Et oüy dea, dit-il, mon bon Seigneur, je feroms ce que l'Ange nous a commandé : mais il

faut donc que ce ſoit à neuf heures, parce que noſtre Maître ſera pour lors à Toulouſe aux accordailles de ſon Fils avec la Fille du Maiſtre des hautes œuvres : dame écoutez, le Bouriau a un nom auſſi bien qu'un citron : on dit qu'elle aura de ſon Pere en mariage, autant d'écus comme il faut pour la rançon d'un Roy. Enfin elle eſt belle & riche, mais ces morceaux là n'ont garde d'arriver à un pauvre garçon. Helas ! mon bon Monſieur, faut que vous ſçachiez ... Je ne manquay pas à cét endroit de l'interrompre ; car je preſſentois par ce commencement de digreſſion une longue enchaînure de coc-à-l'aſnes. Or aprés que nous eûmes bien digeré noſtre complot, le Ruſtaut prit congé de moy. Il ne manqua pas le lendemain de me venir déterrer juſtement à l'heure promiſe. Je laiſſay mes habits dans la priſon, & je m'équipay de guenilles ; car afin de n'être pas reconnu, nous l'avions ainſi concerté la veille. Si-toſt que nous fûmes à l'air, je n'oubliay point de luy compter ſes vingt piſtoles. Il les regarda fort, & meſme avec de grands yeux. Elles ſont d'or & de poids, luy dis-je, ſur ma parole. Hé, Monſieur, me repliqua-t'il, ce n'eſt pas à cela que je ſonge ; mais je ſonge que la

maiſon du grand Macé eſt à vendre, avec ſon clos, & ſa vigne. Je l'auray bien pour deux cent francs, il faut huit jours à bâtir le marché ; & je voudrois vous prier, mon bon Monſieur, ſi c'étoit voſtre plaiſir, de faire que juſqu'à tant que le grand Macé tienne bien comptées vos piſtoles dans ſon coffre, elles ne deviennent point feüilles de Chêne. La naïveté de ce coquin me fit rire. Cependant nous continuâmes de marcher vers l'Egliſe, où nous arrivâmes. Quelque temps aprés on y commença la grande Meſſe : mais ſi-toſt que je vis mon Garde qui ſe levoit à ſon rang pour aller à l'offrande, j'arpentay la nef de trois ſauts, & en autant d'autres je m'égaray preſtement dans une Ruelle détournée. De toutes les diverſes penſées qui m'agiterent en cét inſtant ; celle que je ſuivis, fut de gagner Toulouſe, dont ce Bourg-là n'étoit diſtant que d'une demy lieuë, à deſſein d'y prendre la poſte. J'arrivay aux Fauxbourgs d'aſſez bonne heure ; mais je reſtay ſi honteux, de voir tout le monde qui me regardoit, que j'en perdis contenance : La cauſe de leur étonnement procedoit de mon équipage ; car comme en matiere de gueuſerie j'étois aſſez nouveau, j'avois arrangé ſur moy mes haillons ſi bizarement, qu'a-

vec

vec une démarche qui ne convenoit point à l'habit, je paroiſſois moins un pauvre qu'un maſcarade ; outre que je paſſois viſte, la veuë baſſe, & ſans demander. A la fin conſiderant qu'une attention ſi univerſelle me menaçoit d'une ſuite dangereuſe, je ſurmontay ma honte. Auſſi-toſt que j'appercevois quelqu'un me regarder, je luy tendois la main. Je conjurois meſme la charité de ceux qui ne me regardoient point : mais admirez comme bien ſouvent pour vouloir accompagner de trop de circonſpections les deſſeins où la Fortune veut avoir quelque part, nous les ruinons en irritant cette orgueilleuſe. Je fais cette reflexion au ſujet de mon avanture ; car ayant apperceu un Homme vêtu en Bourgeois mediocre, de qui le dos étoit tourné vers moy : Monſieur, luy dis-je, le tirant par ſon manteau, ſi la compaſſion peut toucher... Je n'avois pas entamé le mot qui devoit ſuivre, que cét Homme tourna la tête. O Dieux ! que devint-il ? mais ô Dieux ! que devins-je moy-meſme ? Cét Homme étoit mon Geolier. Nous reſtâmes tous deux conſternez d'admiration, de nous voir où nous nous voyions. J'étois tout dans ſes yeux, il employoit toute ma veuë. Enfin le commun intereſt, quoy que bien diffe-

rent, nous tira l'un & l'autre, de l'extaſe où nous étions plongez. Ah ! miſerable que je ſuis, s'écria le Geolier, faut-il donc que je ſois attrapé ? Cette parole à double ſens m'inſpira auſſi-toſt le ſtratagéme que vous allez entendre. Hé main forte, Meſſieurs, main forte à la Juſtice, criay-je tant que je pûs glapir : Ce voleur a derobé les pierreries de la Comteſſe des Mouſſeaux ; je le cherche depuis un an. Meſſieurs, continuay-je tout échauffé, cent piſtoles pour qui l'arrétera. J'avois à peine lâché ces mots, qu'une tourbe de canaille éboula ſur le pauvre ébahy. L'étonnement où mon extraordinaire impudence l'avoit jetté, joint à l'imagination qu'il avoit, que ſans avoir comme un corps glorieux penetré ſans fraction les murailles de mon cachot je ne pouvois m'être ſauvé, le tranſit tellement, qu'il fut long-temps hors de luy-meſme. A la fin toutefois il ſe reconnut, & les premieres paroles qu'il employa pour détromper le petit peuple, furent, qu'on ſe gardât de ſe méprendre, qu'il étoit fort Homme d'honneur. Indubitablement il alloit découvrir tout le myſtere : mais une douzaine de Fruitieres, de Laquais, & de Porte-chaiſes, deſireux de me ſervir pour mon argent, luy fermerent la bouche à

coups de poing, Et dautant qu'ils se figuroient que leur récompense seroit mesurée aux outrages dont ils insulteroient à la foiblesse de ce pauvre dupé, chacun accouroit y toucher du pied ou de la main. Voyez l'Homme d'honneur, clabaudoit cette racaille ? Il n'a pourtant pas pû s'empêcher de dire, dés qu'il a reconnu Monsieur, qu'il étoit attrapé. Le bon de la Comedie, c'est que mon Geolier étant en ses habits de fête, il avoit honte de s'avoüer Marguillier du Boureau, & craignoit mesme se découvrant d'être encore mieux batu. Moy de mon côté, je pris l'essor durant le plus chaud de la bagare. J'abandonnay mon salut à mes jambes ; elles m'eurent bien-tost mis en franchise : Mais pour mon malheur, la veuë que tout le monde recommençoit à jetter sur moy, me rejetta tout de nouveau dans mes premieres alarmes. Si le spectacle de cent guenilles, qui comme un branle de petits gueux dansoient à l'entour de moy, excitoit un bayieur à me regarder, je craignois qu'il ne leût sur mon front, que j'étois un prisonnier échapé. Si un passant sortoit la main de dessous son manteau, je me le figurois un Sergent qui allongeoit le bras pour m'arrêter. Si j'en remarquois un autre, arpentant le pavé sans

me rencontrer des yeux, je me perſuadois qu'il feignoit de ne m'avoir pas veu, afin de me ſaiſir par derriere. Si j'appercevois un Marchand entrer dans ſa boutique, je diſois, il va décrocher ſa hallebarde. Si je rencontrois un quartier plus chargé de peuple qu'à l'ordinaire, tant de monde, penſois-je, ne s'eſt point aſſemblé-là ſans deſſein. Si un autre étoit vuide, on eſt icy prés à me guetter. Un embarras s'oppoſoit-il à ma fuite, on a barricadé les ruës pour m'enclore. Enfin ma peur ſubornant ma raiſon, chaque Homme me ſembloit un Archer; chaque parole, *arrêtez*, & chaque bruit, l'inſuportable croaſſement des verroux de ma priſon paſſée. Ainſi travaillé de cette terreur panique, je reſolus de gueuſer encore, afin de traverſer ſans ſoupçon le reſte de la Ville juſqu'à la Poſte: Mais de peur qu'on ne me reconnût à la voix, j'ajoûtay à l'exercice de Quaiſman, l'adreſſe de contrefaire le Muet. Je m'avance donc vers ceux que j'apperçois qui me regardent: je pointe un doigt deſſous le menton, puis deſſus la bouche, & je l'ouvre en bâillant, avec un cry non articulé, pour faire entendre par ma grimace, qu'un pauvre Muet demande l'aumoſne. Tantoſt par charité on me donnoit un com-

pâtiſſement d'épaule ; tantoſt je me ſentois fourer une bride au poing ; & tantoſt j'entendois des Femmes murmurer, que je pourois bien en Turquie avoir été de cette façon martyriſé pour la Foy. Enfin j'appris que la gueuſerie eſt un grand Livre, qui nous enſeigne les mœurs des peuples, à meilleur marché, que tous ces grands Voyages de Colomb & de Magellan.

Ce ſtratagéme pourtant ne pût encore laſſer l'opiniâtreté de ma deſtinée, ny gagner ſon mauvais naturel : Mais à quelle autre invention pouvois-je recourir ? Car de traverſer une grande Ville comme Toulouſe, où mon Eſtampe m'avoit fait connoître meſme aux Harangeres, bariolé de guenilles auſſi bouruës que celles d'un Harlequin, n'étoit-il pas vray-ſemblable que je ſerois obſervé & reconnu incontinent ? & que le contrecharme de ce danger étoit le perſonnage de Gueux dont le rolle ſe joüe ſous toute ſorte de viſages ? Et puis, quand cette ruſe n'auroit pas eſté projettée, avec toutes les circonſpections qui la devoient accompagner, je penſe que parmy tant de funeſtes conjonctures, c'étoit avoir le jugement bien fort, de ne pas devenir inſenſé.

J'avançois donc chemin, quand tout à

coup je me ſentis obligé de rebrouſſer arriere; car mon venerable Geolier, & quelque douzaine d'Archers de ſa connoiſſance, qui l'avoient tiré des mains de la racaille, s'étant ameutez, & patroüillans toute la Ville pour me trouver, ſe rencontrerent malheureuſement ſur mes voyes. D'abord qu'ils m'apperceurent avec leurs yeux de Linx; voler de toute leur force, & moy voler de toute la mienne, fut une meſme choſe. J'étois ſi legerement pourſuivy, que quelquefois ma liberté ſentoit deſſus mon col l'haleine des Tyrans qui la vouloient opprimer: mais il ſembloit que l'air qu'ils pouſſoient en courant derriere moy, me pouſſât devant eux. Enfin le Ciel ou la peur me donnerent quatre ou cinq ruelles d'avance. Ce fut pour lors que mes Chaſſeurs perdirent le vent & les traces, moy la veuë & le charivary de cette importune Venerie. Certes qui n'a franchy, je dis en original, des agonies ſemblables, peut difficilement meſurer la joye dont je treſſaillis, quand je me vis échappé. Toutefois parce que mon ſalut me demandoit tout entier, je reſolus de ménager bien avarieuſement le temps qu'ils conſommoient pour m'atteindre. Je me barboüillay le viſage, frotay mes cheveux de pouſſiere, dépoüillay mon pour-

point, devalay mon haut-de-chausse, jettay mon chapeau dans un soûpirail; puis ayant étendu mon mouchoir dessus le pavé, & disposé aux coins quatre petits cailloux, comme les malades de la contagion, je me couchay vis-à-vis, le ventre contre terre, & d'une voix piteuse me mis à geindre fort langoureusement. A peine étois-je-là, que j'entendis les cris de cette enroüée populace long-temps avant le bruit de leurs pieds; mais j'eus encore assez de jugement pour me tenir en la mesme posture, dans l'esperance de n'en étre point reconnu, & je ne fus point trompé, car me prenant tous pour un pestiferé, ils passerent fort vîte, en se bouchant le nez, & jetterent la plûpart un double sur mon mouchoir.

L'orage ainsi dissipé, j'entre sous une allée, je reprens mes habits, & m'abandonne encore à la Fortune; mais j'avois tant couru, qu'elle s'étoit lassée de me suivre. Il le faut bien croire ainsi; car à force de traverser des places & des carrefours, d'enfiler & couper des ruës, cette glorieuse Déesse n'étant pas accoûtumée de marcher si vîte, pour mieux dérober ma route, me laissa choir aveuglément aux mains des Archers qui me poursuivoient. A ma rencontre ils foudroyerent une huée si furieu-

ſe, que j'en demeuray ſourd. Ils crûrent n'avoir pas aſſez de bras pour m'arrêter, ils y employerent les dents, & ne s'aſſuroient pas encore de me tenir; l'un me traînoit par les cheveux, un autre par le collet, pendant que les moins paſſionnez me foüilloient. La quête fut plus heureuſe que celle de la priſon, ils trouverent le reſte de mon or.

Comme ces charitables Medecins s'occupoient à guerir l'hydropiſie de ma bourſe, un grand bruit s'éleva : Toute la place retentit de ces mots, *tuë*, *tuë*, & en même temps je vis briller des épées. Ces Meſſieurs qui me traînoient, crierent, que c'étoient les Archers du Grand Prevoſt qui leur vouloient dérober cette capture. Mais prenez garde, me dirent-ils, me tirant plus fort qu'à l'ordinaire, de choir entre leurs mains, car vous ſeriez condamné en vingt-quatre heures, & le Roy ne vous ſauveroit pas. A la fin pourtant effrayez eux-meſmes du chamaillis qui commençoit à les atteindre, ils m'abandonnerent ſi univerſellement, que je demeuray tout ſeul au milieu de la ruë, pendant que les agreſſeurs faiſoient boucherie de tout ce qu'ils rencontroient. Je vous laiſſe à penſer ſi je pris la fuite, moy qui avoit également à

craindre l'un & l'autre party. En peu de temps je m'éloignay de la bagarre ; mais comme déja je demandois le chemin de la Poſte, un torrent de peuple qui fuyoit la mélée, dégorgea dans ma ruë ; ne pouvant reſiſter à la foule, je la ſuivis ; & me fâchant de courir ſi long-temps, je gagnay à la fin une petite porte fort ſombre, où je me jettay pêle-mêle avec d'autres fuyards. Nous la baclâmes deſſus nous ; puis quand tout le monde eut repris haleine : Camarades, dit-un de la troupe, ſi vous m'en croyez, paſſons les deux guichets, & tenons fort dans le preau. Ces épouvantables paroles fraperent mes oreilles d'une douleur ſi ſurprenante, que je penſay tomber mort ſur la place. Helas ! tout auſſi-toſt, mais trop tard, je m'aperceus qu'au lieu de me ſauver dans un azile comme je croyois, j'étois venu me jetter moy-meſme en priſon, tant il eſt impoſſible d'échaper à la vigilance de ſon étoille. Je conſideray cét Homme plus attentivement, & je le reconnus pour un des Archers qui m'avoient ſi long-temps couru : La ſueur froide m'en monta au front, & je devins pâle preſt à m'evanoüir. Ceux qui me virent ſi foible, émeus de compaſſion, demanderent de l'eau ; chacun s'approcha pour me ſecourir, &

par malheur ce maudit Archer fut des plus hâtez ; iln'eût pas jetté les yeux ſur moy, qu'auſſi-toſt il me reconnut. Il fit ſigne à ſes compagnons, & en meſme temps on me ſalüa d'un *ie vous fais priſonnier de par le Roy*. Il ne falut pas aller loin pour m'écroüer.

Je demeuray dans la morgue juſqu'au ſoir, où chaque Guichetier l'un aprés l'autre, par une exacte diſſection des parties de mon viſage, venoit tirer mon tableau ſur la toile de ſa memoire.

A ſept heures ſonantes, le bruit d'un trouſſeau de clefs donna le ſignal de la retraite. On me demanda ſi je voulois étre conduit à la chambre d'une piſtole ; je répondis d'un baiſſement de tête. De l'argent donc ? me repliqua ce Guide. Je connus bien que j'étois en lieu où il m'en faudroit avaler bien d'autres : C'eſt pourquoy je le priay, en cas que ſa courtoiſie ne pût ſe reſoudre à me faire credit juſqu'au lendemain, qu'il dit de ma part au Geolier de me rendre la monnoye qu'on m'avoit priſe. Ho par ma foy, répondit ce maraut, noſtre Maître a bon cœur, il ne rend rien. Eſt-ce donc que pour voſtre beau nez .... Hé allons, allons aux cachots noirs. En achevant ces paroles, il me montra le chemin

par un grand coup de ſon trouſſeau de clefs, la peſanteur duquel me fit culbuter & griller du haut en bas d'une montée obſcure, juſqu'au pied d'une porte qui m'arrêta ; encore n'aurois-je pas reconnu que c'en étoit une, ſans l'éclat du choc dont je la heurtay, car je n'avois plus mes yeux, ils étoient demeurez au haut de l'eſcalier ſous la figure d'une chandelle que tenoit à quatre-vingts marches au deſſus de moy mon boureau de conducteur. Enfin cét homme tigre *pian piano* deſcendu, déméla trente groſſes ſerrures, décrocha autant de barres, & le guichet ſeulement entrebaillé, d'une ſecouſſe de genoüil il m'engouffra dans cette foſſe dont je n'eus pas le temps de remarquer toûte l'horreur, tant il retira vîte aprés luy la porte. Je demeuray dans la bourbe juſqu'aux genoux. Si je penſois gagner le bord, j'enfonçois juſqu'à la ceinture : Le glouſſement terrible des Crapaux qui patogeoient dans la vaſe, me faiſoit ſouhaiter d'être ſourd ; je ſentois des Lezards monter le long de mes cuiſſes, des Couleuvres m'entortiller le col ; & j'en entrevis une à la ſombre clarté de ſes prunelles étincelantes, qui de ſa gueule toute noire de venin dardoit une langue à trois pointes, dont la bruſque agitation paroiſ-

ſoit une foudre, où ſes regards mettoient le feu.

D'exprimer le reſte, je ne puis, il ſurpaſſe toute créance; & puis je n'oſe tâcher à m'en reſſouvenir, tant je crains que la certitude où je penſe être d'avoir franchy ma priſon, ne ſoit un ſonge duquel je me vais éveiller. L'éguille avoit marqué dix heures au Cadran de la groſſe Tour, avant que perſonne eut frappé à mon tombeau: mais environ ce temps-là, comme déja la douleur d'une amere triſteſſe commençoit à me ſerrer le cœur, & deſordonner ce juſte accord qui fait la vie, j'entendis une voix laquelle m'avertiſſoit de ſaiſir la perche qu'on me preſentoit. Aprés avoir parmy l'obſcurité tâtoné l'air aſſez long-temps pour la trouver, j'en rencontray un bout, je le pris tout émeu, & mon Geolier tirant l'autre à ſoy, me pêcha du milieu de ce marécage. Je me doutay que mes affaires avoient pris une autre face, car il me fit de profondes civilitez, ne me parla que la tête nuë, & me dit que cinq ou ſix perſonnes de condition attendoient dans la court pour me voir: Il n'eſt pas juſqu'à cette bête ſauvage qui m'avoit enfermé dans la cave que je vous ay décrite, lequel eut l'impudence de m'aborder: Avec un

oüil en terre m'ayant baiſé les mains,
l'une de ſes pates il m'ôta quantité de
nats qui s'étoient colez à mes cheveux,
de l'autre il fit choir un gros tas de Sang-
s dont j'avois le viſage maſqué.
Aprés cette admirable courtoiſie ; Au
ins, me dit-il, mon bon Seigneur, vous
us ſouviendrez de la peine & du ſoin
'a pris auprés de vous le gros Nicolas :
rdy écoutez, quand c'eût été pour le
oy, ce n'eſt pas pour vous le reprocher
n. Outré de l'effronterie du maraut, je
fis ſigne que je m'en ſouviendrois. Par
lle détours effroyables j'arrivay enfin à
lumiere, & puis dans la court, où ſi-
t que je fus entré, deux hommes me
firent, que d'abord je ne pûs connoître,
cauſe qu'ils s'étoient jettez ſur moy en
eſme temps, & me tenoient l'un & l'au-
e la face attachée contre la mienne. Je
s long-temps ſans les deviner ; mais les
anſports de leur amitié prenant un peu
tréve, je reconnus mon cher Colignac,
le brave Marquis. Colignac avoit le bras
écharpe, & Cuſſan fut le premier qui
rtit de ſon extaſe. Helas ! dit-il, nous
aurions jamais ſoupçonné un tel deſaſtre,
ns voſtre Coureur & le Mulet qui ſont
rivez cette nuit aux portes de mon Châ-

teau : Leur poittail, leurs ſangles, leur croupiere, tout étoit rompu, & cela nous a fait préſager quelque choſe de voſtre malheur. Nous ſommes montez auſſi-toſt à cheval, & n'avons pas cheminé deux ou trois lieuës vers Colignac, que tout le Païs émeu de cét accident, nous en a particularisé les circonſtances. Au galop en meſme temps nous avons donné juſqu'au Bourg où vous étiez en priſon; mais y ayant appris voſtre évaſion, ſur le bruit qui couroit que vous aviez tourné du côté de Toulouſe; avec ce que nous avions de nos gens, nous y ſommes venus à toute bride. Le premier à qui nous avons demandé de vos nouvelles, nous a dit qu'on vous avoit repris. En meſme temps nous avons pouſſé nos Chevaux vers cette priſon; mais d'autres gens nous ont aſſuré que vous vous étiez évanoüy de la main des Sergens: Et comme nous avancions toûjours chemin, des Bourgeois ſe contoient l'un à l'autre que vous étiez devenu inviſible. Enfin à force de prendre langue, nous avons ſceu qu'aprés vous avoir pris, perdu, & repris je ne ſçay combien de fois, on vous menoit à la priſon de la groſſe Tour. Nous avons coupé chemin à vos Archers, & d'un bonheur plus apparent que veritable, nous

les avons rencontrez en tête, attaquez, combatus, & mis en fuite; mais nous n'avons pû apprendre des bleſſez meſme que nous avons pris, ce que vous étiez devenu, juſqu'à ce matin qu'on nous eſt venu dire que vous étiez aveuglément venu vous-meſme vous ſauver en priſon. Colignac eſt bleſſé en pluſieurs endroits, mais fort legerement. Au reſte nous venons de mettre ordre que vous fuſſiez logé dans la plus belle chambre d'icy. Comme vous aimez le grand air, nous avons fait meubler un petit appartement pour vous ſeul tout au haut de la groſſe Tour, dont la terraſſe vous ſervira de Balcon; vos yeux du moins ſeront en liberté malgré le corps qui les attache. Ah! mon cher Dyrcona, s'écria le Comte prenant alors la parole, nous fûmes bien malheureux de ne pas t'emmener, quand nous partîmes de Colignac. Mon cœur par une triſteſſe aveugle dont j'ignorois la cauſe, me prediſoit je ne ſçay quoy d'épouvantable: mais n'importe, j'ay des Amis, tu es innocent, & en tout cas je ſçay fort bien comme on meurt glorieuſement. Une ſeule choſe me deſeſpere. Le maraut ſur lequel je voulois eſſayer les premiers coups de ma vengeance (tu conçois bien que je parle de mon Curé) n'eſt plus

en état de la ressentir ; ce miserable a rendu l'ame. Voicy le détail de sa mort. Il couroit avec son Serviteur pour chasser ton Coureur dans son Ecurie, quand ce Cheval, d'une fidelité par qui peut-être les secrettes lumieres de son instinct ont redoublé, tout fougueux se mit à ruer, mais avec tant de furie, & de succés, qu'en trois coups de pied contre qui la tête de ce bufle échoüa, il fit vaquer son Benefice. Tu ne comprens pas sans doute les causes de la haine de cét insensé, mais je te les veux découvrir. Sçache donc, pour prendre l'affaire de plus haut, que ce saint Homme, Norman de Nation, & Chicaneur de son mêtier, qui déservoit selon l'argent des Pelerins, une Chapelle abandonnée, jetta un dévolut sur la Cure de Colignac ; & que malgré tous mes efforts, pour maintenir le possesseur dans son bon droit, le drôle patelina si bien ses Juges, qu'à la fin malgré nous il fut nostre Pasteur.

Au bout d'un an il me plaida aussi, sur ce qu'il entendoit que je payasse la dîme. On eut beau luy representer, que de temps immemorial ma terre étoit franche, il ne laissa pas d'intenter son procez qu'il perdit ; mais dans les procedures il fit

il fit naître tant d'incidens, qu'à force de pulluler, plus de vingt autres procez ont germé de celuy-là, qui demeureront au croc, grace au Cheval dont le pied s'eſt trouvé plus dur que la cervelle de M. Jean. Voila tout ce que je puis conjecturer du vertigo de noſtre Paſteur. Mais admirez avec quelle prévoyance il conduiſoit ſa rage. On me vient d'aſſurer que s'étant mis en tête le malheureux deſſein de ta priſon, il avoit ſecretement permuté la Cure de Colignac contre une autre Cure en ſon Païs, où il s'attendoit de ſe retirer auſſi-toſt que tu ſerois pris. Son Serviteur meſme a dit, que voyant ton Cheval prés de ſon Ecurie, il luy avoit entendu murmurer que c'étoit dequoy le mener en lieu où on ne l'atteindroit pas.

Enſuite de ce diſcours, Colignac m'avertit de me défier des offres & des viſites que me rendroit peut-étre une perſonne tres-puiſſante qu'il me nomma; que c'étoit par ſon credit que Meſſire Jean avoit gagné le procez du dévolut; & que cette perſonne de qualité avoit ſollicité l'affaire pour luy, en payement des ſervices que ce bon Prêtre, du temps qu'il étoit Cuiſtre, avoit rendu au College à ſon Fils. Or, continua Colignac, comme il

eſt bien mal-aiſé de plaider ſans aigreur, & ſans qu'il reſte à l'ame un caractere d'inimitié qui ne s'efface plus, encore qu'on nous ait rapatriez, il a toûjours depuis cherché ſecretement les occaſions de me traverſer; Mais il n'importe, j'ay plus de parens que luy dans la robe, & ay beaucoup d'Amis, ou tout au pis nous ſçaurons y interpoſer l'authorité Royale.

Aprés que Colignac eut dit, ils tâcherent l'un & l'autre de me conſoler; mais ce fut par les témoignages d'une douleur ſi tendre, que la mienne s'en augmenta.

Sur ces entrefaites, mon Geolier nous vint retrouver, pour nous avertir que la chambre étoit prête. Allons-la voir, répondit Cuſſan; il marcha, & nous le ſuivîmes. Je la trouvé fort ajuſtée. Il ne me manque rien, leur dis-je, ſinon des Livres. Colignac me promit de m'envoyer dés le lendemain tous ceux dont je luy donnerois la liſte. Quand nous eûmes bien conſideré & bien reconnu par la hauteur de ma Tour, par les foſſez à fonds de cuve, qui l'environnoient, & par toutes les diſpoſitions de mon appartement, que de me ſauver étoit une entrepriſe hors du pouvoir humain; mes Amis ſe regardans l'un l'autre, & puis jettans les yeux ſur

moy, ſe mirent à pleurer : Mais comme ſi tout à coup noſtre douleur eut flechi la colere du Ciel, une ſoudaine joye s'empara de mon ame ; la joye attira l'eſperance, & l'eſperance de ſecrettes lumieres, dont ma raiſon ſe trouva tellement ébloüye, que d'un emportement contre ma volonté qui me ſembloit ridicule à moy-meſme ; Allez, leur dis-je, allez m'attendre à Colignac, j'y ſeray dans trois jours ; & envoyez moy tous les inſtrumens de Mathematique, dont je travaille ordinairement. Au reſte vous trouverez dans une grande boëte force cryſtaux taillez de diverſe façon, ne les oubliez pas; toutefois j'auray pluſtoſt fait de ſpecifier dans un memoire les choſes dont j'ay beſoin.

Ils ſe chargerent du billet que je leur donnay, ſans pouvoir penetrer mon intention : Aprés quoy je les congediay.

Depuis leur départ je ne fis que ruminer à l'execution des choſes que j'avois prémeditées, & j'y ruminois encore le lendemain, quand on m'apporta de leur part tout ce que j'avois marqué au catalogue. Un Valet de chambre de Colignac me dit, qu'on n'avoit point veu ſon Maître depuis le jour precedent, &

qu'on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu. Cét accident ne me troubla point, parce qu'aussi-tost il me vint à la pensée qu'il seroit possible allé en Cour solliciter ma sortie: c'est pourquoy sans m'étonner, je mis la main à l'œuvre. Huit jours durant je charpentay, je rabotay, je colay, enfin je construisis la machine que je vous vais décrire.

Ce fut une grande boëte fort legere, & qui fermoit fort juste: Elle étoit haute de six pieds ou environ, & large de trois en quarré. Cette boëte étoit troüée par en bas; & par dessus la voûte qui l'étoit aussi, je posay un vaisseau de crystal troüé de mesme, fait en globe, mais fort ample, dont le goulot aboutissoit justement, & s'enchassoit dans le pertuis que j'avois pratiqué au chapiteau.

Le vase étoit construit exprés à plusieurs angles, & en forme d'icosaëdre, afin que chaque facete étant convexe & concave, ma boule produisit l'effet d'un miroir ardent.

Le Geolier, ny ses Guichetiers, ne montoient jamais à ma chambre, qu'ils ne me rencontrassent occupé à ce travail: mais ils ne s'en étonnoient point, à cause de toutes les gentillesses de mecanique

qu'ils voyoient dans ma chambre, dont je me disois l'inventeur. Il y avoit entr'autres un horloge à vent, un œil artificiel avec lequel on voit la nuit, une Sphere où les Astres suivent le mouvement qu'ils ont dans le Ciel: Tout cela leur persuadoit que la machine où je travaillois, étoit une curiosité semblable; & puis l'argent dont Colignac leur graissoit les mains, les faisoit marcher doux en beaucoup de pas difficiles. Or il étoit neuf heures du matin; mon Geolier étoit descendu, & le Ciel étoit obscurcy, quand j'exposay cette machine au sommet de ma Tour, c'est à dire au lieu le plus découvert de ma terrasse: Elle fermoit si close qu'un seul grain d'air, hormis par les deux ouvertures, ne s'y pouvoit glisser; & j'avois emboëté par dedans un petit ais fort leger qui servoit à m'asseoir.

Tout cela disposé de la sorte, je m'enfermay dedans, & j'y demeuray prés d'une heure, attendant ce qu'il plairoit à la Fortune d'ordonner de moy.

Quand le Soleil débarassé de nuages commença d'éclairer ma machine, cét icosaëdre transparent qui recevoit à travers ses facetes les tresors du Soleil, en répandoit par le bocal la lumiere dans ma cellule;

& comme cette ſplendeur s'affoibliſſoit à cauſe des rayons qui ne pouvoient ſe replier juſqu'a moy ſans ſe rompre beaucoup de fois, cette vigueur de clarté temperée convertiſſoit ma Chaſſe en un petit Ciel de pourpre émaillé d'or.

J'admirois avec extaſe la beauté d'un coloris ſi mélangé; & voicy que tout à coup je ſens mes entrailles émeuës de la meſme façon que les ſentiroit treſſaillir quelqu'un enlevé par une poulie.

J'allois ouvrir mon guichet, pour connoître la cauſe de cette émotion: mais comme j'avançois la main, j'apperceus par le trou du plancher de ma boëte, ma Tour déja fort baſſe au deſſous de moy; & mon petit Château en l'air, pouſſant mes pieds contremont, me fit voir en un tournemain Toulouſe qui s'enfonçoit en terre. Ce prodige m'étonna, non point à cauſe d'un eſſor ſi ſubit, mais à cauſe de cét épouvantable emportement de la raiſon humaine au ſuccés d'un deſſein qui m'avoit meſme effrayé en l'imaginant. Le reſte ne me ſurprit pas; car j'avois bien préveu que le vuide qui ſurviendroit dans l'icoſaëdre à cauſe des rayons unis du Soleil par les verres concaves, attireroit pour le remplir une furieuſe abondance d'air, dont ma boëte

seroit enlevée ; & qu'à mesure que je monterois, l'horrible vent qui s'engouffreroit par le trou, ne pouroit s'élever jusqu'à la voûte, qu'en penetrant cette machine avec furie il ne la poussât en haut. Quoy que mon dessein fût digeré avec beaucoup de précaution, une circonstance toutefois me trompa, pour n'avoir pas assez esperé de la vertu de mes miroirs. J'avois disposé autour de ma boëte une petite voile facile à contourner, avec une ficelle dont je tenois le bout, qui passoit par le bocal du vase ; car je m'étois imaginé qu'ainsi quand je serois en l'air, je pourois prendre autant de vent qu'il m'en faudroit pour arriver à Colignac ; mais en un clin d'œil le Soleil qui batoit à plomb & obliquement sur les miroirs ardens de l'icosaëdre, me guinda si haut, que je perdis Toulouse de veuë. Cela me fit abandonner ma ficelle, & fort peu de temps aprés j'apperceus par une des vitres que j'avois pratiquées aux quatre côtez de la machine, ma petite voile arrachée qui s'envoloit au gré d'un tourbillon entonné dedans.

Il me souvient qu'en moins d'un e heure je me trouvay au dessus de la moyenne region : Je m'en apperceus bien-tost, parce que je voyois grêler & pleuvoir plus

bas que moy. On me demandera peut-être d'où venoit alors le vent (sans lequel ma boëte ne pouvoit monter) dans un étage du Ciel exempt de metheores : Mais pourveu qu'on m'écoute, je satisferay à cette objection. Je vous ay dit que le Soleil qui batoit vigoureusement sur mes miroirs concaves, unissant les rais dans le milieu du vase, chassoit avec son ardeur par le tuyau d'enhaut l'air dont il étoit plein ; & qu'ainsi le vase demeurant vuide, la nature qui l'abhorre luy faisoit rehumer par l'ouverture basse d'autre air pour se remplir : S'il en perdoit beaucoup, il en recouvroit autant ; & de cette sorte on ne doit pas s'étonner que dans une region au dessus de la moyenne, où sont les vents, je continuasse de monter, parce que Lethar devenoit vent, par la furieuse vîtesse avec laquelle il s'engouffroit pour empêcher le vuide, & devoit par consequent pousser sans cesse ma machine.

Je ne fus quasi pas travaillé de la faim, hormis lors que je traversay cette moyenne region ; car veritablement la froideur du climat me la fit voir de loin ; je dis de loin, à cause qu'une bouteille d'essence que je portois toûjours, dont j'avalay quelques gorgées, luy défendit d'approcher.

Pendant

Pendant tout le reſte de mon voyage, je n'en ſentis aucune atteinte ; au contraire, plus j'avançois vers ce monde enflamé, plus je me trouvois robuſte : Je ſentois mon viſage un peu chaud, & plus guay qu'à l'ordinaire ; mes mains paroiſſoient colorées d'un vermeil agreable, & je ne ſçay quelle joye couloit parmy mon ſang qui me faiſoit être au delà de moy.

Il me ſouvient que reflechiſſant ſur cette avanture, je raiſonnay une fois ainſi. La faim ſans doute ne me ſçauroit atteindre, à cauſe que cette douleur n'étant qu'un inſtinct de nature, avec lequel elle oblige les animaux à reparer par l'aliment ce qui ſe perd de leur ſubſtance : Aujourd'huy qu'elle ſent que le Soleil par ſa pute, continuelle, & voiſine irradiation, me fait plus reparer de chaleur radicale, que je n'en perds, elle ne me donne plus cette envie qui me ſeroit inutile. J'objectois pourtant à ces raiſons, que puis que le temperament qui fait la vie, conſiſtoit non ſeulement en chaleur naturelle, mais en humide radical, où ce feu ſe doit attacher comme la flame à l'huile d'une lampe : Les rayons ſeuls de ce braſier vital ne pouvoient faire l'ame, à moins que de rencontrer quelque matiere onctueuſe qui les

fixât. Mais tout auſſi-toſt je vainquis cette difficulté, aprés avoir pris garde que dans nos corps l'humide radical, & la chaleur naturelle, ne ſont rien qu'une meſme choſe; car ce que l'on appelle humide, ſoit dans les Animaux, ſoit dans le Soleil, cette grande ame du Monde n'eſt qu'une fluxion d'étincelles plus continuës, à cauſe de leur mobilité, & ce que l'on nomme chaleur, eſt une broüine d'atômes de feu qui paroiſſent moins déliées, à cauſe de leur interruption: mais quand l'humide & la chaleur radicale ſeroient deux choſes diſtinctes, il eſt conſtant que l'humide ne ſeroit pas neceſſaire pour vivre ſi proche du Soleil; car puis que cét humide ne ſert dans les vivans que pour arrêter la chaleur qui s'exhaleroit trop vîte, & ne ſeroit pas reparée aſſez toſt; je n'avois garde d'en manquer dans une region où de ces petits corps de flame qui font la vie, il s'en reüniſſoit davantage à mon être, qu'il ne s'en détachoit.

Une autre choſe peut cauſer de l'étonnement, à ſçavoir, pourquoy les approches de ce globe ardent ne me conſommoient pas, puis que j'avois preſque atteint la pleine activité de ſa Sphere; mais en voicy la raiſon. Ce n'eſt point, à pro-

prement parler, le feu meſme qui brûle, mais une matiere plus groſſe que le feu pouſſe çà & là par les élans de ſa nature mobile ; & cette poudre de bluettes que je nomme feu, par elle-meſme mouvante, tient poſſible toute ſon action de la rondeur de ſes atômes ; car ils chatoüillent, échauffent, ou brûlent, ſelon la figure des corps qu'ils traînent avec eux. Ainſi la paille ne jette pas une flame ſi ardente que le bois ; le bois brûle avec moins de violence que le fer ; & cela procede de ce que le feu de fer, de bois, & de paille, quoy qu'en ſoy le meſme feu agit toutefois diverſement ſelon la diverſité des corps qu'il remuë : c'eſt pourquoy dans la paille, le feu (cette pouſſiere quaſi ſpirituelle) n'étant embaraſſé qu'avec un corps mol ; il eſt moins corroſif : Dans le bois, dont la ſubſtance eſt plus compacte, il entre plus durement ; & dans le fer, dont la maſſe eſt preſque tout à fait ſolide, & liée de parties angulaires, il penetre & conſomme ce qu'on y jette en un tournemain. Toutes ces obſervations étant ſi familieres, on ne s'étonnera point que j'approchaſſe du Soleil ſans être brûlé, puis que ce qui brûle n'eſt pas le feu, mais la matiere où elle eſt attachée ; & que le feu

du Soleil ne peut étre mêlé d'aucune matiere. N'experimentons-nous pas meſme que la joye qui eſt un feu, pource qu'il ne remuë qu'un ſang aërien dont les particules ſont deliées gliſſent doucement contre les membranes de noſtre chair, chatoüille & fait naître je ne ſçay quelle aveugle volupté; & que cette volupté, ou pour mieux dire ce premier progrés de douleur, n'arrivant pas juſqu'à menacer l'animal de mort, mais juſqu'à luy faire ſentir que l'envie cauſe un mouvement à nos eſprits que nous appellons joye. Ce n'eſt pas que la fiévre, encore qu'elle ait des accidens tout contraires, ne ſoit un feu envelopé dans un corps, dont les grains ſont cornus, tel qu'eſt la bile atre, ou la mélancolie, qui venant à darder ſes pointes crochuës par tout où ſa nature mobile le promene, perce, coupe, écorche, & produit par cette agitation violente, ce qu'on appelle ardeur de fiévre: Mais cette enchaînure de preuves eſt fort inutile; les experiences les plus vulgaires ſuffiſent pour convaincre les aheurtez. Je n'ay pas de temps à perdre, il faut penſer à moy: Je ſuis à l'exemple de Phaëton, au milieu d'une carriere où je ne ſçaurois rebrouſſer, & dans laquelle ſi je fais un faux

pas, toute la Nature enſemble n'eſt point capable de me ſecourir.

Je reconnus tres-diſtinctement, comme autrefois j'avois ſoupçonné en montant à la Lune, qu'en effet c'eſt la terre qui tourne d'Orient en Occident à l'entour du Soleil, & non pas le Soleil autour d'elle; car je voyois enſuite de la France, le pied de la bote d'Italie, puis la Mer Mediterranée, puis la Grece, puis le Boſphore, le Pont-Euxin, la Perſe, les Indes, la Chine, & enfin le Japon, paſſer ſucceſſivement vis-à-vis du trou de ma loge; & quelques heures aprés mon élevation, toute la Mer du Sud ayant tourné, laiſſa mettre à ſa place le continent de l'Amerique.

Je diſtinguay clairement toutes ces revolutions; & je me ſouviens meſme que long-temps aprés je vis encore l'Europe remonter une fois ſur la Scene, mais je n'y pouvois plus remarquer ſeparément les Etats, à cauſe de mon exaltation qui devint trop haute. Je laiſſay ſur ma route, tantoſt à gauche, tantoſt à droite, pluſieurs Terres comme la noſtre, où pour peu que j'attaigniſſe les Spheres de leur activité, je me ſentois flechir: Toutefois la rapide vigueur de mon eſſor ſurmon-

toit celle de ces attractions.

Je coſtoyay la Lune qui pour lors ſe trouvoit entre le Soleil & la Terre, & je laiſſay Venus à main droite. Mais à propos de cette Etoille, la vieille Aſtronomie a tant prêché, que les Planetes ſont des Aſtres qui tournent à l'entour de la Terre, que la moderne n'oſeroit en douter : & je remarquay toutefois, que durant tout le temps que Venus parut au deça du Soleil, à l'entour duquel elle tourne, je la vis toûjours en croiſſant ; mais achevant ſon tour, j'obſervay qu'à meſure qu'elle paſſa derriere, les cornes ſe raprocherent, & ſon ventre noir ſe redora. Or cette viciſſitude de lumieres & de tenebres, montrent bien évidemment que les Planetes ſont comme la Lune & la Terre, des globes ſans clarté qui ne ſont capables que de reflechir celle qu'ils empruntent.

En effet, à force de monter, je fis encore la meſme obſervation de Mercure. Je remarquay de plus, que tous ces Mondes ont encore d'autres petits Mondes qui ſe meuvent à l'entour d'eux. Rêvant depuis aux cauſes de la conſtruction de ce grand Univers, je me ſuis imaginé qu'au débroüillement du Cahos, aprés que

Dieu eut creé la matiere, les corps semblables se joignirent par ce principe d'amour inconnu, avec lequel nous experimentons que toute chose cherche son pareil. Des particules formées de certaine façon s'assemblerent, & cela fit l'air : d'autres, à qui la figure donna possible un mouvement circulaire, composerent en se liant les globes qu'on appelle Astres, qui non seulement à cause de cette inclination de piroüeter sur leurs Poles, à laquelle leur figure les necessite, ont dû s'amasser en rond comme nous les voyons, mais ont dû mesme s'évaporant de la masse, & cheminant dans leur fuite d'une allure semblable, faire tourner les orbes moindres qui se rencoutroient dans la Sphere de leur activité: C'est pourquoy Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne, ont esté contraints de piroüeter & rouler tout ensemble à l'entour du Soleil. Ce n'est pas qu'on ne se puisse imaginer qu'autrefois tous ces autres globes n'ayent été des Soleils, puis qu'il reste encore à la Terre, malgré son extinction presente, assez de chaleur pour faire tourner la Lune autour d'elle, par le mouvement circulaire des corps qui se déprennent de sa masse, & qu'il en reste assez à Jupiter pour en faire

tourner quatre : Mais ces Soleils, à la longueur du temps, ont fait une perte de lumiere & de feu ſi conſiderable par l'emiſſion continuelle des petits corps qui font l'ardeur & la clarté, qu'ils ſont demeurez un marc froid, tenebreux, & preſque impuiſſant. Nous découvrons meſme que ces taches qui ſont au Soleil, dont les Anciens ne s'étoient point apperceus, croiſſent de jour en jour : Or que ſçait-on ſi ce n'eſt point une croûte qui ſe forme en ſa ſuperficie, ſa maſſe qui s'éteint à meſure que la lumiere s'en déprend ; & s'il ne deviendra point, quand tous ces corps mobiles l'auront abandonné, un globe opaque comme la Terre ? Il y a des ſiecles fort éloignez, au delà deſquels il ne paroiſt aucun veſtige du genre humain: peut-eſtre qu'auparavant la Terre eſtoit un Soleil peuplé d'animaux proportionnez au climat qui les avoit produits, & peut-étre que ces animaux là étoient les Démons de qui l'Antiquité raconte tant d'exemples. Pourquoy non ? ne ſe peut-il pas faire que ces animaux depuis l'extinction de la Terre, y ont encore habité quelque temps, & que l'alteration de leur globe n'en avoit pas détruit encore toute la race ? En effet, leur vie a duré juſqu'à

celle d'Auguſte, au témoignage de Plutarque. Il ſemble meſme que le Teſtament prophetique & ſacré de nos premiers Patriarches, nous ait voulu conduire à cette verité par la main; car on y lit auparavant qu'il ſoit parlé de l'Homme, la revolte des Anges. Cette ſuite de temps que l'Ecriture obſerve, n'eſt-elle pas comme une demy preuve que les Anges ont habité la Terre auparavant nous; & que ces orgueilleux qui avoient habité noſtre Monde, du temps qu'il eſtoit Soleil, dédaignans peut-étre depuis qu'il fut éteint, d'y continuer leur demeure, & ſçachant que Dieu avoit poſé ſon Trône dans le Soleil, oſerent entreprendre de l'occuper? Mais Dieu qui voulut punir leur audace, les chaſſa meſme de la Terre, & créa l'Homme moins parfait, mais par conſequent moins ſuperbe, pour occuper leurs places vuides.

Enviton au bout de quatre mois de voyage, du moins autant qu'on ſçauroit ſupputer, quand il n'arrive point de nuit pour diſtinguer le jour, j'aborday une de ces petites Terres qui voltigent à l'entour du Soleil, que les Mathematiciens appellent des Macules, où à cauſe des nuages interpoſez, mes miroirs ne reüniſſant plus tant

de chaleur, & l'air par conſequent ne pouſſant plus ma Cabane avec tant de vigueur, ce qui reſta de vent ne fut capable que de ſoutenir ma chute, & me deſcendre ſur la pointe d'une fort haute Montagne où je baiſſay doucement.

Je vous laiſſe à penſer la joye que je ſentis de voir mes pieds ſur un plancher ſolide, aprés avoir ſi long-temps joüé le perſonnage d'Oiſeau. En verité des paroles ſont foibles, pour exprimer l'épanoüiſſement dont je treſſaillis, lors qu'enfin j'apperceus ma tête couronnée de la clarté des Cieux. Cét extaſe pourtant ne me tranſporta pas ſi fort, que je ne ſongeaſſe au ſortir de ma boëte, de couvrir ſon chapiteau avec ma chemiſe auparavant que de m'éloigner, parce que j'apprehendois, ſi l'air devenant ſerain, le Soleil eut ralumé mes miroirs, comme il étoit vray-ſemblable, de ne plus retrouver ma maiſon.

Par des crevaſſ[illegible] que des ruines d'eau témoignoient avoir creuſées, je devalay dans la Plaine, où pour l'épaiſſeur du limon dont la terre étoit graſſe, je ne pouvois quaſi marcher: toutefois au bout de quelque eſpace de chemin, j'arrivay dans une fondriere où je rencontray un petit Homme tout nud aſſis ſur une pierre qui

ſe repoſoit. Je ne me ſouviens pas ſi je luy parlay le premier, ou ſi ce fut luy qui m'interrogea: mais j'ay la memoire toute fraîche comme ſi je l'écoutois encore, qu'il me diſcourut pendant trois groſſes heures en une Langue que je ſçay bien n'avoir jamais oüye, & qui n'a aucun rapport avec pas-une de ce Monde-cy, laquelle toutefois je compris plus vîte & plus intelligiblement que celle de ma Nourice. Il m'expliqua quand je me fus enquis d'une choſe ſi merveilleuſe, que dans les Sciences il y avoit un vray, hors lequel on étoit toûjours éloigné du facile; que plus un idiôme s'éloignoit de ce vray, plus il ſe rencontroit au deſſous de la conception & de moins facile intelligence: De meſme, continuoit-il, dans la Muſique ce vray ne ſe rencontre jamais, que l'ame auſſi-toſt ſoulevée ne s'y porte aveuglément. Nous ne le voyons pas, mais nous ſentons que Nature le voit; & ſans pouvoir comprendre en quelle ſorte nous en ſommes abſorbez, il ne laiſſe pas de nous ravir, & ſi nous ne ſçaurions remarquer où il eſt. Il en va des Langues tout de meſme; qui rencontre cette verité de lettres, de mots, & de ſuite, ne peut jamais en s'exprimant tomber au deſſous de ſa conception, il parle toûjours

égal à ſa penſée ; & c'eſt pour n'avoir pas la connoiſſance de ce parfait idiôme, que vous demeurez court, ne connoiſſant pas l'ordre ny les paroles qui puiſſent expliquer ce que vous imaginez. Je luy dis, que le premier Homme de noſtre Monde, s'étoit indubitablement ſervy de cette Langue, parce que chaque nom qu'il avoit impoſé à chaque choſe, declaroit ſon eſſence. Il m'interrompit, & continua. Elle n'eſt pas ſimplement neceſſaire pour exprimer tout ce que l'eſprit conçoit, mais ſans elle on ne peut pas être entendu de tous. Comme cét idiôme eſt l'inſtinct ou la voix de la Nature, il doit être intelligible à tout ce qui vit ſous le reſſort de la Nature : c'eſt pourquoy ſi vous en aviez l'intelligence, vous pourriez communiquer & diſcourir de toutes vos penſées aux bêtes, & les bêtes à vous de toutes les leurs, à cauſe que c'eſt le langage meſme de la Nature, par qui elle ſe fait entendre à tous les animaux.

Que la facilité donc avec laquelle vous entendez le ſens d'une Langue qui ne ſonna jamais à voſtre oüye, ne vous étonne plus. Quand je parle, voſtre ame rencontre dans chacun de mes mots, ce vray qu'elle cherche à tâtons ; & quoy que ſa raiſon ne l'entende pas, elle a chez ſoy Nature qui ne

ſçauroit manquer de l'entendre.

Ah! c'eſt ſans doute, m'écriay-je, par l'entremiſe de cét energique idiôme, qu'autrefois noſtre premier Pere converſoit avec les animaux, & qu'il étoit entendu d'eux; car comme la domination ſur toutes les eſpeces luy avoit été donnée, elles luy obeïſſoient, parce qu'il les faiſoit en une Langue qui leur étoit connuë; & c'eſt auſſi pour cela (cette Langue matrice étant perduë) qu'elles ne viennent point aujourd'huy comme jadis, quand nous les appellons, à cauſe qu'elles ne nous entendent plus.

Le petit Homme ne fit pas ſemblant de me vouloir répondre; mais reprenant le fil de ſon diſcours, il alloit continuer, ſi je ne l'euſſe interrompu encore une fois. Je luy demanday donc en quel Monde nous reſpirions, s'il étoit beaucoup habité, & quelle ſorte de gouvernement maintenoit leur police. Je vais, repliqua-t'il, vous étaler des ſecrets qui ne ſont point connus en voſtre climat.

Regardez bien la terre où nous marchons, elle étoit il n'y a gueres une maſſe indigeſte & broüillée, un cahos de matiere confuſe, une craſſe noire & gluante dont le Soleil s'étoit purgé. Or aprés que par la vigueur des rais qu'il dardoit contre, il

a eu, mêlé, preſſé, & rendu compactes ces nombreux nuages d'atômes ; aprés, dis-je, que par une longue & puiſſante coction, il a eu ſeparé dans cette boule les corps les plus contraires, & reüny les plus ſemblables, cette maſſe outrée de chaleur a tellement ſué, qu'elle a fait un deluge qui l'a couverte plus de quarante jours ; car il faloit bien à tant d'eau cét eſpace de temps pour s'écouler aux regions les plus penchantes & les plus baſſes de noſtre globe.

De ces torrens d'humeur aſſemblez, il s'eſt formé la Mer, qui témoigne encore par ſon ſel que ce doit étre un amas de ſueur, toute ſueur étant ſalée. Enſuite de la retraite des eaux, il eſt demeuré ſur la terre une bourbe graſſe & feconde, où quand le Soleil eut rayonné, il s'éleva comme une ampoulle, qui ne pût à cauſe du froid pouſſer ſon germe dehors. Elle receut donc une autre coction ; & cette coction la rectifiant encore, & la perfectionnant par un mélange plus exact, elle rendit ce germe qui n'étoit en puiſſance que de vegeter, capable de ſentir : Mais parce que les eaux qui avoient ſi long-temps croupi ſur le limon, l'avoient trop morfondu, la bube ne ſe creva point ; de ſorte que le Soleil la recuiſit encore une fois ; & aprés

une troiſiéme digeſtion, cette matrice étant ſi fort échauffée, que le froid n'aportoit plus d'obſtacle à ſon accouchement, elle s'ouvrit, & enfanta un Homme lequel a retenu dans le foye, qui eſt le ſiege de l'ame vegetative, & l'endroit de la premiere coction, la puiſſance de croître; dans le cœur, qui eſt le ſiege de l'activité, & la place de la ſeconde coction, la puiſſance vitale; & dans le cerveau, qui eſt le ſiege de l'intellectuelle, & le lieu de la troiſiéme coction, la puiſſance de raiſonner. Sans cela, pourquoy ſerions-nous plus longtemps dans le ventre de nos meres, que tout le reſte des animaux, ſi ce n'étoit qu'il faut que noſtre embrion reçoive trois cotions diſtinctes, pour former les trois facultez diſtinctes de noſtre ame; & les bêtes ſeulement deux, pour former ſes deux puiſſances? Je ſçay bien que le Cheval ne s'acheve qu'en dix, douze, ou quatorze mois, au ventre de la Jument: mais comme il eſt d'un tempérament ſi contraire à celuy qui nous fait Hommes, que jamais il n'a vie qu'aux mois, remarquez tout à fait antipatiques à la noſtre, quand nous reſtons dans la matrice, outre le cours naturel; ce n'eſt pas merveille que le periode du temps, dont Nature a beſoin pour de-

livrer une Jument, ſoit autre que celuy qui fait accoucher une Femme. Oüy, mais enfin, dira quelqu'un, le Cheval demeure plus de temps que nous au ventre de ſa mere; & par conſequent il y reçoit des coctions ou plus parfaites, ou plus nombreuſes: Je répons qu'il ne s'enſuit pas; car ſans m'appuyer des obſervations que tant de Doctes ont fait ſur l'energie des nombres, quand ils prouvent que toute matiere étant en mouvement, certains étres s'achevent dans une certaine revolution de jours qui ſe détruiſent dans une autre; ny ſans me faire fort des preuves qu'ils tirent, aprés avoir expliqué la cauſe de tous ces mouvemens, que le nombre de neuf eſt le plus parfait; je me contenteray de répondre, que le germe de l'Homme étant plus chaud, le Soleil y travaille, & fournit plus d'organes en neuf mois, qu'il n'en ébauche en un an dans celuy du Poulain. Or qu'un Cheval ne ſoit beaucoup plus froid qu'un Homme, on n'en ſçauroit douter, puis que cette bête ne meurt que d'enflure de rate, ou d'autres maux qui procedent de melancolie. Cependant, me direz-vous, on ne voit point dans noſtre Monde aucun Homme engendré de bouë, & produit de cette façon. Je le croy bien, voſtre Monde eſt aujourd'huy trop

trop échauffé ; car si-tost que le Soleil attire un germe de la terre, ne rencontrant point ce froid humide, ou pour mieux dire ce periode certain d'un mouvement achevé qui le contraigne à plusieurs coctions, il en forme aussi-tost un vegetant ; ou s'il se fait deux coctions, comme la seconde n'a pas le loisir de s'achever parfaitement, elle n'engendre qu'un insecte : Aussi j'ay remarqué que le Singe, qui porte comme nous ses petits prés de neuf mois, nous ressemble par tant de biais, que beaucoup de Naturalistes ne nous ont point distingué d'espece ; & la raison c'est que leur semence à peu prés temperée comme la nostre, pendant ce temps a presque eu le loisir d'achever les trois digestions.

Vous me demanderez indubitablement de qui je tiens l'Histoire que je vous ay contée ; vous me direz que je ne sçaurois l'avoir apprise de ceux qui n'y étoient pas : Il est vray que je suis le seul qui s'y soit rencontré, & que par consequent je n'en puis rendre témoignage, à cause qu'elle étoit arrivée auparavant que je nâquisse ; cela est encore vray : mais apprenez aussi, que dans une region voisine du Soleil comme la nostre, les ames pleines de feu sont plus claires, plus subtiles, & plus pene-

trantes, que celles des autres animaux aux Spheres plus éloignées. Or puis que dans voſtre Monde meſme il s'eſt jadis rencontré des Prophetes, de qui l'eſprit échauffé par un vigoureux antouſiaſme ont eu des preſſentimens du futur, il n'eſt pas impoſſible que dans celuy-cy beaucoup plus proche du Soleil, & par conſéquent beaucoup plus lumineux que le noſtre, il ne vienne à un fort génie quelque odeur du paſſé; que ſa raiſon mobile ne ſe remuë auſſi bien en arriere qu'en avant, & qu'elle ne ſoit capable d'atteindre la cauſe par les effets, veu qu'elle peut arriver aux effets par la cauſe.

Il acheva ſon recit de cette ſorte; mais aprés une conference encore plus particuliere de ſecrets fort cachez qu'il me revela, dont je veux taire une partie, & dont l'autre m'eſt échapée de la memoire, il me dit qu'il n'y avoit pas encore trois ſemaines qu'une mote de terre engroſſée par le Soleil, avoit accouché de luy. Regardez bien cette tumeur. Alors il me fit remarquer ſur de la bourbe je ne ſçay quoy d'enflé comme une taupiniere: c'eſt, dit-il, une apoſtume, ou pour mieux parler, une matrice qui recelle depuis neuf mois l'embrion d'un de mes freres. J'attens icy à deſſein de luy

ſervir de ſage Femme.

Il auroit continué, s'il n'eut apperceu à l'entour de ce gazon d'argile le terrain qui palpitoit. Cela luy fit juger, avec la groſſeur du bubon, que la Terre étoit en travail, & que cette ſecouſſe étoit déja l'effort des tranchées de l'accouchement. Il me quitta auſſi-toſt pour y courir ; & moy j'allay rechercher ma Cabane.

Je regrimpay donc la Montagne que j'avois deſcenduë, au ſommet de laquelle je parvins avec beaucoup de laſſitude. Vous pouvez croire combien je fus en peine, quand je ne la trouvay plus où je l'avois laiſſée. J'en ſoûpirois déja la perte, comme je l'apperceus fort loin qui voltigeoit. Autant que mes jambes pûrent fournir, j'y courus à perte d'haleine ; & certes c'étoit un paſſe-temps agreable, de contempler cette nouvelle façon d'aller à la Chaſſe ; car quelquefois que j'avois preſque la main deſſus, il ſurvenoit dans la boule de verre une legere augmentation de chaleur, qui tirant l'air avec plus de force, & cét air devenu plus roide enlevant ma boëte au deſſus de moy, me faiſoit ſauter aprés comme un Chat au croc où il voit pendre un Lievre. Sans que ma chemiſe étoit demeurée ſur le chapiteau pour s'opoſer à la force

des miroirs, elle eut fait le voyage toute seule.

Mais à quoy bon me rafraîchir la memoire d'une avanture dont je ne sçaurois me souvenir qu'avec la mesme douleur que je ressentis alors? Il suffira de sçavoir qu'elle bondit, courut, & vola tant, & que je sautay, je marchay, & j'arpentay tant, qu'enfin je la vis choir au pied d'une fort haute montagne. Elle m'eut mené possible encore plus loin, si de cette orgueilleuse enflure de la Terre, les ombres qui noirciſſoient le Ciel bien avant sur la Plaine, n'eussent répandu tout autour une nuit de demy lieuë; car se rencontrant parmy ces tenebres, son verre n'en eut pas plûtoſt senty la fraîcheur, qu'il ne s'y engendra plus de vuide, plus de vent par le trou, & conſequemment plus d'impulſion qui la soûtint; de sorte qu'elle chut, & se fut briſée en mille éclats, si par bon-heur une mare où elle tomba, n'eut plié sous le faix. Je la tiray de l'eau, remis en état ce qui étoit froiſſé; puis aprés l'avoir embraſſée de toute ma force, je la portay sur le sommet d'un côteau qui se rencontra tout proche. Là je developay ma chemiſe d'alentour du vaſe, mais je ne la pûs vêtir, parce que mes miroirs commençant leur effet,

j'apperceus ma Cabane qui fretilloit déja pour voler. Je n'eus le loisir que d'entrer vîtement dedans, où je m'enfermay comme la premiere fois.

La Sphere de nostre Monde ne me paroissoit plus qu'un Astre à peu prés de la grandeur que nous paroist la Lune; encore il s'étrecissoit, à mesure que je montois, jusqu'à devenir une étoille, puis une bluette, & puis rien; dautant que ce point lumineux s'éguisa si fort pour s'égaler à celuy qui termine le dernier rayon de ma veuë, qu'enfin elle le laissa s'unir à la couleur des Cieux. Quelqu'un peut-étre s'étonnera que pendant un si long voyage, le sommeil ne m'ait point accablé: mais comme le sommeil n'est produit que par la douce exhalaison des viandes qui s'évaporent de l'estomac au cerveau, ou par un besoin que sent Nature de lier nostre ame, pour reparer pendant le repos autant d'esprits que le travail en a consommez, je n'avois garde de dormir, veu que je ne mangeois point, & que le Soleil me restituoit beaucoup plus de chaleur radicale que je n'en dissipois. Cependant mon élevation continuoit, & à mesure qu'elle m'aprochoit de ce Monde enflamé, je sentois couler dans mon sang une certaine joye qui le

rectifioit, & passoit jusqu'à l'ame. De temps en temps je regardois en haut, pour admirer la vivacité des nuances qui rayonnoient dans mon petit dôme de cryſtal; & j'ay la memoire encore preſente, que je pointois alors mes yeux dans le bocal du vaſe, comme voicy que tout en ſurſaut je ſens je ne ſçay quoy de lourd qui s'envole de toutes les parties de mon corps. Un tourbillon de fumée fort épaiſſe & quaſi palpable, ſuffoqua mon verre de tenebres; & quand je voulus me mettre debout pour contempler ce noir dont j'étois aveuglé, je ne vis plus ny vaſe, ny miroirs, ny verriere, ny couverture à ma Cabane: Je baiſſay donc la veuë à deſſein de regarder ce qui faiſoit ainſi choir mon chef-d'œuvre en ruine; mais je ne trouvay à ſa place, & à celle des quatre côtez, & du plancher, que le Ciel tout autour de moy. Encore ce qui m'effraya davantage, ce fut de ſentir comme ſi le vague de l'air ſe fut petrifié, je ne ſçay quel obſtacle inviſible qui repouſſoit mes bras quand je les penſois étendre. Il me vint alors dans l'imagination, qu'à force de monter, j'étois ſans doute arrivé dans le Firmament, que certains Philoſophes & quelques Aſtronômes, ont dit être ſolide. Je commençay à craindre d'y demeurer en-

chaſſé ; mais l'horreur dont me conſterna la bizarrerie de cét accident, s'accrût bien davantage par ceux qui ſuccederent : car ma veuë qui vaguoit ça & là, étant par hazard tombée ſur ma poitrine, au lieu de s'arrêter à la ſuperficie de mon corps, paſſa tout à travers ; puis un moment enſuite je m'aviſay que je regardois par derriere, & preſque ſans aucun intervale : comme ſi mon corps n'eut plus été qu'un organe de voir, je ſentis ma chair, qui s'étant décraſſée de ſon opacité, transferoit les objets à mes yeux, & mes yeux aux objets par chez elle. Enfin aprés avoir heurté mille fois ſans la voir, la voûte, le plancher, & les murs de ma chaiſe, je connus que par une ſecrete neceſſité de la lumiere dans ſa ſource, nous étions ma Cabane & moy, devenus tranſparens. Ce n'eſt pas que je ne la dûſſe appercevoir, quoy que diafane, puis qu'on apperçoit bien le verre, le cryſtal, & les diamans, qui le ſont : Mais je me figure que le Soleil, dans une region ſi proche de luy purge bien plus parfaitement les corps de leur opacité, en arrangeant plus droits les pertuis imperceptibles de la matiere, que dans noſtre Monde, où ſa force preſque uſée par un ſi long chemin, eſt à peine capable de tranſpirer ſon éclat aux pierres

precieuſes, toutefois à cauſe de l'interne égalité de leurs ſuperficies, il leur fait rejalir à travers de leurs glaces, comme par de petits yeux, ou le vert des émeraudes, ou l'écarlate des rubis, ou le violet des amétiſtes, ſelon que les diferents pores de la pierre, ou plus droits, ou plus ſinueux, éteignent ou ralument par la quantité des reflexions cette lumiere affoiblie. Une difficulté peut embaraſſer le Lecteur, à ſçavoir comment je pouvois me voir, & ne point voir ma loge, puis que j'étois devenu diafane auſſi bien qu'elle. Je répons à cela, que ſans doute le Soleil agit autrement ſur les corps qui vivent, que ſur les inanimez, puis qu'aucun endroit, ny de ma chair, ny de mes os, ny de mes entrailles, quoy que tranſparens, n'avoit perdu ſa couleur naturelle ; au contraire, mes poulmons conſervoient encore ſous un rouge incarnat leur mole delicateſſe : mon cœur toûjours vermeil balançoit aiſément entre le ſiſtole & le diaſtole ; mon foye ſembloit brûler dans un pourpre de feu, & cuiſant l'air que je reſpirois, continuoit la circulation du ſang, enfin je me voyois, me touchois, me ſentois le meſme, & ſi pourtant je ne l'étois plus.

Pendant que je conſideray cette metamorphoſe,

morphoſe, mon voyage s'accourciſſoit toûjours, mais pour lors avec beaucoup de lenteur, à cauſe de la ſerenité de l'æther qui ſe rarifioit à proportion que je m'approchois de la ſource du jour ; car comme la matiere en cét étage eſt fort deliée pour le grand vuide dont elle eſt pleine, & que cette matiere eſt par conſequent fort pareſſeuſe à cauſe du vuide qui n'a point d'action, cét air ne pouvoit produire en paſſant par le trou de ma boëte, qu'un petit vent à peine capable de la ſoutenir.

Je ne reflechis jamais au malicieux caprice de la Fortune, qui toûjours s'oppoſoit au ſuccés de mon entrepriſe, avec tant d'opiniâtreté, que je m'étonne comment le cerveau ne me tourna point. Mais écoutez un miracle que les ſiecles futurs auront de la peine à croire.

Enfermé dans une boëte à jour que je venois de perdre de veuë, & mon eſſor tellement appeſanty, que je faiſois beaucoup de ne pas tomber ; enfin dans un état où tout ce que renferme la machine entiere du Monde, étoit impuiſſante à me ſecourir, je me trouvois reduit au periode d'une extréme infortune : toutefois comme alors que nous expirons, nous ſommes interieurement pouſſez à vouloir embraſſer ceux

qui nous ont donné l'étre, j'élevay mes yeux au Soleil noſtre Pere commun. Cette ardeur de ma volonté non ſeulement ſoûtint mon corps, mais elle le lança vers la choſe qu'il aſpiroit d'embraſſer. Mon corps pouſſa ma boëte, & de cette façon je continuay mon voyage. Si-toſt que je m'en apperceus, je roidis avec plus d'attention que jamais toutes les facultez de mon ame, pour les attacher d'imagination à ce qui m'attiroit; mais ma tête chargée de ma Cabane, contre le chapiteau de laquelle les efforts de ma volonté me guindoient malgré moy, m'incommoda de telle ſorte, qu'à la fin cette peſanteur me contraignit de chercher à tâtons l'endroit de ſa porte inviſible. Par bon-heur je la rencontray, je l'ouvris, & me jettay dehors; mais cette naturelle apprehenſion de choir qu'ont tous les animaux quand ils ſe ſurprennent ſoûtenus de rien, me fit pour m'accrocher beſquement étendre le bras: Je n'étois guidé que de la Nature qui ne ſçait pas raiſonner; & c'eſt pourquoy la Fortune ſon ennemie, pouſſa malicieuſement ma main ſur le chapiteau de cryſtal. Helas! quel coup de tonnerre fut à mes oreilles? Le ſon de l'icoſaëdre que j'entendis ſe caſſer en mille eſclats, un tel deſordre, un tel mal-heur,

une telle épouvante, sont au de-lá de toute expression. Les miroirs n'attirerent plus d'air, car il ne se faisoit plus de vuide; l'air ne devint plus vent, par la hâte de le remplir; le vent cessa de pousser ma boëte en haut; bref aussi-tost aprés ce debris je la vis choir fort long-temps à travers ces vastes campagnes du Monde, elle recontrasta dans la mesme region l'opaque tenebreux qu'elle avoit exhalée. Dautant que l'energique vertu de la lumiere cessant en cét endroit, elle se rejoignit avidement à l'obscure épaisseur qui luy étoit comme essentielle; de la mesme façon qu'il s'est veu des ames long-temps aprés la separation venir chercher leurs corps, & pour tâcher de s'y rejoindre errer cent ans durant à l'entour de leurs sepultures, je me doute qu'elle perdit ainsi sa diafaneïté, car je l'..veuë depuis en Pologne au mesme état qu'elle étoit quand j'y entray la premiere fois. Or j'ay sceu qu'elle tomba sous la ligne équinoctiale au Royaume de Borneau; qu'un Marchand Portugais l'avoit achetée de l'Insulaire qui la trouva, & que de main en main elle étoit venuë en la puissance de cét Ingenieur Polonois qui s'en sert maintenant à voler.

Ainsi donc suspendu dans le vague des

Cieux, & déja consterné de la mort que j'attendois par ma chute, je tournay, comme je vous ay dit, mes tristes yeux au Soleil; ma veuë y porta ma pensée, & mes regards fixement attachez à son globe, marquerent une voye dont ma volonté suivit les traces pour y enlever mon corps.

Ce vigoureux élan de mon ame ne sera pas incomprehensible, à qui considerera les plus simples effets de nostre volonté; car on sçait bien, par exemple, que quand je veux sauter, ma volonté soulevée par ma fantaisie, ayant suscité tout le microcosme, elle tâche de le transporter jusqu'au but qu'elle s'est proposé: si elle n'y arrive pas toûjours, c'est à cause que les principes dans la Nature, qui sont universels, prévalent aux particuliers, & que la puissance de vouloir étant particuliere aux choses sensibles, & celle de choir au centre étant generalement répanduë par toute la matiere, mon saut est contraint de cesser, dés que la masse aprés avoir vaincu l'insolence de la volonté qui l'a surprise, se rapproche du point où elle tend.

Je tairay tout ce qui survint au reste de mon voyage, de peur d'être aussi longtemps à le conter qu'à le faire: Tant-y-a qu'au bout de vingt-deux mois j'aborday

enfin tres-heureusement les grandes Plaines du jour.

Cette Terre est semblable à des flocons de neige embrasée, tant elle est lumineuse: Cependant c'est une chose assez incroyable, que je n'aye jamais sceu comprendre depuis que ma boete tomba, si je montay, ou si je descendis au Soleil. Il me souvient seulement quand j'y fus arrivé, que je marchois legerement dessus; je ne touchois le plancher que d'un point, & je roulois souvent comme une boule, sans que je me trouvasse incommodé de cheminer avec la tête, non plus qu'avec les pieds. Encore que j'eusse quelquefois les jambes vers le Ciel, & les épaules contre terre, je me sentois dans cette posture aussi naturellement situé, que si j'eusse eu les jambes contre terre, & les épaules vers le Ciel. Sur quelque endroit de mon corps que je me plantasse, sur le ventre, sur le dos, sur un coude, sur un oreille, je m'y trouvois debout. Je reconnus par là que le Soleil est un Monde qui n'a point de centre, & que comme j'étois bien loin hors la Sphere active du nostre, & de tous ceux que j'avois rencontrez, il étoit par consequent impossible que je pesasse encore, puis que la pesanteur n'est qu'une attraction du cen-

tre dans la Sphere de ſon activité.

Le reſpect avec lequel j'imprimois de mes pas cette lumineuſe campagne, ſuſpendit pour un temps l'ardeur dont je petillois d'avancer mon voyage. Je me ſentois tout honteux de marcher ſur le jour; mon corps meſme étonné ſe voulant appuyer de mes yeux, & cette terre tranſparante qu'ils penetroient, ne les pouvant ſoutenir, mon inſtinct malgré moy devenu maître de ma penſée, l'entraînoit au plus creux d'une lumiere ſans fonds. Ma raiſon pourtant peu à peu deſabuſa mon inſtinct; j'appuyay ſur la Plaine des veſtiges aſſurez & non tremblans, & je comptay mes pas ſi fierement, que ſi les Hommes avoient pû m'appercevoir de leur Monde, ils m'auroient pris pour ce grand Dieu qui marche ſur les nuës. Aprés avoir, comme je croy, cheminé durant quinze jours, je parvins en une contrée du Soleil moins reſplendiſſante que celles dont je ſortois. Je me ſentis tout émeu de joye, & je m'imaginay qu'indubitablement cette joye procedoit d'une ſecrette ſimpathie que mon étre gardoit encore pour ſon opacité. La connoiſſance que j'en eus, ne me fit point pourtant déſiſter de mon entrepriſe; car alors je reſſemblois à ces vieillards endormis,

lesquels encore qu'ils sçachent que le sommeil leur est prejudiciable, & qu'ils ayent commandé à leurs domestiques de les en arracher, sont pourtant bien fâchez dans ce temps-là quand on les réveille. Ainsi quoy que mon corps s'obscurcissant à mesure que j'atteignois des Provinces plus tenebreuses, recontractât les foiblesses qu'apporte cette infirmité de la matiere: je devins las, & le sommeil me saisit. Ces mignardes langueurs dont les approches du sommeil nous chatoüillent, coulоient dans mes sens tant de plaisir, que mes sens gagnez par la volupté, forcerent mon ame de sçavoir bon gré au Tyran qui enchaînoit ses domestiques; car le sommeil, cét ancien Tyran de la moitié de nos jours, qui à cause de sa vieillesse ne pouvant supporter la lumiere, ny la regarder sans s'évanoüir, avoit été contraint de m'abandonner à l'entrée des brillans climats du Soleil, & étoit venu m'attendre sur les confins de la region tenebreuse dont je parle, où m'ayant rattrapé, il m'arrêta prisonnier, enferma mes yeux ses ennemis declarez sous la noire voûte de mes paupieres; & de peur que mes autres sens le trahissant comme ils m'avoient trahy, ne l'inquietassent dans la paisible possession de sa conquête, il les

garota chacun contre leur lit. Tout cela veut dire en deux mots, que je me couchay sur le sable fort assoupy : C'étoit une rase campagne, tellement découverte, que ma veuë de sa plus longue portée, n'y rencontroit pas seulement un buisson ; Et cependant à mon réveil, je me trouvay sous un arbre, en comparaison de qui les plus hauts Cedres ne paroîtroient que de l'herbe. Son tronc étoit d'or massif, ses rameaux d'argent, & ses feüilles d'émeraudes, qui dessus l'éclatante verdeur de leur précieuse superficie, se representoient comme dans un miroir les images du fruit qui pendoit à l'entour. Mais jugez si le fruit devoit rien aux feüilles ; l'écarlate enflâmé d'un gros escarboucle composoit la moitié de chacun, & l'autre mettoit en suspens si elle tenoit sa matiere d'une chrisolite, ou d'un morceau d'ambre doré ; les fleurs épanoüies étoient des roses de diamans fort larges, & les boutons de grosses perles en poire.

Un Rossignol que son plumage unyrendoit beau par excellence, perché tout au coupeau, sembloit avec sa melodie vouloir contraindre les yeux de confesser aux oreilles qu'il n'étoit pas indigne du Trône où il étoit assis.

Je restay long-temps interdit à la veuë

de ce riche ſpectacle, & je ne pouvois m'aſ-
ſouvir de le regarder: mais comme j'occu-
pois toute ma penſée à contempler entre
les autres fruits une pomme de Grenade
extraordinairement belle, dont la chair
étoit un eſſain de pluſieurs gros rubis en
maſſe, j'apperceus remuer cette petite
Couronne qui luy tient lieu de tête, la-
quelle s'alongea autant qu'il le faloit pour
former un col. Je vis enſuite boüillonner au
deſſus je ne ſçay quoy de blanc, qui à force
de s'épaiſſir, de croître, d'avancer, & de
reculer la matiere en certains endroits, pa-
rut enfin le viſage d'un petit buſte de chair.
Ce petit buſte ſe terminoit en rond vers la
ceinture, c'eſt à dire qu'il gardoit encore
par en bas ſa figure de pomme. Il s'éten-
dit pourtant peu à peu, & ſa queuë s'é-
tant convertie en deux jambes, chacune de
ſes jambes ſe partagea en cinq orteils. Hu-
manifée que fut la Grenade, elle ſe déta-
cha de ſa tige, & d'une legere cullebute
tomba juſtement à mes pieds. Certes je
l'avouë, quand j'apperceus marcher fiere-
ment devant moy cette pomme raiſonna-
ble, ce petit bout de Nain pas plus grand
que le poulce, & cependant aſſez fort pour
ſe créer ſoy-meſme, je demeuray ſaiſi de
l'admeration. Animal humain (me dit-il en

cette Langue matrice dont je vous ay autrefois discouru) aprés t'avoir long-temps considéré du haut de la branche où je pendois, j'ay crû lire dans ton visage que tu n'étois pas originaire de ce Monde ; c'est à cause de cela que je suis descendu pour en être éclaircy au vray. Quand j'eus satisfait sa curiosité à propos de toutes les matieres dont il me questionna ... Mais vous, luy dis-je, decouvrez-moy qui vous êtes ; car ce que je viens de voir est si fort étonnant, que je desespere d'en connoître jamais la cause, si vous ne me l'apprenez. Quoy, un grand arbre tout de pur or, dont les feüilles sont d'émeraudes, les fleurs de diamans, les boutons de perles, & parmy tout cela des fruits qui se font Hommes en un clin d'œil ? Pour moy j'avouë que la comprehension d'un tel miracle surpasse ma capacité. Ensuite de cette exclamation, comme j'attendois sa réponse : Vous ne trouverez pas mauvais, me dit-il, étant le Roy de tout le Peuple qui compose cet arbre, que je l'appelle pour me suivre. Quand il eut ainsi parlé je pris garde qu'il se recueillit en soy-mesme. Je ne sçay si bandant les ressorts interieurs de sa volonté, il excita hors de soy quelque mouvement qui fit arriver ce que vous allez en

tendre ; mais tant-y-a qu'aussi-tost aprés tous les fruits, toutes les fleurs, toutes les feüilles, toutes les branches, enfin tout l'arbre, tomba par pieces en petits Hommes, voyans, sentans, & marchans, lesquels comme pour celebrer le jour de leur naissance au moment de leur naissance mémé, se mirent à danser à l'entour de moy. Le Rossignol entre tous resta dans sa figure, & ne fut point metamorphosé ; il se vint jucher sur l'épaule de nostre petit Monarque, où il chanta un air si mélancolique & si amoureux, que toute l'assemblée, & le Prince mesme, attendris par les douces langueurs de sa voix mourante, en laissa couler quelques larmes. La curiosité d'apprendre d'où venoit cét Oiseau, me saisit pour lors d'une demangeaison de langue si extraordinaire, que je ne la pûs contenir. Seigneur, dis-je, m'adressant au Roy, si je ne craignois d'importuner Vostre Majesté, je luy demanderois pourquoy parmy tant de metamorphoses le Rossignol tout seul a gardé son être? Ce petit Prince m'écouta avec une complaisance qui marquoit bien sa bonté naturelle ; & connoissant ma curiosité : Le Rossignol, me repliqua-t'il, n'a point comme nous changé de forme, parce qu'il ne l'a pû : C'est un veritable

Oiſeau qui n'eſt que ce qu'il vous paroi
Mais marchons vers les regions opaque
& je vous conteray en chemin faiſant q
je ſuis, avec l'hiſtoire du Roſſignol.
peine luy eus-je témoigné la ſatisfactio
que je recevois de ſon offre, qu'il ſa
legerement ſur l'une de mes épaules. Il
hauſſa ſur ſes petits ergots pour atteind
de ſa bouche à mon oreille; & tantoſt
balançant à mes cheveux, tantoſt s'y do
nant l'eſtrapade: Ma foy, me dit-il, excu
une perſonne qui ſe ſent déja hors d'hale
ne; comme dans un corps étroit, j'ay l
poulmons ſerrez, & la voix par conſequen
ſi deliée, que je ſuis contraint de me peini
beaucoup pour me faire oüir. Le Roſſigno
trouvera bon de parler luy-méſme de ſoy
meſme; qu'il chante donc ſi bon luy ſem
ble, au moins nous aurons le plaiſir d'
couter ſon hiſtoire en muſique. Je luy re
pliquay que je n'avois point encore aſſe
d'habitude au langage d'Oiſeau; Que veri
tablement un certain Philoſophe que j'avo
rencontré en montant au Soleil, m'avo
bien donné quelques principes generaux
pour entendre celuy des brutes; mais qu'i
ne ſuffiſoient pas pour entendre generale
ment tous les mots, ny pour être touché de
toutes les délicateſſes qui ſe rẽcontrent dan

une avanture telle que devoit être celle-là, Hé bien, dit-il, puis que tu le veux, tes oreilles ne seront pas simplement sevrées des belles chansons du Rossignol, mais de quasi toute son avanture, de laquelle je ne te puis raconter que ce qui est venu à ma connoissance : toutefois tu te contenteras de cét échantillon ; aussi bien quand je la sçaurois toute entiere, la brieveté de nostre voyage en son païs où je le vais reconduire, ne me permettroit pas de prendre mon recit de plus loin. Ayant ainsi parlé, il sauta de dessus mon épaule à terre : Ensuite il donna la main à tout son petit peuple, & se mit à danser avec eux d'une sorte de mouvement que je ne sçaurois representer, parce qu'il ne s'en est jamais veu de semblable. Mais écoutez, Peuples de la Terre, ce que je ne vous oblige pas de croire, plus qu'au Monde où vos miracles ne sont que des effets naturels, celuy-cy a passé pour un miracle. Aussi-tost que ces petits Hommes se furent mis à danser, il me sembla sentir leur agitation dans moy, & mon agitation dans eux. Je ne pouvois regarder cette danse, que je ne fusse entraîné sensiblement de ma place, comme par un vortice qui remuoit de son mesme branle, & de l'agitation particuliere d'un chacun, tou-

tes les parties de mon corps, & je sentois épanoüir sur mon visage la mesme joye qu'un mouvement pareil avoit étendu sur le leur. A mesure que la danse se serra, les danseurs se broüillerent d'un trépignement beaucoup plus prompt & plus imperceptible : il sembloit que le dessein du Balet fut de representer un énorme Geant ; car à force de s'approcher, & de redoubler la viteſſe de leurs mouvemens, ils se mêlerent de si prés, que je ne discernay plus qu'un grand Colosse à jour, & quasi transparent ; mes yeux toutefois les virent entrer l'un dans l'autre. Ce fut en ce temps-là que je commençay à ne pouvoir davantage distinguer la diversité des mouvemens de chacun, à cause de leur extréme volubilité, & parce aussi que cette volubilité s'étrecissant toûjours à mesure qu'elle s'aprochoit du centre, chaque vortice occupa enfin si peu d'espace qu'il échapoit à ma veuë. Je croy pourtant que les parties s'approcherent encore ; car cette masse humaine auparavant démesurée, se reduisit peu à peu à former un jeune Homme de taille mediocre, dont tous les membres étoient proportionnez avec une cimetrie où la perfection dans sa plus forte idée n'a jamais pû voler. Il étoit beau au de-là de ce que tous

les Peintres ont élevé à leur fantaiſie; mais ce que je trouvay de bien merveilleux, c'eſt que la liaiſon de toutes les parties qui acheverent ce parfait microcoſme, ſe fit en un clin d'œil. Tels d'entre les plus agiles de nos petits danſeurs s'élancerent par une capriole à la hauteur, & dans la poſture eſſentielle à former une tête; tels plus chauds & moins deliez, formerent le cœur; & tels beaucoup plus peſans, ne fournirent que les os, la chair, & l'embonpoint.

Quand ce beau grand jeune Homme fut entierement finy, quoy que ſa prompte conſtruction ne m'euſt quaſi pas laiſſé de temps pour remarquer aucun intervale dans ſon progrez, je vis entrer par la bouche le Roy de tous les Peuples dont il étoit un cahos, encore il me ſemble qu'il fut attiré dans ce corps par la reſpiration du corps meſme. Tout cét amas de petits Hommes n'avoit point encore auparavant donné aucune marque de vie; mais ſi-toſt qu'il eut avalé ſon petit Roy, il ne ſe ſentit plus être qu'un. Il demeura quelque temps à me conſiderer; & s'étant comme apprivoiſé par ſes regards, il s'approcha de moy, me careſſa, & me donnant la main: c'eſt maintenant que ſans endommager la délicateſſe de mes poulmons, je pourray

t'entretenir des choſes que tu paſſionnois de ſçavoir, me dit-il: mais il eſt bien raiſonnable de te découvrir auparavant les ſecrets cachez de noſtre origine. Sçache donc que nous ſommes des animaux natifs du Soleil dans les regions éclairées: la plus ordinaire, comme la plus utile de nos occupations, c'eſt de voyager par les vaſtes contrées de ce grand Monde. Nous remarquons curieuſement les mœurs des Peuples, le génie des climats, & la nature de toutes les choſes qui peuvent meriter nôtre attention, par le moyen dequoy nous nous formons une ſcience certaine de ce qui eſt. Or tu ſçauras que mes vaſſaux voyageoient ſous ma conduite, & qu'afin d'avoir le loiſir d'obſerver les choſes plus curieuſement, nous n'avions pas gardé cette conformation particuliere à noſtre corps, qui ne peut tomber ſous tes ſens, dont la ſubtilité nous euſt fait cheminer trop vîte: mais nous nous étions faits Oiſeaux; tous mes ſujets par mon ordre étoient devenus Aigles; & quant à moy, de peur qu'ils ne s'ennuyaſſent, je m'étois metamorphoſé en Roſſignol pour adoucir leur travail par les charmes de la Muſique. Je ſuivois ſans voler la rapide volée de mon Peuple; car je m'étois perché ſur la tête d'un de mes vaſ-

ſaux,

ſaux, & nous ſuivions toûjours noſtre chemin, quand un Roſſignol habitant d'une Province du païs opaque que nous traverſions alors, étonné de me voir en la puiſſance d'un Aigle (car il ne nous pouvoit prendre que pour tels qu'il nous voyoit) ſe mit à plaindre mon malheur; je fis faire alte à mes gens, & nous deſcendîmes au ſommet de quelques arbres où ſoûpiroit ce charitable Oiſeau. Je pris tant de plaiſir à la douceur de ſes triſtes Chanſons, qu'afin d'en joüir plus long-temps & plus à mon aiſe, je ne le voulus pas détromper. Je feignis ſur le champ une Hiſtoire dans laquelle je luy contay les malheurs imaginaires qui m'avoient fait tomber aux mains de cét Aigle: J'y mélay des avantures ſi ſurprenantes, où les paſſions étoient ſi adroitement ſoulevées, & le chant ſi bien choiſi pour la lettre, que le Roſſignol en étoit tout hors de luy-meſme. Nous gazoüillions l'un aprés l'autre reciproquement l'Hiſtoire en muſique de nos mutuelles amours. Je chantois dans mes airs que non ſeulement je me conſolois, mais que je me réjoüiſſois encore de mon deſaſtre, puis qu'il m'avoit procuré la gloire d'être plaint par de ſi belles chanſons; & ce petit inconſolable me répondoit dans les ſiens,

qu'il accepteroit avec joye toute l'eſtime que je faiſois de luy, s'il ſçavoit qu'elle luy pût faire meriter l'honneur de mourir à ma place; mais que la Fortune n'ayant pas reſervé tant de gloire à un malheureux comme luy, il acceptoit de cette eſtime ſeulement ce qu'il en faloit pour m'empêcher de rougir de mon amitié. Je luy répondois encore à mon tour avec tous les tranſports, toutes les tendreſſes & toutes les mignardiſes d'une paſſion ſi touchante, que je l'apperceus deux ou trois fois ſur la branche preſt à mourir d'amour. A la verité je mélois tant d'adreſſe à la douceur de ma voix, & je ſurprenois ſon oreille par des traits ſi ſçavans, & des routes ſi peu frequentées à ceux de ſon eſpece, que j'emportois ſa belle ame à toutes les paſſions dont je la voulois maîtriſer. Nous occupâmes en cét exercice l'eſpace de vingt-quatre heures; & je croy que jamais nous ne nous fuſſions laſſez de faire l'amour, ſi nos gorges ne nous euſſent refuſé de la voix. Ce fut l'obſtacle ſeul qui nous empêcha de paſſer outre; car ſentant que le travail commençoit à me déchirer la gorge, & que je ne pouvois plus continuer ſans choir en pâmoiſon, je luy fis ſigne de s'approcher de moy. Le peril où il crût que j'étois

au milieu de tant d'Aigles, luy perſuada que je l'appellois à mon aide: Il vola auſſitoſt à mon ſecours; & me voulant donner un glorieux témoignage qu'il ſçavoit pour un Amy braver la mort juſques dans ſon Thrône, il ſe vint aſſoir fierement ſur le grand bec crochu de l'Aigle où j'étois perché. Certes un courage ſi fort dans un ſi foible animal, me toucha de quelque veneration; car encore que je l'euſſe reclamé comme il ſe le figuroit, & qu'entre les animaux de ſemblable eſpece, aider au malheureux ſoit une Loy, l'inſtinct pourtant de ſa timide nature le devoit faire balancer; & toutefois il ne balança point, au contraire il partit avec tant de hâte, que je ne ſçay qui vola le premier, du ſignal, ou du Roſſignol. Glorieux de voir ſous ſes pieds la tête de ſon Tyran, & ravy de ſonger qu'il alloit être pour l'amour de moy ſacrifié preſque entre mes aîles, & que de ſon ſang peut-être quelques goutes bien-heureuſes rejaliroient ſur mes plumes, il tourna doucement la veuë de mon côté, & m'ayant comme dit adieu d'un regard par lequel il ſembloit me demander permiſſion de mourir, il précipita ſi bruſquement ſon petit bec dedans les yeux de l'Aigle, que je les vis plutoſt crevez que frap-

pez. Quand mon Oiſeau ſe ſentit aveugle, il ſe forma derechef une veuë toute neuve. Je reprimanday doucement le Roſſignol de ſon action trop précipitée ; & jugeant qu'il ſeroit dangereux de luy cacher plus long-temps noſtre veritable être, je me découvris à luy, je luy contay qui nous étions ; mais le pauvre petit, prévenu que ces Barbares dont j'étois priſonnier, me contraignoient à feindre cette Fable, n'ajoûta nulle foy à tout ce que je luy pûs dire. Quand je connus que toutes les raiſons, par leſquelles je pretendois le convaincre, s'en alloient au vent, je donnay tout bas quelques ordres à dix ou douze mille de mes ſujets, & incontinent le Roſſignol apperceut à ſes pieds une riviere couler ſous un bateau, & le bateau floter deſſus ; il n'étoit grand que ce qu'il devoit l'être pour me contenir deux fois. Au premier ſignal que je leur fis paroître, mes Aigles s'envolerent, & je me jettay dans l'Eſquif, d'où je criay au Roſſignol, que s'il ne pouvoit encore ſe reſoudre à m'abandonner ſi-toſt, qu'il s'embarquât avec moy. Dés qu'il fut entré dedans, je commanday à la riviere de prendre ſon flux vers la region où mon Peuple voloit ; mais la fluidité de l'onde étant moindre que

celle de l'air, & par conſequent la rapidité de leur vol plus grande que celle de noſtre navigation, nous demeurâmes un peu derriere. Durant tout le chemin, je m'éforçay de détromper mon petit Hoſte; je luy remontray qu'il ne devoit attendre aucun fruit de ſa paſſion, puis que nous n'étions pas de meſme eſpece; qu'il pouvoit bien l'avoir reconnu, quand l'Aigle à qui il avoit crevé les yeux, s'en étoit forgé de nouveaux en ſa preſence, & lors que par mon commandement douze mille de mes vaſſaux s'étoient metamorphoſez en cette riviere, & ce bateau ſur leſquels nous voguions. Mes remontrances n'eurent point de ſuccés: Il me répondoit, que pour l'Aigle que je voulois faire accroire qui s'étoit forgé des yeux, n'en avoit pas eu beſoin, n'ayant point été aveugle, à cauſe qu'il n'avoit pas bien adreſſé du bec dans ſes prunelles; & pour la riviere & le bateau que je diſois n'avoir eſté engendrez que d'une metamorphoſe de mon Peuple, ils étoient dans le Bois dés la création du Monde, mais qu'on n'y avoit pas pris garde. Le voyant ſi fort ingenieux à ſe tromper, je convins avec luy que mes vaſſaux & moy nous nous metamorphoſerions à ſa veuë en ce qu'il voudroit, à la charge qu'a-

prés cela il s'en retourneroit en ſa patrie. Tantoſt il demanda que ce fut en arbre; tantoſt il ſouhaita que ce fut en fleur, tantoſt en fruit, tantoſt en metal, tantoſt en pierre: Enfin pour ſatisfaire tout à la fois à toute ſon envie, quand nous eûmes atteint ma court au lieu où je luy avois commandé de m'attendre, nous nous metamorphosâmes aux yeux du Roſſignol en ce precieux arbre que tu as rencontré ſur ton chemin duquel nous venons d'abandonner la forme. Au reſte maintenant que je voy ce petit Oiſeau reſolu de s'en retourner en ſon païs, nous allons mes ſujets & moy reprendre noſtre figure, & la route de nôtre voyage: Mais il eſt raiſonnable de te découvrir auparavant qui nous ſommes; des animaux natifs & originaires du Soleil dans la partie éclairée, car il y a une diference bien remarquable entre les Peuples que produit la region lumineuſe, & les Peuples du païs opaque. C'eſt nous qu'au Monde de la terre vous appellez des Eſprits, & voſtre preſomptueuſe ſtupidité nous a donné ce nom, à cauſe que n'imaginant point d'animaux plus parfaits que l'Homme, & voyant faire à de certaines Creatures des choſes au deſſus du pouvoir humain, vous avez crû ces animaux-là des

Eſprits: Vous vous trompez toutefois, nous ſommes des animaux comme vous : car encore que quand il nous plaiſt nous donnions à noſtre matiere, comme tu viens de voir, la figure & la forme eſſentielle des choſes auſquelles nous voulons nous metamorphoſer, cela ne conclud pas que nous ſoyons des Eſprits. Mais écoute, & je te découvriray comment toutes ces Metamorphoſes qui te ſemblent autant de miracles, ne ſont rien que de purs effets naturels. Il faut que tu ſçaches qu'étant nez habitans de la partie claire de ce grand Monde où le principe de la matiere eſt d'étre en action, nous devons avoir l'imagination beaucoup plus active que ceux des regions opaques, & la ſubſtance du corps auſſi beaucoup plus déliée. Or cela ſuppoſé, il eſt infaillible que noſtre imagination ne rencontrant aucun obſtacle dans la matiere qui nous compoſe, elle l'arrange comme elle veut, & devenuë maiſtreſſe de toute noſtre maſſe, elle la fait paſſer en remuant toutes ſes particules, dans l'ordre neceſſaire à conſtituer en grand cette choſe qu'elle avoit formée en petit. Ainſi chacun de nous s'étant imaginé l'endroit & la partie de ce precieux arbre auquel il ſe vouloit changer, &

ayant par cét effort d'imagination excité noſtre matiere aux mouvemens neceſſaires à les produire, nous nous y ſommes metamorphoſez. Ainſi mon Aigle ayant les yeux crevez, n'a eu pour ſe rétablir qu'à s'imaginer un Aigle clairvoyant, car toutes nos transformations arrivent par le mouvement; c'eſt pourquoy quand de feüilles, de fleurs & de fruits que nous étions, nous avons eſté tranſmuez en Hommes, tu nous as veu danſer encore quelque temps aprés, parce que nous n'étions pas encore remis du branle qu'il avoit fallu donner à noſtre matiere pour nous faire Hommes: à l'exemple des cloches, qui quoy qu'elles ſoient arrêtées, broüilſent encore quelque temps aprés, & ſuivent ſourdement le meſme ſon que le batail cauſoit en les frapant, auſſi eſt-ce pourquoy tu nous as veu danſer auparavant de faire ce grand Homme, parce qu'il a fallu pour le produire nous donner tous les mouvemens generaux & particuliers qui ſont neceſſaires à le conſtituer, afin que cette agitation ſerrant nos corps peu à peu, & les abſorbant en un chacun de nous par ſon mouvement, creât en chaque partie le mouvement ſpecifique qu'elle avoit. Vous autres Hommes ne pouvez pas les meſmes

meſmes choſes, à cauſe de la peſanteur de voſtre maſſe, & de la froideur de voſtre imagination.

Il continua ſa preuve, & l'appuya d'exemples ſi familiers & ſi palpables, qu'enfin je me deſabuſay d'un grand nombre d'opinions mal prouvées dont nos Docteurs aheurtez previnrent l'entendement des foibles. Alors je commençay de comprendre qu'en effet l'imagination de ces Peuples Solaires, laquelle à cauſe du climat doit eſtre plus chaude, leurs corps pour la meſme raiſon plus legers, & leurs individus plus mobiles (n'y ayant point en ce Monde-là, comme au noſtre, d'activité de centre qui puiſſe détourner la matiere du mouvement que cette imagination luy imprime) je conceus, dis-je, que cette imagination pouvoit produire ſans miracle tous les miracles qu'elle venoit de faire. Mille exemples d'évenemens quaſi pareils, dont les Peuples de noſtre globe font foy, acheverent de me perſuader. Cippus Roy d'Italie, qui pour avoir aſſiſté à un combat de Taureaux, & avoir eu toute la nuit ſon imagination occupée à des cornes, trouva ſon front cornu le lendemain. Gallus Vitius, qui banda ſon ame & l'excita ſi vigoureuſement à concevoir l'eſſence de la

folie, qu'ayant donné à ſa matiere par un effort d'imagination les meſmes mouvemens que cette matiere doit avoir pour conſtituer la folie, devint fol. Le Roy Codrus, poulmonique, qui fichant ſes yeux & ſa penſée ſur la fraîcheur d'un jeune viſage, & cette floriſſante allegreſſe qui regorgeoit juſqu'à luy de l'adoleſcence du garçon, prenant dans ſon corps le mouvement par lequel il ſe figuroit la ſanté d'un jeune Homme, ſe remit en convaleſcence. Enfin pluſieurs Femmes groſſes qui ont fait Monſtres leurs enfans déja formez dans la matrice, parce que leur imagination qui n'étoit pas aſſez forte pour ſe donner à elles-meſmes la figure des Monſtres qu'elles concevoient, l'étoit aſſez pour arranger la matiere du fœtus beaucoup plus chaude & plus mobile que la leur, dans l'ordre eſſentiel à la production de ces Monſtres. Je me perſuaday meſme que ſi quand ce fameux hypocondre de l'antiquité s'imaginoit eſtre cruche, ſa matiere trop compacte & trop peſante avoit pû ſuivre l'émotion de ſa fantaiſie, elle auroit formé de tout ſon corps une cruche parfaite; & il auroit paru à tout le monde veritablement cruche comme il ſe le paroiſſoit à luy ſeul. Tant d'autres exemples

dont je me ſatisfis, me convainquirent en telle ſorte, que ne doutay plus d'aucune des merveilles que l'Homme Eſprit m'avoit racontées. Il me demanda ſi je ne ſouhaitois plus rien de luy; je le remerciay de tout mon cœur. Et enſuite il eut encore la bonté de me conſeiller, que puiſque j'étois habitant de la Terre, je ſuiviſſe le Roſſignol aux regions opaques du Soleil, parce qu'elles étoient plus conformes aux plaiſirs qu'appete la Nature humaine. A peine eut-il achevé ce diſcours, qu'ayant ouvert la bouche fort grande, je vis ſortir du fonds de ſon goſier le Roy de ces petits animaux en forme de Roſſignol. Le grand Homme tomba auſſi-toſt, & en meſme temps tous ſes membres par morceaux s'envolerent ſous la figure d'Aigles. Ce Roſſignol, createur de ſoy-meſme, ſe percha ſur la tête du plus beau d'entr'eux, d'où il entonna un air admirable, avec lequel je penſe qu'il me diſoit adieu. Le veritable Roſſignol prit auſſi ſa volée, mais non pas de leur côté, ny ne monta pas ſi haut: auſſi je ne le perdis point de veuë, nous cheminions à peu prés de meſme force, car comme je n'avois pas deſſein d'aborder plutoſt une terre que l'autre, je fus bien aiſe de l'accompagner; outre que

les regions opaques des Oiſeaux étant plus conformes à mon tempérament, j'eſperois y rencontrer auſſi des avantures plus correſpondantes à mon humeur. Je voyageay ſur cette eſperance pour le moins trois ſemaines avec toute ſorte de contentement, ſi je n'euſſe eu que mes oreilles à ſatisfaire; car le Roſſignol ne me laiſſoit point manquer de Muſique ; quand il étoit las, il venoit ſe repoſer ſur mon épaule; & quand je m'arrêtois, il m'attendoit. A la fin j'arrivay dans une Contrée du Royaume de ce petit Chantre, qui alors ne ſe ſoucia plus de m'accompagner, l'ayant perdu de veuë, je le cherchay, je l'appellay; mais enfin je reſtay ſi las d'avoir couru aprés luy vainement, que je reſolus de me repoſer. Pour cét effet je m'étendis ſur un gazon d'herbe molle qui tapiſſoit les racines d'un ſuperbe Rocher. Ce Rocher étoit couvert de pluſieurs jeunes arbres verds & toufus, dont l'ombre charma mes ſens fatiguez le plus agreablement du monde, & m'obligea de les abandonner au ſommeil, pour reparer avec ſeureté mes forces dans un lieu ſi tranquille & ſi frais.

HISTOIRE DES OISEAUX.

JE commençois de m'endormir, comme j'apperceus en l'air un Oiſeau merveilleux qui planoit ſur ma tête ; il ſe ſoutenoit d'un mouvement ſi leger & ſi imperceptible, que je doutay pluſieurs fois ſi ce n'eſtoit point encore un petit Univers balancé par ſon propre centre. Il deſcendit pourtant peu à peu, & arriva enfin ſi proche de moy, que mes yeux ſoulagez furent tout pleins de ſon image. Sa queuë paroiſſoit verte, ſon eſtomach d'azur émaillé, ſes aîles incarnates, & ſa tête de pourpre, faiſoit briller en s'agitant une Couronne d'or, dont les rayons jalliſſoient de ſes yeux.

Il fut long-temps à voler dans la nuë, & je me tenois tellement collé à tout ce qu'il devenoit, que mon ame s'eſtant toute repliée, & comme racourcie à la ſeule operation de voir, elle n'atteignit preſque pas juſqu'à celle d'oüir, pour me faire

entendre que l'Oiſeau parloit en chantant.

Ainſi peu à peu débandé de mon extaſe, je remarquay diſtinctement les ſillabes, les mots, & le diſcours qu'il articula.

Voicy donc au mieux qu'il m'en ſouvient les termes dont il arrangea le tiſſu de ſa chanſon.

Vous eſtes étranger, ſiffla l'Oiſeau fort agreablement, & nâquites dans un Monde d'où je ſuis originaire. Or cette propenſion ſecrette dont nous ſommes émeus pour nos compatriotes, eſt l'inſtinct qui me pouſſe à vouloir que vous ſçachiez ma vie.

Je voy voſtre eſprit tendu à comprendre comment il eſt poſſible que je m'explique à vous d'un diſcours ſuivy, veu qu'encore que les Oiſeaux contrefaiſent voſtre parole, ils ne la conçoivent pas; mais auſſi quand vous contrefaites l'aboy d'un Chien, ou le chant d'un Roſſignol, vous ne concevez pas non plus ce que le Chien ou le Roſſignol ont voulu dire. Tirez donc la conſequence de-là que ny les Oiſeaux ny les Hommes ne ſont pas pour cela moins raiſonnables.

Cependant de meſme qu'entre vous autres il s'en eſt trouvé de ſi éclairez,

qu'ils ont entendu & parlé noſtre Langue comme Apollonius Tianeus, Anaximander, Eſope, & pluſieurs dont je vous tais les noms, pource qu'ils ne ſont jamais venus à voſtre connoiſſance; de meſme parmy nous il s'en trouve qui entendent & parlent la voſtre. Quelques-uns à la verité ne ſçavent que celle d'une Nation : Mais tout ainſi qu'il ſe rencontre des Oiſeaux qui ne diſent mot, quelques-uns qui gazoüillent, d'autres qui parlent, il s'en rencontre encore de plus parfaits qui ſçavent uſer de toute ſorte d'idiomes ; quant à moy j'ay l'honneur d'eſtre de ce petit nombre.

Au reſte vous ſçaurez qu'en quelque Monde que ce ſoit, Nature a imprimé aux Oiſeaux une ſecrette envie de voler juſqu'icy, & peut-eſtre que cette émotion de noſtre volonté, eſt ce qui nous a fait croître des aîles ; comme les Femmes groſſes produiſent ſur leurs enfans la figure des choſes qu'ils ont deſirées ; ou plûtoſt comme ceux qui paſſionnant de ſçavoir nager, ont eſté veus tous endormis ſe plonger au courant des fleuves, & franchir avec plus d'adreſſe qu'un experimenté Nageur, des hazards qu'eſtant éveillez ils n'euſſent oſé ſeulement regarder, ou comme ce Fils du Roy Creſus, à qui un

vehement deſir de parler pour garentir ſon Pere, enſeigna tout d'un coup une Langue; ou bref comme cét Ancien qui preſſé de ſon ennemy, & ſurpris ſans armes, ſentit croître ſur ſon front des cornes de Taureau, par le deſir qu'une fureur ſemblable à celle de cét animal luy en inſpira.

Quand donc les Oiſeaux ſont arrivez au Soleil, ils vont joindre la Republique de leur eſpece. Je voy bien que vous eſtes gros d'apprendre qui je ſuis. C'eſt moy que parmy vous on appelle Phénix : dans chaque Monde il n'y en a qu'un à la fois, lequel y habite durant l'eſpace de cent ans; car au bout d'un ſiecle, quand ſur quelque montagne d'Arabie il s'eſt déchargé d'un gros œuf au milieu des charbons de ſon bucher, dont il a tiré la matiere de rameaux d'aloës, de canelle, & d'encens, il prend ſon eſſor, & dreſſe ſa volée au Soleil, comme la Patrie où ſon cœur a long-temps aſpiré. Il a bien fait auparavant tous ſes efforts pour ce voyage; mais la peſanteur de ſon œuf, dont les coques ſont ſi épaiſſes, qu'il faut un ſiecle à le couver, retardoit toûjours l'entrepriſe.

Je me doute bien que vous aurez de la peine à concevoir cette miraculeuſe production; c'eſt pourquoy je veux vous l'ex-

pliquer. Le Phénix eſt Hermaphrodite, mais entre les Hermaphrodites, c'eſt encore un autre Phénix tout extraordinaire, car...

Il reſta un demy quart-d'heure ſans parler, & puis il ajoûta : Je voy bien que vous ſoupçonnez de fauſſeté ce que je vous vient d'apprendre ; mais ſi je ne dis vray, je veux jamais n'aborder voſtre globe, qu'un Aigle ne fonde ſur moy.

Il demeura encore quelque temps à ſe balancer dans le Ciel, & puis il s'envola.

L'admiration qu'il m'avoit cauſée par ſon recit, me donna la curioſité de le ſuivre ; & parce qu'il fendoit le vague des Cieux d'un eſſor non precipité, je le conduiſis de la veuë & du marcher aſſez facilement.

Environ au bout de cinquante lieuës, je me trouvay dans un païs ſi plein d'Oiſeaux, que leur nombre égaloit preſque celuy des feüilles qui les couvroient. Ce qui me ſurprit davantage, fut que ces Oiſeaux, au lieu de s'effaroucher à ma rencontre, voltigeoient à l'entour de moy; l'un ſiffloit à mes oreilles ; l'autre faiſoit la roue ſur ma tête ; bref aprés que leurs petites gambades eurent occupé mon attention fort long-temps, tout à coup je

ſentis mes bras chargez de plus d'un million de toutes ſortes d'eſpeces, qui peſoient deſſus ſi lourdement, que je ne les pouvois remuer.

Ils me tinrent en cét état, juſqu'à ce que je vis arriver quatre grandes Aigles, dont les unes m'ayant de leurs ſerres accolé par les jambes; les deux autres par les bras m'enleverent fort haut.

Je remarquay parmy la foule une Pie, qui tantoſt de-ça, tantoſt de-là, voloit & revoloit avec beaucoup d'empreſſement; & j'entendis qu'elle me cria, que je ne me défendiſſe point, à cauſe que ſes compagnons tenoient déja conſeil de me crever les yeux. Cét avertiſſement empêcha toute la reſiſtance que j'aurois pû faire; de ſorte que ces Aigles m'emporterent à plus de mille lieuës de-là dans un grand Bois, qui eſtoit (à ce que dit ma Pie) la Ville où leur Roy faiſoit ſa reſidance.

La premiere choſe qu'ils firent, fut de me jetter en priſon dans le tronc creuſé d'un grand Chêne, & quantité des plus robuſtes ſe percherent ſur les branches, où ils exercerent les fonctions d'une Compagnie de Soldats ſous les armes.

Environ au bout de vingt-quatre heures, il en entra d'autres en garde qui rele-

verent ceux-cy. Pendant que j'attendois avec beaucoup de melancolie ce qu'il plairoit à la Fortune d'ordonner de mes desastres, ma charitable Pie m'apprenoit tout ce qui se passoit.

Entr'autres choses il me souvient qu'elle m'avertit, que la populace des Oiseaux avoit fort crié, de ce qu'on me gardoit si long-temps sans me devorer; qu'ils avoient remontré que j'amaigrirois tellement, qu'on ne trouveroit plus sur moy que des os à ronger.

La rumeur pensa s'échaufer en sedition; car ma Pie s'estant émancipée de representer que c'estoit un procedé barbare, de faire ainsi mourir sans connoissance de cause, un animal qui approchoit en quelque sorte de leur raisonnement: ils la penserent mettre en pieces, alleguant que cela seroit bien ridicule de croire qu'un animal tout nud, que la Nature mesme en mettant au jour ne s'étoit pas souciée de fournir des choses necessaires à le conserver, fut comme eux capable de raisonner: Encore, ajoûtoient-ils, si c'estoit un animal qui approchât un peu davantage de nostre figure, mais justement le plus dissemblable, & le plus affreux; enfin une bête chauve, un Oiseau plumé, une chimere amassée de

toutes ſortes de natures, & qui fait peur à toutes : L'Homme, dis-je, ſi ſot & ſi vain, qu'il ſe perſuade que nous n'avons eſté faits que pour luy : l'Homme qui avec ſon ame ſi clairvoyante, ne ſçauroit diſtinguer le ſucre d'avec l'arſenic, & qui avalera de la figuë que ſon beau jugement luy auroit fait prendre pour du perſil : l'Homme qui ſoutient qu'on ne raiſonne que par le rapport des ſens, & qui cependant a les ſens les plus foibles, les plus tardifs, & les plus faux d'entre toutes les Creatures : l'Homme enfin que la Nature, pour faire de tout, a creé comme les Monſtres, mais en qui pourtant elle a infus l'ambition de commander à tous les animaux, à l'exterminer.

Voila ce que diſoient les plus ſages : pour la Commune, elle crioit que cela eſtoit horrible, de croire qu'une bête qui n'avoit pas le viſage fait comme eux, eut de la raiſon. Hé quoy, murmuroient-ils l'un à l'autre, il n'a ny bec, ny plumes, ny griffes, & ſon ame ſeroit ſpirituelle ! O Dieux ! qüelle impertinence ?

La compaſſion qu'eurent de moy les plus genereux, n'empêcha point qu'on n'inſtruiſit mon procez criminel : on en dreſſa toutes les écritures deſſus l'écorce

d'un Cyprés ; & puis au bout de quelques jours, je fus porté au Tribunal des Oiſeaux. Il n'y avoit pour Advocats, pour Conſeillers, & pour Juges, à la ſeance, que des Pies, des Geais, & des Eſtourneaux, encore n'avoit-on choiſi que ceux qui entendent ma Langue.

Au lieu de m'interroger ſur la ſellette, on me mit à califourchon ſur un chicot de bois pourry, d'où celuy qui preſidoit à l'Auditoire, aprés avoir claqué du bec deux ou trois coups, & ſecoüé majeſtueuſement ſes plumes, me demanda d'où j'étois, de quelle Nation, & de quelle eſpece. Ma charitable Pie m'avoit donné auparavant quelques inſtructions, qui me furent tres-ſalutaires, & entr'autres que je me gardaſſe bien d'avoüer que je fuſſe Homme. Je répondis donc que j'eſtois de ce petit Monde qu'on appelloit la Terre, dont le Phénix, & quelques autres que je voyois dans l'aſſemblée, pouvoient leur avoir parlé ; que le climat qui m'avoit veu naiſtre eſtoit aſſis ſous la Zone temperée du Pôle Artique, dans une extremité de l'Europe, qu'on nommoit la France : Et quant à ce qui concernoit mon eſpece, que je n'eſtois point Homme comme ils ſe le figuroient, mais Singe, que des Hom-

mes avoient enlevé au berceau fort jeune, & nourry parmy eux ; que leur mauvaise éducation m'avoit ainsi rendu la peau délicate, qu'ils m'avoient fait oublier ma Langue naturelle, & instruit à la leur ; que pour complaire à ces animaux farouches, je m'estois accoûtumé à ne marcher que sur deux pieds ; & qu'enfin comme on tombe plus facilement qu'on ne monte d'espece, l'opinion, la coûtume, & la nourriture de ces bêtes immondes avoient tant de pouvoir sur moy, qu'à peine mes parens qui sont Singes d'honneur, me pourroient eux-mesmes reconnoistre. J'ajoûtay pour ma justification, qu'ils me fissent visiter par des Experts, & qu'en cas que je fusse trouvé Homme, je me soûmettois à estre aneanty comme un Monstre.

Messieurs, s'écria une Hirondelle de l'assemblée dés que j'eus cessé de parler, je le tiens convaincu : vous n'avez pas oublié qu'il vient de dire que le païs qui l'avoit veu naistre, estoit la France ; mais vous sçavez qu'en France les Singes n'engendrent point : aprés cela jugez s'il est ce qu'il se vante d'estre.

Je répondis à mon accusatrice, que j'avois esté enlevé si jeune du sein de mes

parens, & transporté en France, qu'à bon droit je pouvois appeller mon païs natal celuy duquel je me souvenois le plus loin.

Cette raison, quoy que specieuse, n'étoit pas suffisante; mais la plupart ravis d'entendre que je n'estois pas Homme, furent bien aises de le croire: car ceux qui n'en avoient jamais veu, ne pouvoient se persuader qu'un Homme ne fut bien plus horrible que je ne leur paroissois; & les plus sensez ajoûtoient que l'Homme estoit quelque chose de si abominable, qu'il estoit utile qu'on crût que ce n'estoit qu'un estre imaginaire.

De ravissement toute l'Auditoire en batit des aîles, & sur l'heure on me mit pour m'examiner au pouvoir des Syndics, à la charge de me representer le lendemain, & d'en faire à l'ouverture des Chambres le rapport à la Compagnie. Il s'en chargerent donc, & me porterent dans un bocage reculé. Là pendant qu'ils me tinrent, ils ne s'occuperent qu'à gesticuler autour de moy cent sorte de cullebutes, à faire la procession des coques de noix sur la tête. Tantost ils battoient des pieds l'un contre l'autre; tantost ils creusoient de petites fosses pour les remplir; & puis j'estois tout étonné que je ne voyois plus personne.

Le jour & la nuit se passerent à ces bagatelles, jusqu'au lendemain que l'heure prescrite estant venuë, on me reporta derechef comparoistre devant mes Juges, où mes Syndics interpellez de dire verité, répondirent que pour la décharge de leur conscience, ils se sentoient tenus d'avertir la Cour, qu'assurément je n'estois pas Singe comme je me vantois : car, disoient-ils, nous avons eu beau sauter, marcher, piroüeter, & inventer en sa presence cent tours de passe-passe, par lesquels nous pretendions l'émouvoir à faire de même, selon la coûtume des Singes. Or quoy qu'il eût esté nourry parmy les Hommes, comme le Singe est toûjours Singe, nous soûtenons qu'il n'eut pas esté en sa puissance de s'abstenir de contrefaire nos singeries. Voila, Messieurs, nostre rapoit.

Les Juges alors s'approcherent pour venir aux opinions : mais on s'apperceut que le Ciel se couvroit & paroissoit chargé, cela fit lever l'assemblée.

Je m'imaginois que l'aparence du mauuais temps, les y avoit conviez, quand l'Advocat General me vint dire par ordre de la Cour, qu'on ne me jugeroit point ce jour-là ; que jamais on ne vuidoit un procez criminel, lors que le Ciel n'estoit pas serain,

ſerain, parce qu'ils craignoient que la mauvaiſe temperature de l'air n'alterât quelque choſe à la bonne conſtitution de l'eſprit des Juges, que le chagrin dont l'humeur des Oiſeaux ſe charge durant la pluye, ne dégorgeât ſur la cauſe ; ou qu'enfin la Cour ne ſe vangeât de ſa triſteſſe ſur l'accuſé ; c'eſt pourquoy mon jugement fut remis à un plus beau temps. On me remena donc en priſon, & je me ſouviens que pendant le chemin ma charitable Pie ne m'abandonna gueres, elle vola toûjours à mes côtez, & je croy qu'elle me m'eut point quitté, ſi ſes Compagnons ne ſe fuſſent approchez de nous.

Enfin j'arrivay au lieu de ma priſon, où pendant ma captivité je ne fus nourry que du pain du Roy ; c'eſtoit ainſi qu'ils appelloient une cinquantaine de vers, & autant de guillots, qu'ils m'aportoient à manger de ſept heures en ſept heures.

Je penſois recomparoiſtre dés le lendemain, & tout le monde le croyoit ainſi ; mais un de mes Gardes me conta au bout de cinq ou ſix jours, que tout ce temps-là avoit eſté employé à rendre juſtice à une Communauté de Chardonnerets qui l'avoient implorée contre un de leurs Compagnons. Je demanday à ce Garde de quel

crime ce malheureux eſtoit accuſé ; du crime, repliqua le Garde, le plus énorme dont un Oiſeau puiſſe eſtre noircy. On l'accuſe... le pourrez-vous bien croire? On l'accuſe... mais bons Dieux ! d'y penſer ſeulement, les plumes m'en dreſſent à la tête. Enfin on l'accuſe de n'avoir pas encore depuis ſix ans merité d'avoir un Amy; c'eſt pourquoy il a eſté condamné à eſtre Roy, & Roy d'un Peuple diferent de ſon eſpece.

Si ſes ſujets euſſent eſté de ſa nature, il auroit pû tremper au moins des yeux & du deſir dedans leurs voluptez : mais comme les plaiſirs d'une eſpece n'ont point du tout de relation avec les plaiſirs d'une autre eſpece, il ſuportera toutes les fatigues, & boira toutes les amertumes de la Royauté, ſans pouvoir en goûter aucune des douceurs.

On l'a fait partir ce matin environné de beaucoup de Medecins, pour veiller à ce qu'il ne s'empoiſonne dans le voyage. Quoy que mon Garde fut grand cauſeur de ſa nature, il ne m'oſa pas entretenir ſeul plus long-temps, de peur d'eſtre ſoupçonné d'intelligence.

Environ ſur la fin de la ſemaine, je fus encore remené devant mes Juges.

On me nicha ſur le fourchon d'un petit arbre ſans feüilles. Les Oiſeaux de longue robe, tant Advocats, Conſeillers, que Preſidens, ſe jucherent tous par étage, chacun ſelon ſa dignité, au coupeau d'un grand Cedre. Pour les autres qui n'aſſiſtoient à l'aſſemblée que par curioſité, ils ſe placerent pêle-mêle, tant que les ſieges furent remplis, c'eſt à dire tant que les branches du Cedre furent couvertes de pates.

Cette Pie que j'avois toûjours remarquée pleine de compaſſion pour moy, ſe vint percher ſur mon arbre, où feignant de ſe divertir à bequeter la mouſſe : En verité, me dit-elle, vous ne ſçauriez croire combien voſtre malheur m'eſt ſenſible; car encore que je n'ignore pas qu'un Homme parmy les vivans eſt une peſte dont on devroit purger tout Eſtat bien policé. Quand je me ſouviens toutefois d'avoir eſté dés le berceau élevée parmy eux, d'avoir appris leur Langue ſi parfaitement, que j'en ay preſque oublié la mienne, & d'avoir mangé de leur main des fromages moux ſi excellens, je ne ſçaurois y ſonger, ſans que l'eau m'en vienne aux yeux & à la bouche ; je ſens pour vous des tendreſſes qui m'empêchent d'incliner au plus juſte party.

Elle achevoit cecy quand nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un Aigle, qui ſe vint aſſoir entre les rameaux d'un arbre aſſez proche du mien. Je voulus me lever pour me mettre à genoux devant luy, croyant que ce fut le Roy, ſi ma Pie de ſa pate ne m'eut contenu en mon aſſiette. Penſiez-vous donc, me dit-elle, que ce grand Aigle fût noſtre Souverain ? C'eſt une imagination de vous autres Hommes, qui à cauſe que vous vous laiſſez commander aux plus grands, aux plus forts, & aux plus cruels de vos compagnons, avez ſotememt crû, jugeant de toutes choſes par vous, que l'Aigle nous devoit commander.

Mais noſtre politique eſt bien autre; car nous ne choiſiſſons pour nos Rois que les plus foibles, les plus doux, & les plus pacifiques, encore les changeons-nous tous les ſix mois, & nous les prenons foibles, afin que le moindre à qui ils auroient fait quelque tort, ſe pût vanger de luy. Nous le choiſiſſons doux, afin qu'il ne haïſſe ny ne ſe faſſe haïr de perſonne; & nous voulons qu'il ſoit d'une humeur pacifique, pour éviter la guerre, le canal de toutes les injuſtices.

Chaque ſemaine il tient les Eſtats, où

tout le monde eſt receu à ſe plaindre de luy. S'il ſe rencontre ſeulement trois Oiſeaux mal ſatisfaits de ſon gouvernement, il en eſt dépoſſedé, & l'on procede à une nouvelle élection.

Pendant la journée que durent les Etats, noſtre Roy eſt monté au ſommet d'un grand Yf, ſur le bord d'un Etang, les pieds & les aîles liées. Tous les Oiſeaux l'un aprés l'autre paſſent pardevant luy ; & ſi quelqu'un d'eux le ſçait coupable du dernier ſupplice, il le peut jetter à l'eau : mais il faut que ſur le champ il juſtifie la raiſon qu'il en a euë, autrement il eſt condamné à la mort triſte.

Je ne pûs m'empêcher de l'interrompre, pour luy demander ce qu'elle entendoit par la mort triſte ; & voicy ce qu'elle me repliqua.

Quand le crime d'un coupable eſt jugé ſi enorme, que la mort eſt trop peu de choſe pour l'expier, on tâche d'en choiſir une qui contienne la douleur de pluſieurs, & l'on y procede de cette façon.

Ceux d'entre nous qui ont la voix la plus mélancolique & la plus funebre, ſont déleguez vers le coupable qu'on porte ſur un funeſte Cyprés. Là ces triſtes Muſiciens s'amaſſent tout autour, & luy rem-

pliſſent l'ame par l'oreille de chanſons ſi lugubres & ſi tragiques, que l'amertume de ſon chagrin deſordonnant l'œconomie de ſes organes, & luy preſſant le cœur, il ſe conſume à veuë d'œil, & meurt ſuffoqué de triſteſſe.

Toutefois un tel ſpectacle n'arrive gueres ; car comme nos Rois ſont fort doux, ils n'obligent jamais perſonne à vouloir pour ſe vanger encourir une mort ſi cruelle.

Celuy qui regne à preſent, eſt une Colombe, dont l'humeur eſt ſi pacifique, que l'autre jour qu'il faloit accorder deux Moineaux, on eut toutes les peines du monde à luy faire comprendre ce que c'étoit qu'inimitié.

Ma Pie ne pût continuer un ſi long diſcours, ſans que quelques-uns des aſſiſtans y priſſent garde ; & parce qu'on la ſoupçonnoit déja de quelque intelligence, les principaux de l'aſſemblée luy firent mettre la main ſur le colet par un Aigle de la Garde qui ſe ſaiſit de ſa perſonne. Le Roy Colombe arriva ſur ces entrefaites ; chacun ſe tût, & la premiere choſe qui rompit le ſilence, fut la plainte que le grand Cenſeur des Oiſeaux dreſſa contre la Pie. Le Roy pleinement informé du ſcandale dont elle étoit cauſe, luy demanda ſon nom, &

comment elle me connoiſſoit. Sire, repondit-elle fort étonnée, je me nomme Margot ; il y a icy force Oiſeaux de qualité qui répondront de moy. J'apris un jour au Monde de la Terre d'où je ſuis native, par Guillery l'enrumé que voila (qui m'ayant entendu crier en cage me vint viſiter à la fenêtre où j'étois penduë) que mon Pere étoit Courtequeuë, & ma Mere Croquenoix. Je ne l'aurois pas ſceu ſans luy ; car j'avois eſté enlevée de deſſous l'aîle de mes parens au berceau ; fort jeune : Ma Mere quelque temps aprés en mourut de déplaiſir ; & mon Pere deſormais hors d'âge de faire d'autres enfans, deſeſperé de ſe voir ſans heritiers, s'en alla à la guerre des Geais, où il fut tué d'un coup de bec dans la cervelle. Ceux qui me ravirent furent certains animaux ſauvages, qu'on appelle Porchers, qui me porterent vendre à un Château, où je vis cét Homme à qui vous faites maintenant le procez. Je ne ſçay s'il conceut quelque bonne volonté pour moy, mais il ſe donnoit la peine d'avertir les ſerviteurs de me hacher de la mangeaille. Il avoit quelquefois la bonté de me l'apprêter luy-méme. Si en Hyver j'eſtois morfonduë, il me portoit auprés du feu, calfeutroit ma cage, ou commandoit au Jar-

dinier de me réchaufer dans ſa chemiſe. Les domeſtiques n'oſoient m'agacer en ſa preſence, & je me ſouviens qu'un jour il me ſauva de la gueule du Chat qui me tenoit entre ſes griffes ; où le petit Laquais de ma Dame m'avoit expoſé : Mais il ne ſera pas mal à propos de vous apprendre la cauſe de cette barbarie. Pour complaire à Verdelet (c'eſt le nom du petit Laquais) je repetois un jour les ſottiſes qu'il m'avoit enſeignées. Or il arriva par malheur, quoy que je recitaſſe toûjours mes quolibets de ſuite, que je vins à dire en ſon ordre juſtement comme il entroit pour faire un faux meſſage : Taiſez-vous, fils de putain, vous avez menty. Cét Homme accuſé que voila, qui connoiſſant le naturel menteur du fripon, s'imagina que je pourrois bien avoir parlé par prophetie, & envoya ſur les lieux s'enquerir ſi Verdelet y avoit eſté : Verdelet fut convaincu de fourbe, Verdelet fut foüeté, & Verdelet en punition m'avoit voulu faire manger au Matou. Le Roy d'un baiſſement de tête, témoigna qu'il eſtoit content de la pitié qu'elle avoit euë de mon deſaſtre ; il luy défendit toutefois de ne me plus parler en ſecret. Enſuite il demanda à l'Advocat de ma partie, ſi ſon plaidoyer eſtoit preſt. Il fit ſigne de la

patte qu'il alloit parler ; & voicy ce me ſemble les meſmes points dont il inſiſta contre moy.

Plaidoyé fait au Parlement des Oyſeaux, les Chambres aſſemblées, contre un animal accuſé d'eſtre Homme.

MESSIEURS, La partie de ce criminel eſt Guillemette la charnuë, Perdrix de ſon extraction, nouvellement arrivée du Monde de la Terre, la gorge encore ouverte d'une balle de plomb que luy ont tiré les Hommes, demandereſſe à l'encontre du Genre Humain, & par conſequent à l'encontre d'un animal que je pretens eſtre un membre de ce grand Corps. Il ne nous ſeroit pas malaiſé d'empêcher par ſa mort les violences qu'il peut faire : Toutefois comme le ſalut ou la perte de tout ce qui vit, importe à la Republique des vivans, il me ſemble que nous meriterions d'eſtre nez Hommes, c'eſt à dire dégradez de la raiſon & de l'immortalité que nous avons par-deſſus eux, ſi nous leur avions reſſemblé par quelqu'une de leurs injuſtices.

Examinons donc, Meſſieurs, les difficultez de ce procez avec toute la conten-

tion de laquelle nos divins Eſprits ſont capables.

Le nœud de l'affaire conſiſte, à ſçavoir ſi cét animal eſt Homme ; & puis en cas que nous avérions qu'il le ſoit, ſi pour cela il merite la mort.

Pour moy je ne fais point de difficulté qu'il ne le ſoit ; premierement, puis qu'il eſt ſi effronté de mentir, en ſoutenant qu'il ne l'eſt pas ; ſecondement, en ce qu'il rit comme un fol ; troiſiémement, en ce qu'il pleure comme un ſot ; quatriémement, en ce qu'il ſe mouche comme un vilain ; cinquiémement, en ce qu'il eſt plumé comme un galeux ; ſixiémement, en ce qu'il porte la queuë devant ; ſeptiémement, en ce qu'il a toûjours une quantité de petits grez quarrez dans la bouche, qu'il n'a pas l'eſprit de cracher ny d'avaler ; huitiémement, & pour concluſion, en ce qu'il leve en haut tous les matins ſes yeux, ſon nez, & ſon large bec, colle ſes mains ouvertes la pointe au Ciel plat contre plat, & n'en fait qu'une attachée, comme s'il s'ennuyoit d'en avoir deux libres, ſe caſſe les jambes par la moitié, en ſorte qu'il tombe ſur ſes gigots ; puis avec des paroles magiques qu'il bourdonne, j'ay pris garde que ſes jambes rompuës ſe ratachent,

& qu'il ſe releve aprés auſſi guay qu'auparavant. Or vous ſçavez, Meſſieurs, que de tous les animaux il n'y a que l'Homme ſeul dont l'ame ſoit aſſez noire pour s'adonner à la Magie, & par conſequent celuy-cy eſt Homme. Il faut maintenant examiner ſi pour eſtre Homme, il merite la mort.

Je penſe, Meſſieurs, qu'on n'a jamais revoqué en doute que toutes les creatures ſont produites par noſtre commune Mere, pour vivre en ſocieté. Or ſi je prouve que l'Homme ſemble n'eſtre né que pour la rompre, ne prouveray-je pas qu'allant contre la fin de ſa creation, il merite que la Nature ſe repente de ſon ouvrage?

La premiere & la plus fondamentale Loy pour la manutention d'une Republique, c'eſt l'égalité: Mais l'Homme ne la ſçauroit endurer eternellement; il ſe ruë ſur nous pour nous manger, il ſe fait accroire que nous n'avons eſté faits que pour luy, il prend pour argument de ſa ſuperiorité pretenduë la barbarie avec laquelle il nous maſſacre, & le peu de reſiſtance qu'il trouve à forcer noſtre foibleſſe, & ne veut pas cependant avoüer pour ſes maîtres, les Aigles, les Condurs, & les Griffons, par qui les plus robuſtes d'entr'eux ſont ſurmontez.

Mais pourquoy cette grandeur & disposition de membres marqueroit-elle diversité d'espece, puis qu'entr'eux mesme il se rencontre des Nains & des Geans ?

Encore est-ce un droit imaginaire, que cét empire dont ils se flatent : Ils sont au contraire si enclins à la servitude, que de peur de manquer à servir, ils se vendent les uns aux autres leur liberté. C'est ainsi que les jeunes sont esclaves des vieux, les pauvres des riches, les Paisans des Gentilshommes, les Princes des Monarques, & les Monarques mesmes des Loix qu'ils ont établies. Mais avec tout cela ces pauvres serfs ont si peur de manquer de maîtres, que comme s'ils apprehendoient que la liberté ne leur vint de quelque endroit non attendu, ils se forgent des Dieux de toutes parts, dans l'eau, dans l'air, dans le feu, sous la terre ; ils en feront plûtost de bois, qu'ils n'en ayent ; & je croy mesme qu'ils se chatoüillent des fausses esperances de l'immortalité, moins par l'horreur dont le non-estre les effraye, que par la crainte qu'ils ont de n'avoir pas qui leur commande aprés la mort. Voila le bel effet de cette fantastique Monarchie, & de cét empire si naturel de l'Homme sur les animaux & sur nous-mesme ; car son insolence a esté

juſques-là. Cependant en conſequence de cette Principauté ridicule, il s'attribuë tout joliment ſur nous le droit de vie & de mort; il nous dreſſe des embuſcades, il nous enchaîne, il nous jette en priſon, il nous égorge, il nous mange, & de la puiſſance de tuer ceux qui ſont demeurez libres, il fait un prix à la Nobleſſe; ils penſent que le Soleil s'eſt allumé pour l'éclairer à nous faire la guerre, que la Nature nous a permis d'étendre nos promenades dans le Ciel, afin ſeulement que de noſtre vol il puiſſe tirer de malheureux ou favorables auſpices; & quand Dieu mit des entrailles dedans noſtre corps, qu'il n'eut intention que de faire un grand Livre où l'Homme pût apprendre la ſcience des choſes futures.

Hé bien, ne voila pas un orgueil tout à fait inſuportable? celuy qui l'a conceu pouvoit-il meriter un moindre châtiment que de naiſtre Homme? Ce n'eſt pas toutefois ſurquoy je vous preſſe de condamner celuy-cy: La pauvre bête n'ayant pas comme nous l'uſage de raiſon, j'excuſe ſes erreurs, quant à celles que produit ſon defaut d'entendement; mais pour celles qui ne ſont filles que de la volonté, j'en demande juſtice. Par exemple, de ce qu'il nous tuë, ſans eſtre attaquez par nous; de

ce qu'il nous mange, pouvant repaître ſa faim de nourriture plus convenable; & ce que j'eſtime beaucoup plus lâche, de ce qu'il débauche le bon naturel de quelques-uns des noſtres, comme des Laniers, des Faucons, & des Vautours, pour les inſtruire au maſſacre des leurs, à faire gorge chaude de leur ſemblable, ou nous livrer entre ſes mains.

Cette ſeule conſideration eſt ſi preſſante, que je demande à la Cour qu'il ſoit exterminé de la mort triſte.

Tout le Barreau frémit de l'horreur d'un ſi grand ſupplice; c'eſt pourquoy afin d'avoir lieu de le moderer, le Roy fit ſigne à mon Advocat de répondre.

C'eſtoit un Eſtourneau grand Juriſconſulte, lequel aprés avoir frappé trois fois de ſa patte contre la branche qui le ſoutenoit, parla ainſi à l'aſſemblée.

Il eſt vray, Meſſieurs, qu'émeu de pitié, j'avois entrepris la cauſe pour cette malheureuſe bête; mais ſur le point de la plaider, il m'eſt venu un remors de conſcience, & comme une voix ſecrette, qui m'a defendu d'accomplir une action ſi deteſtable. Ainſi, Meſſieurs, je vous declare, & à toute la Cour, que pour faire le ſalut de mon ame, je ne veux contribuer en fa-

çon quelconque à la durée d'un Monſtre tel que l'Homme.

Toute la populace claqua du bec en ſigne de réjoüiſſance, & pour congratuler à la ſincerité d'un Oiſeau ſi raiſonnable.

Ma Pie ſe preſenta pour plaider à ſa place, mais il luy fut impoſé de ſe taire, à cauſe qu'ayant eſté nourrie parmy les Hommes, & peut-eſtre infectée de leur morale, il eſtoit à craindre qu'elle n'apportât à ma cauſe un eſprit prévenu; car la Cour des Oiſeaux ne ſouffre point que l'Advocat qui s'intereſſe davantage pour un client que pour l'autre, ſoit oüy, à moins qu'il puiſſe juſtifier que cette inclination procede du bon droit de la partie.

Quand mes Juges virent que perſonne ne ſe preſentoit pour me defendre, ils étendirent leurs aîles qu'ils ſecoüerent, & volerent incontinent aux opinions.

La plus grand-part, comme j'ay ſceu depuis, inſiſta fort que je fuſſe exterminé de la mort triſte; mais toutefois quand on apperceut que le Roy penchoit à la douceur, chacun revint à ſon opinion. Ainſi mes Juges ſe modererent, & au lieu de la mort triſte dont ils me firent grace, ils trouverent à propos pour faire ſimpatiſer mon châtiment à quelqu'un de mes crimes,

de m'aneantir par un ſupplice qui ſervit à me détromper, en bravant ce pretendu empire de l'Homme ſur les Oiſeaux, que je fuſſe abandonné à la colere des plus foibles d'entr'eux ; cela veut dire qu'ils me condamnerent à eſtre mangé des Mouches.

En meſme temps l'aſſemblée ſe leva, & j'entendis murmurer, qu'on ne s'eſtoit pas davantage étendu à particulariſer les circonſtances de ma Tragedie, à cauſe de l'accident arrivé à un Oiſeau de la troupe, qui venoit de tomber en pâmoiſon, comme il vouloit parler au Roy. On crût qu'elle eſtoit cauſée par l'horreur qu'il avoit eu de regarder trop fixement un Homme : c'eſt pourquoy on donna ordre de m'emporter.

Mon Arreſt me fut prononcé auparavant ; & ſi-toſt que l'Orphraye qui ſervoit de Greffier criminel, eut achevé de me le lire, j'apperceus à l'entour de moy le Ciel tout noir de Mouches, de Bourdons, d'Abeilles, de Guiblets, de Couſins, & de Puces, qui broüiſſoient d'impatience.

J'attendois encore que mes Aigles m'enlevaſſent comme à l'ordinaire, mais je vis à leur place une grande Autruche noire

qui me mit honteuſement à califourchon ſur ſon dos (car cette poſture eſt entr'eux la plus igniominieuſe où l'on puiſſe appliquer un criminel, & jamais Oiſeau, pour quelque offenſe qu'il ait commiſe, n'y peut eſtre condamné.)

Les Archers qui me conduiſirent au ſupplice, eſtoient une cinquantaine de Condurs, & autant de Griffons devant, & derriere ceux-cy voloit fort lentement une proceſſion de Corbeaux qui croaſſoient je ne ſçay quoy de lugubre, & il me ſembloit oüir comme de plus loin des Choüetes qui leur répondoient.

Au partir du lieu où mon jugement m'avoit eſté reſidu, deux Oiſeaux de Paradis, à qui on avoit donné charge de m'aſſiſter à la mort, ſe vinrent aſſoir ſur mes épaules.

Quoy que mon ame fut alors fort troublée à cauſe de l'horreur du pas que j'allois franchir, je me ſuis pourtant ſouvenu de quaſi tous les raiſonnemens par leſquels ils tâcherent de me conſoler.

La mort, me dirent-ils, (me mettant le bec à l'oreille) n'eſt pas ſans doute un grand mal, puis que la Nature noſtre bonne Mere y aſſujetit tous ſes enfans, & ce ne doit pas eſtre une affaire de grande conſe-

quence, puis qu'elle arrive à tout moment, & pour ſi peu de choſe; car ſi la vie eſtoit ſi excellente, il ne ſeroit pas en noſtre pouvoir de ne la point donner; ou ſi la mort traînoit aprés ſoy des ſuites de l'importance que tu te fais accroire, il ne ſeroit pas en noſtre pouvoir de la donner: Il y a beaucoup d'apparence au contraire, puis que l'animal commence par jeu, qu'il finit de meſme. Je parle à toy ainſi, à cauſe que ton ame n'eſtant pas immortelle comme la noſtre, tu peux bien juger quand tu meurs, que tout meurt avec toy. Ne t'afflige donc point de faire plûtoſt ce que quelques-uns de tes compagnons feront plus tard: Leur condition eſt plus déplorable que la tienne; car ſi la mort eſt un mal, elle n'eſt mal qu'à ceux qui ont à mourir; & ils ſeront au prix de toy, qui n'as plus qu'une heure entre cy & là, cinquante ou ſoixante ans en eſtat de pouvoir mourir; & puis, dis-moy, celuy qui n'eſt pas né, n'eſt pas mal-heureux. Or tu vas eſtre comme celuy qui n'eſt pas né; un clin d'œil aprés la vie, tu ſeras ce que tu eſtois un clin d'œil devant; & ce clin d'œil paſſé, tu ſeras mort d'auſſi long-temps que celuy qui mourut il y a mille ſiecles: mais en tout cas, ſuppoſé que la vie ſoit

un bien, le meſme rencontre qui parmy l'infinité du temps a pû faire que tu ſois, ne peut-il pas faire quelque jour que tu ſois encore un autre coup ? La matiere qui à force de ſe mêler eſt enfin arrivée à ce nombre, cette diſpoſition & cét ordre neceſſaire à la conſtruction de ton eſtre, peut-il pas en ſe remêlant arriver à une diſpoſition requiſe pour faire que tu te ſentes eſtre encore une autre fois ? Oüy, mais, me diras-tu, je ne me ſouviendray pas d'avoir eſté. Hé ! mon cher Frere, que t'importe, pourveu que tu te ſentes eſtre ? & puis ne ſe peut-il pas faire que pour te conſoler de la perte de ta vie, tu imagineras les meſmes raiſons que je te repreſente maintenant ?

Voila des conſiderations aſſez fortes pour t'obliger à boire cette abſinthe en patience ; il m'en reſte toutefois d'autres encore plus preſſantes qui t'inviteront ſans doute à la ſouhaiter. Il faut, mon cher Frere, te perſuader que comme toy & les autres brutes eſtes materiels ; & comme la mort au lieu d'aneantir la matiere, elle n'en fait que troubler l'œconomie, tu dois, dis-je, croire avec certitude, que ceſſant d'eſtre ce que tu eſtois, tu commenceras d'eſtre quelqu'autre choſe. Je veux donc

que tu ne devienne qu'une motte de terre, ou un caillou, encore ſeras-tu quelque choſe de moins méchant que l'Homme. Mais j'ay un ſecret à te découvrir, que je ne voudrois pas qu'aucun de mes compagnons eut entendu de ma bouche ; c'eſt qu'eſtant mangé, comme tu vas eſtre, de nos petits Oiſeaux, tu paſſeras en leur ſubſtance : O üy, tu auras l'honneur de contribuer, quoy qu'aveuglement, aux operations intellectuelles de nos Mouches, & de participer à la gloire, ſi tu ne raiſonnes toy meſme, de les faire au moins raiſonner.

Environ à cét endroit de l'exhortation, nous arrivâmes au lieu deſtiné pour mon ſupplice.

Il y avoit quatre arbres fort proches l'un de l'autre, & quaſi en meſme diſtance, ſur chacun deſquels à hauteur pareille un grand Héron s'eſtoit perché. On me deſcendit de deſſus l'Autruche noire, & quantité de Cormorans m'éleverent où les quatre Hérons m'attendoient. Ces Oiſeaux vis-à-vis l'un de l'autre appuyez fermement chacun ſur ſon arbre, avec leur col de longueur prodigieuſe, m'entortillerent comme avec une corde, les uns par les bras, les autres par les jambes, & me lie-

rent si serré, qu'encore que chacun de mes membres ne fut garoté que du col d'un seul, il n'estoit pas en ma puissance de me remuer le moins du monde.

Ils devoient demeurer long-temps en cette posture; car j'entendis qu'on donna charge à ces Cormorans qui m'avoient élevé, d'aller à la pêche pour les Hérons, & de leur couler la mangeaille dans le bec.

On attendoit encore les Mouches, à cause qu'elles n'avoient pas fendu l'air d'un vol si puissant que nous: toutefois on ne resta guere sans les oüir.

Pour la premiere chose qu'ils exploiterent d'abord, ils s'entredepartirent mon corps; & cette distribution fut faite si malicieusement, qu'on assigna mes yeux aux Abeilles, afin de me les crever en me les mangeant; mes oreilles, aux Bourdons, afin de me les étourdir, & me les devorer tout ensemble; mes épaules, aux Puces, afin de les entamer d'une morsure qui me demangeât; & ainsi du reste. A peine leur avois-je entendu disposer de leurs ordres, qu'incontinent aprés je les vis approcher. Il sembloit que tous les atômes dont l'air est composé, se fussent convertis en Mouches; car je n'estois presque pas visité de deux ou trois foibles rayons de lumiere qui

ſembloient ſe dérober pour venir juſqu'à moy, tant ces bataillons eſtoient ſerrez & voiſins de ma chair.

Mais comme chacun d'entr'eux choiſiſſoit déja du deſir la place qu'il devoit mordre, tout à coup je les vis bruſquement reculer; & parmy la confuſion d'un nombre infiny d'éclats qui retentiſſoient juſqu'aux nuës, je diſtinguay pluſieurs fois ce mot de grace, grace, grace.

Enſuite deux Tourterelles s'approcherent de moy. A leur venuë tous les funeſtes appareils de ma mort ſe diſſiperent; je ſentis mes Hérons relâcher les cercles de ces longs cols qui m'entortilloient; & mon corps étendu en ſautoir, griller du faiſte des quatre arbres juſqu'aux pieds de leurs racines.

Je n'attendois de ma chute, que de briſer à terre contre quelque rocher: mais au bout de ma peur je fus bien étonné de me trouver à mon ſeant ſur une Autruche blanche, qui ſe mit au galop dés qu'elle me ſentit ſur ſon dos.

On me fit faire un autre chemin que celuy par où j'eſtois venu; car il me ſouvient que je traverſay un grand Bois de Myrthes, & un autre de Terebintes, aboutiſſant à une vaſte Foreſt d'Oliviers, où

m'attendoit le Roy Colombe au milieu de toute ſa Cour.

Si-toſt qu'il m'apperceut, il fit ſigne qu'on m'aidât à deſcendre. Auſſi-toſt deux Aigles de la Garde me tendirent les pattes, & me porterent à leur Prince.

Je voulus par reſpect embraſſer & baiſer les petits ergots de ſa Majeſté, mais elle ſe retira; & je vous demande, dit-elle auparavant, ſi vous connoiſſez cét Oiſeau.

A ces paroles on me montra un Perroquet qui ſe mit à roüer & battre des aîles, comme il apperceut que je le conſiderois; & il me ſemble, criay-je au Roy, que je l'ay veu quelque part, mais la peur & la joye ont chez moy tellement broüillé les eſpeces, que je ne puis encore marquer bien clairement où ç'a eſté.

Le Perroquet à ces mots me vint de ces deux aîles accoler le viſage, & me dit: Quoy, vous ne connoiſſez plus Céſar, le Perroquet de voſtre Couſine, à l'occaſion de qui vous avez tant de fois ſoutenu que les Oiſeaux raiſonnent? C'eſt moy qui tantoſt pendant voſtre procez ay voulu aprés l'audience declarer les obligations que je vous ay; mais la douleur de vous voir en un ſi grand péril, m'a fait tomber

en pâmoiſon. Son diſcours acheva de me deſſiller la veuë. L'ayant donc reconnu, je l'embraſſay & le baiſay, il m'embraſſa & me baiſa. Donc, luy dis-je, eſt-ce toy, mon pauvre Céſar, à qui j'ouvris la cage pour te rendre la liberté, que la tyranique coûtume de noſtre Monde t'avoit oſtée?

Le Roy interrompit nos careſſes, & me parla de la ſorte. Homme, parmy nous une bonne action n'eſt jamais perduë; c'eſt pourquoy encore qu'eſtant Homme tu merites de mourir ſeulement à cauſe que tu es né, le Senat te donne la vie. Il peut bien accompagner de cette reconnoiſſance les lumieres dont la Nature éclaira ton inſtinct, quand elle te fit preſſentir en nous la raiſon que tu n'eſtois pas capable de connoiſtre. Va donc en paix, & vis joyeux.

Il donna tout bas quelques ordres, & mon Autruche blanche conduite par les deux Tourterelles m'emporta de l'aſſemblée.

Aprés m'avoir galopé environ un demy jour, elle me laiſſa proche d'une Foreſt, où je m'enfonçay dés qu'elle fut partie. Là je commençay à goûter le plaiſir de la liberté, & celuy de manger le miel qui couloit le long de l'écorce des arbres.

Je penſe que je n'euſſe jamais finy ma promenade;

promenade ; car l'agreable diverſité du lieu me faiſoit toûjours découvrir quelque choſe de plus beau, ſi mon corps eut pû reſiſter au travail : mais comme enfin je me trouvay tout à fait amoly de laſſitude, je me laiſſay couler ſur l'herbe.

Ainſi étendu à l'ombre de ces arbres, je me ſentois inviter au ſommeil par la douce fraîcheur & le ſilence de la ſolitude, quand un bruit incertain de voix confuſes qu'il me ſembloit entendre voltiger autour de moy, me réveille en ſurſaut.

Le terrain paroiſſoit fort uny, & n'étoit heriſſé d'aucun buiſſon qui pût rompre la veuë ; c'eſt pourquoy la mienne s'allongeoit fort avant parmy les arbres de la Foreſt. Cependant le murmure qui venoit à mon oreille, ne pouvoit partir que de fort proche de moy ; de ſorte que m'y eſtant rendu encore plus attentif, j'entendis fort diſtinctement une ſuite de paroles Grecques ; & parmy beaucoup de perſonnes qui s'entretenoient, j'en démêlay une qui s'exprimoit ainſi.

Monſieur le Medecin, un de mes alliez, l'Orme à trois têtes, me vient d'envoyer un Pinçon, par lequel il me mande qu'il eſt malade d'une fievre etique, & d'un grand mal de mouſſe, dont il eſt cou-

vert depuis la tête juſqu'aux pieds. Je vous ſupplie par l'amitié que vous me portez, de luy ordonner quelque choſe.

Je demeuray quelque temps ſans rien oüir ; mais au bout d'un petit eſpace, il me ſemble qu'on repliqua ainſi. Quand l'Orme à trois têtes ne ſeroit point voſtre allié, & quand au lieu de vous qui eſtes mon Amy, le plus étrange de noſtre eſpece me feroit cette priere, ma profeſſion m'oblige de ſecourir tout le monde. Vous ferez donc dire à l'Orme à trois têtes, que pour la gueriſon de ſon mal, il a beſoin de ſucer le plus d'humide & le moins de ſec qu'il pourra ; que pour cét effet il doit conduire les petits filets de ſes racines vers l'endroit le plus moite de ſon lit, ne s'entretenir que de choſes gayes, & ſe faire tous les jours donner la Muſique par quelques Roſſignols excellens. Aprés il vous fera ſçavoir comme il ſe ſera trouvé de ce regime de vivre ; & puis ſelon le progrés de ſon mal, quand nous aurons preparé ſes humeurs, quelque Cigogne de mes amies luy donnera de ma part un cliſtere qui le remettra tout à fait en convaleſcence.

Ces paroles achevées, je n'entendis plus le moindre bruit ; ſinon qu'un quart-d'heure aprés, une voix que je n'avois point

encore ce me ſemble remarquée, parvint à mon oreille ; & voicy comme elle parloit. Hola, fourchu, dormez-vous ? J'oüis qu'une autre voix repliquoit ainſi. Non, fraîche écorce, pourquoy ? C'eſt reprit celle qui la premiere avoit rompu le ſilence, que je me ſens émeu de la meſme façon que nous avons accoûtumé de l'eſtre, quand ces animaux qu'on appelle Hommes nous approchent ; & je voudrois vous demander ſi vous ſentez la meſme choſe.

Il ſe paſſa quelque temps avant que l'autre répondit, comme s'il eut voulu appliquer à cette découverte ſes ſens les plus ſecrets. Puis il s'écria : Mon Dieu, vous avez raiſon, & je vous jure que je trouve mes organes tellement pleins des eſpeces d'un Homme, que je ſuis le plus trompé du monde, s'ils n'y en a quelqu'un fort proche d'icy.

Alors pluſieurs voix ſe mêlerent qui diſoient qu'aſſurément elles ſentoient un Homme.

J'avois beau diſtribuer ma veuë de tous coſtez, je ne découvrois point d'où pouvoit provenir cette parole : Enfin aprés m'eſtre un peu remis de l'horreur dont cét évenement m'avoit conſterné, je répondis à celle qu'il me ſembla remarquer que c'é-

toit elle qui demandoit s'il y avoit là un Homme, qu'il y en avoit un : mais je vous supplie, continuay-je auſſi-toſt, qui que vous ſoyez qui parlez à moy, de me dire où vous eſtes. Un moment aprés j'écoutay ces mots.

Nous ſommes en ta preſence, tes yeux nous regardent, & tu ne nous vois pas. Enviſage les Chênes où nous ſentons que tu tiens ta veuë attachée, c'eſt nous qui te parlons ; & ſi tu t'étonnes que nous parlionsu ne Langue uſitée au monde d'où tu viens, ſçache que nos premiers Peres en ſont originaires ; ils demeuroient en Epire dans la Foreſt de Dodonne, où leur bonté naturelle les convia de rendre des Oracles aux affligez qui les conſultoient. Ils avoient pour cét effet appris la Langue Grecque, la plus univerſelle qui fut alors, afin d'eſtre entendus ; & parce que nous deſcendons d'eux de pere en fils, le don de Prophetie a coulé juſqu'à nous. Or tu ſçauras qu'une grande Aigle à qui nos peres de Dodonne donnoient retraite, ne pouvant aller à la chaſſe à cauſe d'une main qu'elle s'eſtoit rompuë, ſe repaiſſoit du gland que leurs rameaux luy fourniſſoient, quand un jour ennuyée de vivre dans un Monde où elle ſouffroit tant, elle prit ſon

vol au Soleil, & continua ſon voyage ſi heureuſement, qu'enfin elle aborda le globe lumineux où noas ſommes : mais à ſon arrivée la chaleur du climat la fit vomir, elle ſe déchargea de force gland non encore digeré ; ce gland germa, il en crut des Chênes qui furent nos ayeuls.

Voila comme nous changeâmes d'habitation : Cependant encore que vous nous entendiez parler une Langue humaine, ce n'eſt pas à dire que les autres arbres s'expliquent de meſme ; il n'y a rien que nous autres Chênes iſſus de la Foreſt de Dodonne qui parlions comme vous ; car pour les autres vegetans, voicy leur façon de s'exprimer. N'avez-vous point pris garde à ce vent doux & ſubtil qui ne manque jamais de reſpirer à l'orée des Bois ? c'eſt l'haleine de leur parole ; & ce petit murmure, ou ce bruit délicat dont ils rompent le ſacré ſilence de leur ſolitude, c'eſt proprement leur langage. Mais encore que le bruit des Foreſts ſemble toûjours le meſme, il eſt toutefois ſi different, que chaque eſpece de vegetant garde le ſien particulier, en ſorte que le Bouleau ne parle pas comme l'Erable, ny le Heſtre comme le Ceriſier. Si le ſot peuple de voſtre Monde n'avoit entendu parler comme je fais, il

croiroit que ce ſeroit un Diable enfermé ſous mon écorce ; car bien loin de croire que nous puiſſions raiſonner, il ne s'imagine pas meſme que nous ayons l'ame ſenſitive, encore que tous les jours il voye qu'au premier coup dont le Bucheron aſſaut un arbre, la coignée entre dans la chair quatre fois plus avant qu'au ſecond ; & qu'il doive conjecturer qu'aſſurément le premier coup l'a ſurpris & frapé au dépourveu, puis qu'auſſi-toſt qu'il a eſté averty par la douleur, il s'eſt ramaſſé en ſoy-meſme, a reüny ſes forces pour combatre, & s'eſt comme petrifié pour reſiſter à la dureté des armes de ſon ennemy. Mais mon deſſein n'eſt pas de faire comprendre la lumiere aux aveugles ; un particulier m'eſt toute l'eſpece, & toute l'eſpece ne m'eſt qu'un particulier, quand le particulier n'eſt point infecté des erreurs de l'eſpece ; c'eſt pourquoy ſoyez attentif, car je croy parler, en vous parlant, à tout e Genrehu main.

Vous ſçaurez donc en premier lieu, que preſque tous les Concerts dont les Oiſeaux font muſique, ſont compoſez à la loüange des arbres ; mais auſſi en recompenſe du ſoin qu'ils prennent de celebrer nos belles actions, nous nous don-

nons celuy de cacher leurs amours ; car ne vous imaginez pas quand vous avez tant de peine à découvrir un de leurs nids, que cela provienne de la prudence avec laquelle ils l'ont caché ; c'eſt l'arbre qui luy-meſme a plié ſes rameaux tout autour du nid pour garentir des cruautez de l'Homme la famille de ſon Hoſte : Et qu'ainſi ne ſoit, conſiderez l'aire de ceux ou qui ſont nez à la deſtruction des Oiſeaux leurs concitoyens, comme des Eſperviers, des Houbereaux, des Milans, des Faucons, &c. ou qui ne parlent que pour quereller, comme des Geais & des Pies ; ou qui prennent plaiſir à nous faire peur, comme des Hiboux & des Chatshuans ; vous remarquerez que l'aire de ceux-là eſt abandonnée à à la veuë de tout le monde, parce que l'arbre en a éloigné ſes branches, afin de la donner en proye.

Mais il n'eſt pas beſoin de particulariſer tant de choſes, pour prouver que les arbres exercent, ſoit du corps, ſoit de l'ame, toutes vos fonctions. Y a-t'il quelqu'un parmy vous qui n'ait remarqué qu'au Printemps, quand le Soleil a réjoüy noſtre écorce d'une ſéve féconde, nous allongeons nos rameaux, & les étendons chargez de fruit ſur le ſein de la Terre

dont nous sommes amoureux ? La Terre de son côté s'entrouvre & s'échauffe d'une mesme ardeur ; & comme si chacun de nos rameaux estoit un ..... elle s'en approche pour s'y joindre ; & nos rameaux transportez de plaisir, se déchargent dans son giron de la semence qu'elle brule de concevoir. Elle est pourtant neuf mois à former cét embrion auparavant que de le mettre au jour ; mais l'arbre son mary qui craint que la froidure de l'Hyver ne nuise à sa grossesse, dépoüille sa robe verte pour la couvrir, se contentant pour cacher quelque chose de sa nudité, d'un vieux manteau de feüille morte.

Hé bien, vous autres Hommes, vous regardez eternellement ces choses, & ne les contemplez jamais ; il s'en est passé à vos yeux de plus convaincantes encore, qui n'ont pas seulement ébranlé les aheurtez.

J'avois l'attention fort bandée aux discours dont cette voix arborique m'entretenoit, & j'attendois la suite, quand tout à coup elle cessa d'un ton semblable à celuy d'une personne que la courte haleine empêcheroit de parler.

Comme je la vis tout à fait obstinée au silence, je la conjuray par toutes les choses

ſes que je crûs qui la pouvoit davantage émouvoir, qu'elle daignât inſtruire une perſonne qui n'avoit riſqué les perils d'un ſi grand voyage que pour apprendre. J'oüis dans ce temps-là deux ou trois voix qui luy faiſoient pour l'amour de moy les mêmes prieres, & j'en diſtinguay une qui luy dit comme ſi elle eut eſté fâchée.

Or bien, puis que vous plaignez tant vos poulmons, repoſez vous, je luy vais conter l'Hiſtoire des Arbres Amans.

O qui que vous ſoyez, m'écriay-je en me jettant à genoux, le plus ſage de tous les Chênes de Dodonne qui daignez prendre la peine de m'inſtruire, ſçachez que vous ne ferez pas leçon à un ingrat; car je fais vœu, ſi jamais je retourne à mon globe natal, de publier les merveilles dont vous me faites l'honneur de pouvoir eſtre témoin. J'achevois cette proteſtation, lors que j'entendis la meſme voix continuer ainſi. Regardez, petit Homme, à douze ou quinze pas de voſtre main droite, vous verrez deux arbres jumeaux de mediocre taille, qui confondant leurs branches & leurs racines, s'efforcent par mille ſorte de moyens de ne devenir qu'un.

Je tournay les yeux vers ces plantes d'amour, & j'obſervay que les feüilles de

tous les deux legerement agitées d'une émotion quaſi volontaire, excitoient en fremiſſant un murmure ſi délicat, qu'à peine effleuroit-il l'oreille, avec lequel pourtant on eut dit qu'elles tâchoient de s'interroger & de ſe répondre.

Aprés qu'il ſe fut paſſé environ le temps neceſſaire à remarquer ce double vegetant, mon bon Amy le Chêne reprit ainſi le fil de ſon diſcours.

Vous ne ſçauriez avoir tant vêcu, ſans que la fameuſe amitié de Pilade & d'Oreſte ſoit venuë à voſtre connoiſſance.

Je vous décrirois toutes les joyes d'une douce paſſion, & je vous conterois tous les miracles dont ces Amans ont étonné leur ſiecles, ſi je ne craignois que tant de lumiere n'offenſât les yeux de voſtre raiſon; c'eſt pourquoy je peindray ces deux jeunes Soleils ſeulement dans leur éclipſe.

Il vous ſuffira donc de ſçavoir qu'un jour le brave Oreſte engagé dans une bataille, cherchoit ſon cher Pilade pour goûter le plaiſir de vaincre ou de mourir en ſa preſence. Quand il l'apperceut au milieu de cent bras de fer élevez ſur ſa tête, helas! que devint-il? deſeſperé, il ſe lança à travers une foreſt de piques, il cria, il heurla, il écuma: Mais que j'exprime mal

l'horreur des mouvemens de cét inconſolable ! il s'arracha les cheveux, il mangea ſes mains, il déchira ſes playes ; Encore au bout de cette deſcription ſuis-je obligé de dire que le moyen d'exprimer ſa douleur mourut avec luy. Quand avec ſon épée il ſe croyoit faire faire un chemin pour aller ſecourir Pilade, une montagne d'Hommes s'oppoſoit à ſon paſſage. Il les penetra pourtant ; & aprés avoir long-temps marché ſur les ſanglans trophées de ſa victoire, il s'approcha peu à peu de Pilade ; mais Pilade luy ſembla ſi proche du trépas, qu'il n'oſa preſque plus parer aux ennemis, de peur de ſurvivre à la choſe pour laquelle il vivoit. On eut dit meſme à voir ſes yeux déja tout pleins des ombres de la mort, qu'il tâchoit avec ſes regards d'empoiſonner les meurtriers de ſon Amy. Enfin Pilade tomba ſans vie ; & l'amoureux Oreſte qui ſentoit pareillement la ſienne ſur le bord de ſes levres, la retint toûjours, juſqu'à ce que d'une veuë égarée ayant cherché parmy les morts, & retrouvé Pilade, il ſembla colant ſa bouche vouloit jetter ſon ame dedans le corps de ſon Amy.

Le plus jeune de ces Héros expira de douleur ſur le cadavre de ſon Amy mort ;

& vous ſçaurez que de la pourriture de leur tronc qui ſans doute avoit engroſſé la Terre, on vit germer par entre les os déja blancs de leurs ſquelettes, deux jeunes arbriſſeaux dont la tige & les branches ſe joignant pêle-mêle, ſembloient ne ſe hâter de croître qu'afin de s'entortiller davantage. On connut bien qu'ils avoient changé d'eſtre, ſans oublier ce qu'ils avoient eſté; car leurs boutons parfumez ſe panchoient l'un ſur l'autre, & s'entréchauffoient de leur haleine, comme pour ſe faire éclore plus vîte. Mais que diray-je de l'amoureux partage qui maintenoit leur ſocieté? Jamais le ſuc où reſide l'aliment, ne s'offroit à leur ſouche, qu'ils ne le partageaſſent avec ceremonie: Jamais l'un n'eſtoit mal nourry, que l'autre ne fut malade d'inanition; ils tiroient tous deux par dedans les mammelles de leur Nourriſſe, comme vous autres les tetez par dehors. Enfin ces Amans bien-heureux produiſirent des pommes, mais des pommes miraculeuſes qui firent encore plus de miracles que leurs Peres. On n'avoit pas ſi-toſt mangé des pommes de l'un, qu'on devenoit éperdument paſſionné pour quiconque avoit mangé du fruit de l'autre: Et cét accident arrivoit quaſi tous les jours, parce que tous

les jets de Pilade environnoient ou se trouvoient environnez d'Oreste ; & leurs fruits presque jumeaux ne se pouvoient resoudre à s'éloigner.

La Nature pourtant avoit distingué l'energie de leur double essence avec tant de précaution, que quand le fruit de l'un des arbres estoit mangé par un Homme, & le fruit de l'autre arbre par un autre Homme, cela engendroit l'amitié reciproque ; & quand la mesme chose arrivoit entre deux personnes de sexe diferent, elle engendroit l'amour, mais un amour vigoureux qui gardoit toûjours le caractere de sa cause ; car encore que ce fruit proportionnât son effet à la puissance, amolissant sa vertu dans une Femme, il conservoit pourtant toûjours je ne sçay quoy de mâle.

Il faut encore remarquer que celuy des deux qui en avoit mangé le plus, estoit le plus aimé. Ce fruit n'avoit garde qu'il ne fut & fort doux & fort beau, n'y ayant rien de si beau ny de si doûx que l'amitié: aussi fussent ces deux qualitez de beau & de bon qui ne se rencontrent guere en un mesme sujet, qui le mirent en vogue. O combien de fois par sa miraculeuse vertu multiplia-t'il les exemples de Pilade & d'Oreste ! On vit depuis ce temps-là des

Hercules & des Theſées, des Achilles & des Patrocles, des Niſes & des Euriales; bref un nombre innombrable de ceux qui par des amitiez plus qu'humaines, ont conſacré leur memoire au Temple de l'Eternité; on en porta des rejettons au Peloponeze, & le Parc des exercices où les Thebains dreſſoient la jeuneſſe en fut orné. Ces arbres jumeaux eſtoient plantez à la ligne; & dans la ſaiſon que le fruit pendoit aux branches, les jeunes gens qui tous les jours alloient au Parc, tentez par ſa beauté ne s'abſtinrent pas d'en manger, leur courage ſelon l'ordinaire en ſentit incontinent l'effet. On les vit pêle-mêle s'entredonner leurs ames, chacun d'eux devenir la moitié d'un autre, vivre moins en ſoy qu'en ſon Amy, & le plus lâche entreprendre pour le ſien des choſes temeraires.

Cette celeſte maladie échauffa leur ſang d'une ſi noble ardeur, que par l'avis des plus ſages on enrolla pour la guerre cette troupe d'Amans dans une meſme Compagnie. On la nomma depuis, à cauſe des actions heroïques qu'elle executoit, la Bande ſacrée. Ses exploits allerent beaucoup au deſſus de ce que Thebes s'en eſtoit promis; car chacun de ces Braves au

combat, pour garentir ſon Amant, ou pour meriter d'en eſtre aimé, hazardoit des efforts ſi incroyables, que l'Antiquité n'a rien veu de pareil: auſſi tant que ſubſiſta cette amoureuſe Compagnie, les Thebains qui paſſoient auparavant pour les pires ſoldats d'entre les Grecs, battirent & ſurmonterent toûjours depuis les Lacedemoniens, meſmes les plus belliqueux peuples de la Terre.

Mais entre un nombre infiny de loüables actions dont ces pommes furent cauſe, ces meſmes pommes en produiſirent innocemment de bien honteuſes.

Mirra jeune Damoiſelle de qualité, en mangea avec Cinyre ſon Pere, malheureuſement l'une eſtoit de Pilade, & l'autre d'Oreſte. L'Amour auſſi-toſt abſorba la Nature, & la confondit en telle ſorte, que Cinyre pouvoit jurer, je ſuis mon Gendre; & Mirra, je ſuis ma Maraſtre. Enfin je croy que c'eſt aſſez pour vous apprendre tout ce crime, d'ajoûter qu'au bout de neuf mois le Pere devint ayeul de ceux qu'il engendra, & que la Fille enfanta ſes Freres.

Encore le hazard ne ſe contenta pas de ce crime, il voulut qu'un Taureau eſtant entré dans les jardins du Roy Minos,

trouva malheureuſement ſous un arbre d'Oreſte quelques pommes qu'il engloutit ; je dis malheureuſement, parce que la Reyne Paſiphaé tous les jours mangeoit de ce fruit. Les voila donc furieux d'amour l'un pour l'autre. Je n'en expliqueray point toutefois l'enorme joüiſſance, il ſuffira de dire que Paſiphaé ſe plongea dans un crime qui n'avoit point encore eu d'exemple.

Le fameux Sculpteur Pigmalion préciſement dans ce temps-là, tailloit au Palais une Vénus de marbre. La Reyne qui aimoit les bons Ouvriers, par regale luy fit preſent d'une couple de ces pommes : il en mangea la plus belle ; & parce que l'eau qui comme vous ſçavez eſt neceſſaire à l'inciſion du marbre, vint hazardeuſement à luy manquer, il humecta ſa ſtatuë. Le marbre en meſme temps penetré par ce ſuc, s'amolit peu à peu ; & l'energique vertu de cette pomme conduiſant ſon labeur ſelon le deſſein de l'Ouvrier, ſuivit au dedans de l'image les traits qu'elle avoit rencontrez à la ſuperficie ; car elle dilata, échauffa, & colora, à proportion de la nature des lieux qui ſe rencontrerent dans ſon paſſage. Enfin le marbre devenu vivant, & touché de la paſſion de la pomme, embraſſa Pigmalion de toutes les forces de ſon

cœur,& Pigmalion transporté d'une amour reciproque, la receut pour sa Femme.

Dans cette mesme Province la jeune Iphis avoit mangé de ce fruit avec la belle Yante sa compagne, dans toutes les circonstances requises pour causer une amitié reciproque : Leur repas fut suivy de son effet accoûtumé : mais parce qu'Iphis l'avoit trouvé d'un goût fort savoureux, il en mangea tant, que son amitié qui croissoit, avec le nombre des pommes dont il ne se pouvoit rassasier, usurpa toutes les fonctions de l'amour, & cét amour à force d'augmenter peu à peu, devint plus mâle & plus vigoureuse : car comme tout son corps imbu de ce fruit, brûloit de former des mouvemens qui répondissent aux anxousiasmes de sa volonté, il remua chez soy la matiere si puissamment, qu'il se construisit des organes beaucoup plus forts, capables de suivre sa pensée, & de contenter pleinement son amour dans sa plus virile étenduë ; c'est à dire qu'Iphis devint ce qu'il faut estre pour épouser une Femme.

J'appellerois cette avanture-là un miracle, s'il me restoit un nom pour intituler l'evenement qui suit.

Un jeune Homme fort accomply qui s'appelloit Narcisse, avoit merité par son

amour l'affection d'une Fille fort belle, que les Poëtes ont celebrée sous le nom d'Echo: mais comme vous sçavez que les Femmes plus que ceux de nostre sexe, ne sont jamais assez cheries à leur gré, ayant oüy vanter la vertu des pommes d'Oreste, elle fit tant qu'elle en recouvra de plusieurs endroits; & parce qu'elle apprehendoit l'Amour, estant toûjours craintif, que celles d'un arbre n'eussent moins de force que de l'autre, elle voulut qu'il goutât de toutes les deux: mais à peine les eut-il mangées, que l'image d'Echos'effaça de sa memoire, toute son amour se tourna vers celuy qui avoit digeré le fruit, il fut l'Amant & l'aimé; car la substance tirée de la pomme de Pilade, embrassa dedans luy celle de la pomme d'Oreste. Ce fruit jumeau répandu par toute la masse de son sang, excita toutes les parties de son corps à se caresser: Son cœur où s'écouloit leur double vertu, rayonna ses flames en dedans; tous ses membres animez de sa passion, voulurent se penetrer l'un l'autre: Il n'est pas jusqu'à son image, qui brûlant encore parmy la froideur des Fontaines, n'attirât son corps pour s'y joindre: Enfin le pauvre Narcisse devint éperdument amoureux de soy-même.

Je ne seray point ennuyeux à vous raconter sa déplorable catastrophe; les vieux siecles en ont assez parlé: aussi bien il me reste deux avantures à vous reciter qui consommeront mieux ce temps-là.

Vous sçaurez donc que la belle Salmacis frequentoit le Berger Hermaphrodite, mais sans autre privauté que celle que le voisinage de leur maison pouvoit souffrir, quand la Fortune qui se plaist à troubler les vies les plus tranquilles, permit que dans une assemblée de jeux, où le prix de la beauté & celuy de la course, estoient deux de ces pommes, Hermaphrodite eut celle de la course, & Salmacis celle de la beauté. Elles avoient esté cueillies, quoy qu'ensemble, à divers rameaux, parce que ses fruits amoureux se mêloient avec tant de ruse, qu'un de Pilade se rencontroit toûjours avec un d'Oreste; & cela estoit cause que paroissant jumeaux, on en déschoit ordinairement une couple. La belle Salmacis mangea sa pomme, & le gentil Hermaphrodite serra la sienne dedans sa pannetiere. Salmacis inspirée des antousiasmes de sa pomme, & de la pomme du Berger qui commençoit à s'échauffer dans la pannetiere, se sentit attirer vers luy par

le flux & reflux ſimpatique de la ſienne avec l'autre.

Les parens du Berger qui s'apperceurent des amours de la Nymphe, tâcherent à cauſe de l'avantage qu'ils trouvoient en cette alliance, de l'entretenir & de la croître : c'eſt pourquoy ayant oüy vanter les pommes jumelles pour un fruit dont le ſuc inclinoit les eſprits à l'amour, ils en diſtilerent, & de la quinteſſence la plus rectifiée ils trouverent moyen d'en faire boire à leur Fils, & à ſon Amante. Son energie qu'ils avoient ſublimée au plus haut degré qu'elle pouvoit monter, alluma dans le cœur de ces amoureux un ſi vehement deſir de ſe joindre, qu'à la premiere veuë Hermaphrodite s'abſorba dans Salmacis, & Salmacis ſe fondit entre les bras d'Hermaphrodite. Ils paſſerent l'un dans l'autre, & de deux perſonnes de ſexe different, ils en compoſerent un double je ne ſçay quoy qui ne fut ny Homme ny Femme. Quand Hermaprodite voulut joüir de Salmacis, il ſe trouva eſtre la Nymphe ; & quand Salmacis voulut qu'Hermaphrodite l'embraſsât, elle ſe ſentit eſtre le Berger. Ce double je ne ſçay quoy gardoit pourtant ſon unité ; il engendroit & concevoit, ſans eſtre ny Homme ny Femme ; enfin la Na-

ture en luy, fit voir une merveille, qu'elle n'a jamais ſceu depuis empêcher d'eſtre unique.

Hé bien, ces Hiſtoires-là ne ſont-elles pas étonnantes ? Elles le ſont ; car de voir une Fille s'accoupler à ſon Pere, une jeune Princeſſe aſſouvir les amours d'un Taureau, un Homme aſpirer à la joüiſſance d'une pierre, un autre ſe marier avec ſoymeſme ; celle-cy celebrer Fille un mariage qu'elle conſomme Garçon, ceſſer d'eſtre Homme ſans commencer d'eſtre Femme, devenir Beſſon hors du ventre de la Mere, & Jumeau d'une Perſonne qui ne luy eſt point parent.

Tout cela eſt bien éloigné du chemin ordinaire de la Nature ; & cependant ce que je vous vais conter vous ſurprendra davantage.

Parmy la ſomptueuſe diverſité de toutes ſortes de fruits qu'on avoit apportez des plus lointains climats, pour le feſtin des Nopces de Cambiſe, on luy preſenta une greffe d'Oreſte, qu'il fit enter ſur un Platane ; & parmy les autres délicateſſes du deſſert, on luy ſervit des pommes du même Arbre.

La friandiſe du mets le convia d'en manger beaucoup ; & la ſubſtance de ce fruit

eſtant convertie aprés les trois coctions en un germe parfait, il en forma au ventre de la Reyne l'embrion de ſon Fils Artaxerxe, car toutes les particularitez de ſa vie ont fait conjecturer à ſes Medecins qu'il doit avoir eſté produit de la ſorte.

Quand le jeune cœur de ce Prince fut en âge de meriter la colere d'Amour, on ne remarqua point qu'il ſoûpirât pour ſes ſemblables : il n'aimoit que les arbres, les vergers, & les bois ; mais par deſſus tous ceux pour leſquels il parut ſenſible, le beau Platane ſur lequel ſon Pere Cambiſe avoit jadis fait enter cette greffe d'Oreſte, le conſomma d'amour.

Son temperament ſuivoit avec tant de ſcrupule le progrés du Platane, qu'il ſembloit croître avec les branches de cét arbre ; tous les jours il l'alloit embraſſer ; dans le ſommeil il ne ſongeoit que de luy ; & deſſous le contour de ſes vertes tapiſſeries il ordonnoit de toutes ſes affaires. On connut bien que le Platane piqué d'une ardeur reciproque, eſtoit ravy de ſes careſſes ; car à tous coups, ſans aucune raiſon apparente, on appercevoit ſes feüilles trémouſſer & comme treſſaillir de joye, les rameaux ſe courber en rond ſur ſa tête comme pour luy faire une Couronne, &

descendre si prés de son visage, qu'il estoit facile à connoistre que c'estoit plûtost pour le baiser, que par inclination naturelle de tendre en bas. On remarquoit mesme que de jalousie il arrangeoit & pressoit ses feüilles l'une contre l'autre, de peur que les rayons du jour se glissant à travers, ne le baisassent aussi bien que luy. Le Roy de son costé ne garda plus de bornes dans son amour. Il fit dresser son lit aux pieds du Platane, & le Platane qui ne sçavoit comme se revancher de tant d'amitié, luy donnoit ce que les arbres ont de plus cher, c'estoit son miel & sa rosée qu'il distiloit tous les matins sur luy.

Leurs caresses auroient duré davantage, si la mort ennemie des belles choses ne les eut terminées : Artaxerxe expira d'amour dans les embrassemens de son cher Platane; & tous les Perses affligez de la perte d'un si bon Prince, voulurent pour luy donner encore quelque satisfaction aprés sa mort, que son corps fût brûle avec les branches de cét arbre, sans qu'aucun autre bois fut employé à le consommer.

Quand le Bucher fut allumé, on vit sa flâme s'entortiller avec celle de la graisse du corps; & leurs chevelures ardentes qui se boucloient l'un à l'autre, s'éfiler en py-

ramide jusqu'à perte de veuë.

Ce feu pur & subtile ne se divisa point; mais quand il fut arrivé au Soleil, où comme vous sçavez toute matiere ignée aboutit, il forma le germe du Pommier d'Oreste que vous voyez là à vostre main droite.

Or l'engeance de ce fruit s'est perduë en vostre Monde; & voicy comment ce malheur arriva.

Les Peres & les Meres qui comme vous sçavez au gouvernement de leurs familles ne se laissent conduire que par l'interest, fâchez que leurs enfans aussi-tost qu'ils avoient goûté de ces pommes, prodiguoient à leur Amy tout ce qu'ils possedoient, brûlerent autant des ces plantes qu'ils en pûrent découvrir: Ainsi l'espece estant perduë, c'est pour cela qu'on ne trouve plus aucun Amy veritable.

A mesure donc que ces arbres furent consommez par le feu, les pluyes qui tomberent dessus en calcinerent la cendre, si bien que ce suc congelé se petrifia de la mesme façon que l'humeur de la fougere brûlée se metamorphose en verre; de sorte qu'il se forma par tous les climats de la Terre des cendres de ces arbres jumeaux, deux pierres metaliques, qu'on appelle aujourd'huy

jourd'huy le fer & l'aimant, qui a cauſe de la ſimpatie des fruits de Pilade & d'Oreſte, dont ils ont toûjours conſervé la vertu, aſpirent encore tous les jours de s'embraſſer; & remarquez que ſi le morceau d'aimant eſt plus gros, il attire le fer; ou ſi la piece de fer excede en quantité, c'eſt elle qui attire l'aimant, comme il arrivoit jadis dans le miraculeux effet des pommes de Pilade & d'Oreſte, de l'une deſquelles quiconque avoit mangé davantage, eſtoit le plus aimé par celuy qui avoit mangé de l'autre.

Or le fer ſe nourrit d'aimant, & l'aimant ſe nourrit de fer ſi viſiblement, que celuy-là s'enroüille, & celuy-cy perd ſa force; à moins qu'on ne les produiſe l'un à l'autre pour reparer ce qui ſe perd de leur ſubſtance.

N'avez vous jamais conſideré un morceau d'aimant appuyé ſur de la limaille de fer? Vous voyez l'aimant ſe couvrir en un tournemain de ces atômes metaliques; & l'amoureuſe ardeur avec laquelle ils s'accrochent, eſt ſi ſubite & ſi impatiente, qu'aprés s'eſtre embraſſez par tout, vous diriez qu'il n'y a pas un grain d'aimant qui ne veüille baiſer un grain de fer, & pas un grain de fer qui ne veüille s'unir avec un

grain d'aimant ; car le fer ou l'aimant ſeparez, envoyent continuellement de leur maſſe les petits corps les plus mobiles à la queſte de ce qu'ils aiment : mais quand ils l'ont trouvé, n'ayant plus rien à deſirer, chacun termine ſes voyages, & l'aimant occupe ſon repos à poſſeder le fer, comme le fer ramaſſe tout ſon eſtre à joüir de l'aimant. C'eſt donc de la ſéve de ces deux arbres qu'a decoulé l'humeur dont ces deux metaux ont pris naiſſance. Devant cela ils eſtoient inconnus ; & ſi vous voulez ſçavoir de quelle matiere on fabriquoit des armes pour la guerre, Samſon s'armoit d'une machoire d'Aſne contre les Philiſtins ; Jupiter Roy de Crete, de feux artificiels, par leſquels il imitoit la foudre pour ſubjuguer ſes ennemis ; Hercule enfin avec une maſſuë vainquit des Tyrans, & dompta des Monſtres. Mais ces deux metaux ont encore une relation bien plus ſpecifique avec nos deux arbres : Vous ſçaurez qu'encore que cette couple d'amoureux ſans vie inclinent vers le Pôle, ils ne s'y portent jamais qu'en compagnie l'un de l'autre ; & je vous en vais découvrir la raiſon, aprés que je vous auray un peu entretenu des Pôles.

Les Pôles ſont les bouches du Ciel, par

lesquels il reprend la lumiere, la chaleur, & les influences qu'il a répanduës sur la terre : autrement si tous les tresors du Soleil ne remontoient à leur source, il y auroit long-temps (toute sa clarté n'estant qu'une poussiere d'atômes enflâmez qui se détachent de son globe) qu'elle seroit éteinte, & qu'il ne luiroit plus ; ou que cette abondance de petits corps ignées qui s'amoncelent sur la terre pour n'en plus sortir, l'auroient déja consommée. Il faut donc, comme je vous ay dit, qu'il y ait au Ciel des soûpiraux par où se dégorgent les repletions de la terre, & d'autres par où le Ciel puisse reparer ses pertes, afin que l'eternelle circulation de ces petits corps de vie penetre successivement tous les globes de ce grand Univers. Or les soûpiraux du Ciel sont les Pôles par où il se repaît des ames de tout ce qui meurt dans les Mondes de chez luy, & tous les Astres sont ses bouches, & les pores par où s'exhale derechef ses esprits. Mais pour vous montrer que cecy n'est pas une imagination si nouvelle ; quand vos Poëtes anciens à qui la Philosophie avoit découvert les plus cachez secrets de la Nature, parloient d'un Héros dont ils vouloient dire que l'ame estoit allée habiter avec les

Dieux, ils s'exprimoient ainſi. Il eſt monté au Pôle, il eſt aſſis ſur le Pôle, il a traverſé le Pôle, parce qu'ils ſçavoient que les Pôles eſtoient les ſeules entrées par où le Ciel reçoit tout ce qui eſt ſorty de chez luy. Si l'authorité de ces grands Hommes ne vous ſatisfait pleinement, l'experience de vos modernes qui ont voyagé vers le Nort vous contentera peut-eſtre. Ils ont trouvé que plus ils approchoient de l'Ourſe, pendant les ſix mois de nuit dont on a crû que ce climat eſtoit tout noir, une grande lumiere éclairoit l'horiſon, qui ne pouvoit partir que du Pôle, parce qu'à meſure qu'on s'en approchoit, & qu'on s'éloignoit par conſequent du Soleil, cette lumiere devenoit plus grande. Il eſt donc bien vray-ſemblable qu'elle procede des rayons du jour, & d'un grand monceau d'ames, leſquelles comme vous ſçavez ne ſont faites que d'atômes lumineux qui s'en retournent au Ciel par leurs portes accoûtumées.

Il n'eſt pas difficile aprés cela de comprendre pourquoy le fer froté d'aimant, ou l'aimant froté de fer, ſe tourne vers le Pôle, car eſtant un extrait du corps de Pilade & d'Oreſte, & ayant toûjours conſervé les inclinations des deux arbres,

comme les deux arbres celle des deux Amans, ils doivent aſpirer de ſe rejoindre à leur ame ; c'eſt pourquoy ils ſe guindent vers le Pôle par où il ſent qu'elle eſt montée, avec cette retenuë pourtant, que le fer ne s'y tourne point, s'il n'eſt froté d'aimant ; ny l'aimant, s'il n'eſt froté de fer, à cauſe que le fer ne veut point abandonner un Monde privé de ſon amy l'aimant, ny l'aimant privé de ſon amy le fer, & qu'ils ne peuvent ſe reſoudre à faire ce voyage l'un ſans l'autre.

Cette voix alloit je penſe entamer un autre diſcours ; mais le bruit d'une grande alarme qui ſurvint l'en empêcha : toute la Foreſt en rumeur ne retentiſſoit que de ces mots, gare la peſte, & paſſe parole.

Je conjuray l'arbre qui m'avoit ſi longtemps entretenu, de m'apprendre d'où procedoit un ſi grand deſordre. Mon amy, me dit-il, nous ne ſommes pas en ces quartiers-cy encore bien informez des particularitez du mal : je vous diray ſeulement en trois mots que cette peſte dont nous ſommes menacez, eſt ce qu'entre les Hommes on appelle embraſement ; nous pouvons bien le nommer ainſi, puis que parmy nous il n'y a point de maladie ſi contagieuſe. Le remede que nous y allons

apporter, c'eſt de roidir nos haleines, & de ſouffler tous enſemble vers l'endroit d'où part l'inflamation, afin de repouſſer ce mauvais air. Je croy que ce qui nous aura apporté cette fievre ardente, eſt une bête à feu qui rode depuis quelques jours à l'entour de nos Bois; car comme elles ne vont jamais ſans feu, & ne s'en peuvent paſſer, celle-cy ſera ſans doute venuë le mettre à quelqu'un de nos arbres.

Nous avions mandé l'animal Glaçon pour venir à noſtre ſecours; cependant il n'eſt pas encore arrivé. Mais adieu, je n'ay pas le temps de vous entretenir, il faut ſonger au ſalut commun; & vous-meſme prenez la fuite, autrement vous courez riſque d'eſtre envelopé dans noſtre ruine.

Je ſuivis ſon conſeil, ſans toutefois me beaucoup preſſer, parce que je connoiſſois mes jambes. Cependant je ſçavois ſi peu la Carte du Païs, que je me trouvay au bout de dix-huit heures de chemin au derriere de la Foreſt dont je penſois fuir, & pour ſurcroiſt d'apprehenſion, cent éclats épouvantables de tonnerre m'ébranloient le cerveau, tandis que la funeſte & bléme lueur de mille éclairs venoient éteindre mes prunelles.

De moment en moment les coups re-

doubloient avec tant de furie, que l'on eût dit que les fondemens du Monde alloient s'écrouler; & malgré tout cela, le Ciel ne parut jamais plus ſerain. Comme je me vis au bout de mes raiſons, enfin le deſir de connoiſtre la cauſe d'un évenement ſi extraordinaire, m'invita de marcher vers le lieu d'où le bruit ſembloit s'épandre.

Je cheminay environ l'eſpace de quatre cent ſtades, à la fin deſquelles j'apperceus au milieu d'une fort grande campagne, comme deux boules qui aprés avoir en broüiſſant tourné long-temps à l'entour l'une de l'autre, s'approchoient, & puis ſe reculoient: Et j'obſervay que quand le heurt ſe faiſoit, c'eſtoit alors qu'on entendoit ces grands coups; mais à force de marcher plus avant, je reconnus que ce qui de loin m'avoit paru deux boules, eſtoient deux animaux; l'un deſquels, quoy que rond par en bas, formoit un triangle par le milieu; & ſa teſte fort élevée, avec ſa rouſſe chevelure qui flotoit contremont, s'éguiſoit en pyramide. Son corps eſtoit troüé comme un crible, & à travers ces pertuis déliez qui luy ſervoient de pores, on appercevoit gliſſer de petites flâmes qui ſembloient le couvrir d'un plumage de feu.

En cheminant là autour, je rencontray un Vieillard fort venerable qui regardoit ce fameux combat avec autant de curiosité que moy. Il me fit signe de m'approcher, j'obeïs, & nous nous assismes l'un auprés de l'autre.

J'avois dessein de luy demander le motif qui l'avoit amené en cette contrée, mais il me ferma la bouche par ces paroles, Hé bien, vous sçaurez le motif qui m'amene en cette contrée. Et là-dessus il me raconta fort au long toutes les particularitez de son voyage. Je vous laisse à penser si je demeuray interdit. Cependant pour accroître ma consternation, comme déja je brûlois de luy demander quel Demon luy réveloit mes pensées. Non, non s'écria-t'il, ce n'est point un Démon qui me révele vos pensées ..... Ce nouveau tour de Devin me le fit observer avec plus d'attention qu'auparavant, & je remarquay qu'il contrefaisoit mon port, mes gestes, ma mine, situoit tous ses membres, & figuroit toutes les parties de son visage sur le patron des miennes ; enfin mon ombre en relief ne m'eut pas mieux representé. Je voy, continua-t'il, que vous estes en peine de sçavoir pourquoy je vous contrefais, & je veux bien vous l'apprendre. Sçachez donc qu'afin

qu'afin de connoiſtre voſtre interieur, j'arrangeay toutes les parties de mon corps dans un ordre ſemblable au voſtre ; car eſtant de toutes parts ſitué comme vous, j'excite en moy par cette diſpoſition de matiere, la meſme penſée que produit en vous cette meſme diſpoſition de matiere.

Vous jugerez cét effet là poſſible, ſi autrefois vous avez obſervé que les gemeaux qui ſe reſſemblent, ont ordinairement l'eſprit, les paſſions, & la volonté ſemblables : juſques-là qu'il s'eſt rencontré à Paris deux Beſſons qui n'ont jamais eu que les meſmes maladies & la meſme ſanté ; ſe ſont mariez ſans ſçavoir le deſſein l'un de l'autre, à meſme heure & à meſme jour ; ſe ſont reciproquement écrit des lettres, dont le ſens, les mots, & la conſtitution, eſtoient de meſme ; & qui enfin ont compoſé ſur un meſme ſujet, une meſme ſorte de Vers, avec les meſmes pointes, le meſme tour, & le meſme ordre : Mais ne voyez-vous pas qu'il eſtoit impoſſible que la compoſition des organes de leurs corps eſtant pareille dans toutes ſes circonſtances, ils n'operaſſent d'une façon pareille, puis que deux inſtrumens égaux touchez également doivent rendre une harmonie égale ? & qu'ainſi confor-

mant tout à fait mon corps au voſtre, & devenant pour ainſi dire voſtre gemeau, il eſt impoſſible qu'un meſme branle de matiere ne nous cauſe à tous deux un même branle d'eſprit.

Aprés cela il ſe remit encore à me contrefaire, & pourſuivit ainſi. Vous eſtes maintenant fort en peine de l'original du combat de ces deux Monſtres, mais je veux vous l'apprendre. Sçachez donc que les arbres de la Foreſt que nous avons à dos, n'ayant pû repouſſer avec leurs ſouffles les violens efforts de la Bête à feu, ont eu recours à l'animal Glaçon.

Je n'ay encore, luy dis-je, entendu parler de ces animaux-là qu'à un Chêne de cette contrée, mais fort à la hâte, car il ne ſongeoit qu'à ſe garentir; c'eſt pourquoy je vous ſupplie de m'en faire ſçavant.

Voicy comme il me parla. On verroit en ce globe où nous ſommes les Bois fort clair ſemez, à cauſe du grand nombre de Bête à feu qui les deſolent, ſans les animaux Glaçons qui tous les jours à la priere des Foreſts leurs amies, viennent guerir les arbres malades; je dis guerir, car à peine de leur bouche gelée ont-ils ſoufflé ſur les charbons de cette peſte, qu'ils l'éteignent.

Au Monde de la Terre d'où vous eſtes, & d'où je ſuis, la Bête à feu s'appelle Salemandre, & l'animal Glaçon y eſt connu par celuy de Remore. Or vous ſçaurez que les Remores habitent vers l'extremité du Pôle, au plus profond de la Mer glaciale; & c'eſt la froideur evaporée de ces Poiſſons à travers leurs écailles, qui fait geler en ces quartiers-là l'eau de la Mer, quoy que ſalée.

La pluſpart des Pilotes qui ont voyagé pour la découverte du Groenland, ont enfin experimenté qu'en certaine ſaiſon les glaces qui d'autres fois les avoient arrêtez, ne ſe rencontroient plus: mais encore que cette Mer fût libre dans le temps où l'Hyver y eſt le plus âpre, ils n'ont pas laiſſé d'en attribuer la cauſe à quelque chaleur ſecrete qui les avoit fonduës; mais il eſt bien plus vray-ſemblable que les Remores qui ne ſe nourriſſent que de glaces, les avoient pour lors abſorbées. Or vous devez ſçavoir que quelque mois aprés qu'elles ſe ſont repuës, cette effroyable digeſtion leur rend l'eſtomach ſi morfondu, que la ſeule haleine qu'ils expirent, reglace derechef toute la Mer du Pôle. Quand elles ſortent ſur la Terre (car elles vivent dedans l'un & dans l'autre element) elles

ne ſe raſſaſient que de Sigue, d'Aconit, d'Opium, & de Mandragore.

On s'étonne en noſtre Monde d'où procedent ces frileux vents du Nort qui traînent toûjours la gelée ; mais ſi nos Compatriotes ſçavoient comme nous que les Remores habitent en ce climat : ils connoîtroient comme nous qu'ils proviennent du ſouffle, avec lequel elles eſſayent de repouſſer la chaleur du Soleil qui les approche.

Cette eau ſtigiade de laquelle on empoiſonna le grand Alexandre, & dont la froideur petrifia les entrailles, eſtoit du piſſat d'un de ces animaux. Enfin la Remore contient ſi éminemment tous les principes de froidure, que paſſant par deſſous un Vaiſſeau, le Vaiſſeau ſe trouve ſaiſi du froid, en ſorte qu'il en demeure tout engourdy juſqu'à ne pouvoir démarer de ſa place. C'eſt pour cela que la moitié de ceux qui ont cinglé vers le Nort à la découverte du Pôle, n'en ſont point revenus, parce que c'eſt un miracle ſi les Remores, dont le nombre eſt ſi grand dans cette Mer, n'arreſte leurs Vaiſſeaux. Voila pour ce qui eſt des animaux Glaçons.

Mais quant aux Bêtes à feu, elles logent dans terre ſous des montagnes de

Bitume allumé, comme l'Etna, le Veſuve, & le Cap rouge. Ces boutons que vous voyez à la gorge de celuy-cy, qui procedent de l'inflamation de ſon foye, ce ſont.....

Nous reſtâmes aprés cela ſans parler, pour nous rendre attentifs à ce fameux duel.

La Salemandre attaquoit avec beaucoup d'ardeur; mais la Remore ſoutenoit impénetrablement. Chaque heurt qu'ils ſe donnoient, engendroient un coup de tonnerre; comme il arrive dans les Mondes d'icy autour, où le rencontre d'une nuë chaude avec une froide excite le meſme bruit.

Des yeux de la Salemandre il ſortoit à chaque œillade de colere qu'elle dardoit contre ſon ennemy, une rouge lumiere dont l'air paroiſſoit allumé en volant; elle ſuoit de l'huile boüillante, & piſſoit de l'eau forte.

La Remore de ſon côté groſſe, peſante, & quarrée, montroit un corps tout écaillé de glaçons. Ses larges yeux paroiſſoient deux aſſiettes de criſtal, dont les regards charioient une lumiere ſi morfondante, que je ſentois friſſonner l'Hyver ſur chaque membre de mon corps où elle les at-

tachoit. Si je penſois mettre ma main au devant, ma main en prenoit l'onglée ; l'air meſme autour d'elle, atteint de ſa rigueur, s'épaiſiſſoit en neige, la terre durciſſoit ſous ſes pas ; & je pouvois compter les traces de la Bête, par le nombre des engelures qui m'accueilloient quand je marchois deſſus.

Au commencement du combat, la Salemandre à cauſe de la vigoureuſe contention de ſa premiere ardeur, avoit fait ſuer la Remore ; mais à la longue cette ſueur s'eſtant refroidie, émailla toute la plaine d'un verglas ſi gliſſant, que la Salemandre ne pouvoit joindre la Remore ſans tomber. Nous connûmes bien le Philoſophe & moy qu'à force de choir & ſe relever tant de fois, elle s'eſtoit fatiguée ; car ces éclats de tonnerre auparavant ſi effroyables, qu'enfantoit le choc dont elle heurtoit ſon ennemie, n'eſtoient plus que le bruit ſourd de ces petits coups qui marquent la fin d'une tempête ; & ce bruit ſourd amorty peu à peu, dégenera en un fremiſſement ſemblable à celuy d'un fer rouge plongé dans de l'eau froide.

Quand la Remore connut que le combat tiroit aux abois, par l'affoibliſſement du choc dont elle ſe ſentoit à peine ébran-

lée, elle se dressa sur un angle de son cube, & se laissa choir de toute sa pesanteur sur l'estomach de la Salemandre, avec un tel succés, que le cœur de la pauvre Salemandre, où tout le reste de son ardeur s'estoit concentrée, en se crevant, fit un éclat si épouvantable, que je ne sçay rien dans la Nature pour le comparer.

Ainsi mourut la Bête à feu sous la paresseuse resistance de l'animal Glaçon.

Quelque temps aprés que la Remore se fut retirée, nous nous approchâmes du champ de bataille; & le Vieillard s'estant enduit les mains de la terre sur laquelle elle avoit marché, comme d'un preservatif contre la brulure, il empoigna le cadavre de la Salemandre. Avec le corps de cét animal, me dit-il, je n'ay que faire de feu dans ma cuisine; car pourveu qu'il soit pendu à la cremillée, il fera boüillir & rotir tout ce que j'auray mis à l'âtre. Quant aux yeux, je les garde soigneusement; s'ils estoient nettoyez des ombres de la mort, vous les prendriez pour deux petits Soleils. Les anciens de nostre Monde les sçavoient bien mettre en œuvre; c'est ce qu'ils nommoient des Lampes ardentes, & l'on ne les appendoit qu'aux sepultures pompeuses des Personnes illustres.

Nos modernes en ont rencontré, en foüillant quelques-uns de ces fameux tombeaux ; mais leur ignorante curiosité les a crevez, en pensant trouver derriere les membranes rompuës ce feu qu'ils y voyoient reluire.

Le Vieillard marchoit toûjours, & moy je le suivois, attentif aux merveilles qu'il me debitoit. Or à propos du combat, il ne faut pas que j'oublie l'entretien que nous eûmes touchant l'animal Glaçon.

Je ne crois pas, me dit-il, que vous ayez jamais veu de Remores ; car ces Poissons ne s'élevent guere à fleur d'eau, encore n'abandonnent-ils quasi point l'Ocean Septentrional. Mais sans doute vous aurez veu de certains animaux qui en quelque façon se peuvent dire de leur espece. Je vous ay tantost dit que cette Mer en tirant vers le Pôle est toute pleine de Remores, qui jettent leur fray sur la vase comme les autres Poissons. Vous sçaurez donc que cette semence extraite de toute leur masse en contient si éminemment toute la froideur, que si un Navire est poussé par dessus, le Navire en contracte un ou plusieurs Vers, qui deviennent Oiseaux, dont le sang privé de chaleur fait qu'on le range, quoy qu'il ait des aîles, au nombre

des Poiſſons : auſſi le Souverain Pontife, lequel connoiſt leur origine, ne defend pas d'en manger en Careſme. C'eſt ce que vous appellez des Maquereuſes.

Je cheminois toûjours ſans autre deſſein que de le ſuivre, mais tellement ravy d'avoir trouvé un Homme, que je n'oſois détourner les yeux de deſſus luy, tant j'avois peur de le perdre. Jeune morrel, me dit-il, (car je voy bien que vous n'avez pas encore comme moy ſatisfait au tribut que nous devons à la Nature) auſſi-toſt que je vous ay veu, j'ay rencontré ſur voſtre viſage ce je ne ſçay quoy qui donne envie de connoiſtre les gens. Si je ne me trompe aux circonſtances de la conformation de voſtre corps, vous devez eſtre François, & natif de Paris. Cette Ville eſt le lieu, où aprés avoir promené mes diſgraces par toute l'Europe, je les ay terminées.

Je me nomme Campanella, & ſuis Calabrois de Nation. Depuis ma venuë au Soleil, j'ay employé mon temps à viſiter les climats de ce grand globe pour en découvrir les merveilles : il eſt diviſé en Royaumes, Republiques, Eſtats, & Principautez, comme la Terre. Ainſi les quadrupedes, les volatiles, les plantes, les

pierres, chacun y a le ſien ; & quoy que quelques-uns de ceux-là n'en permettent point l'entrée aux animaux d'eſpece étrangere, particulierement aux Hommes que les Oiſeaux par deſſus tous haïſſent de mort, je puis voyager par tout ſans courre de riſque, à cauſe qu'une ame de Philoſophe eſt tiſſuë de parties bien plus deliées que les inſtrumens dont on ſe ſerviroit à la tourmenter. Je me ſuis trouvé heureuſement dans la Province des arbres, quand les deſordres de la Salemandre ont commencé ces grands éclats de tonnerre que vous devez avoir entendus auſſi bien que moy, m'ont conduit à leur champ de bataille, où vous eſtes venu un moment aprés. Au reſte je m'en retournay à la Province des Philoſophes .... Quoy, luy dis-je, il y a donc auſſi des Philoſophes dans le Soleil ? S'il y en a, repliqua le bon Homme ; Oüy, certes, & ce ſont les principaux habitans du Soleil, & ceux-là mêmes dont la renommée de voſtre Monde a la bouche ſi pleine. Vous pourrez bientoſt converſer avec eux, pourveu que vous ayez le courage de me ſuivre ; car j'eſpere mettre le pied dans leur Ville, avant qu'il ſoit trois jours. Je ne croy pas que vous puiſſiez concevoir de quelle fa-

con ces grands Génies ſe ſont tranſportez icy. Non certes, m'écriay-je ; car tant d'autres perſonnes auroient-elles eu juſqu'à preſent les yeux bouchez, pour n'en pas trouver le chemin ? Ou bien eſt-ce qu'aprés la mort nous tombions entre les mains d'un Examinateur des Eſprits, lequel ſelon noſtre capacité nous accorde ou nous refuſe le droit de Bourgeoiſie au Soleil ?

Ce n'eſt rien de tout cela, repartit le Vieillard : Les ames viennent par un principe de reſſemblance ſe joindre à cette maſſe de lumiere ; car ce Monde cy n'eſt formé d'autre choſe que des eſprits de tout ce qui meurt dans les orbes d'autour, comme ſont Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, & Saturne.

Ainſi dés qu'une Plante, une Bête, ou un Homme, expirent, leurs ames montent ſans s'éteindre à ſa ſphere, de meſme que vous voyez la flâme d'une chandelle y voler en pointe, malgré le ſuif qui la tient par les pieds. Or toutes ces ames unies qu'elles ſont à la ſource du jour, & purgées de la groſſe matiere qui les empêchoit, elles exercent des fonctions bien plus nobles que celles de croiſtre, de ſentir, & de raiſonner ; car elles ſont em-

ployées à former le ſang & les eſprits vitaux du Soleil, ce grand & parfait animal: Et c'eſt auſſi pourquoy vous ne devez point douter que le Soleil n'opere de l'eſprit bien plus parfaitement que vous, puis que c'eſt par la chaleur d'un million de ces ames rectifiées, dont la ſienne eſt un elixir, qu'il connoiſt le ſecret de la vie, qu'il influë à la matiere de vos Mondes, la puiſſance d'engendrer, qu'il rend des corps capables de ſe ſentir eſtre, & enfin qu'il ſe fait voir & fait voir toutes choſes.

Il me reſte maintenant à vous expliquer pourquoy les ames des Philoſophes ne ſe joignent pas eſſentiellement à la maſſe du Soleil comme celles des autres Hommes.

Il y a trois ordres d'eſprits dans toutes les Planetes, c'eſt à dire dans les petits Mondes qui ſe meuvent à l'entour de celuy-cy.

Les plus groſſiers ſervent ſimplement à reparer l'embonpoint du Soleil. Les ſubtils s'inſinuënt à la place de ſes rayons; mais ceux des Philoſophes, ſans avoir rien contracté d'impur dans leur exil, arrivent tous entiers à la ſphere du jour pour en eſtre habitans. Or elles ne deviennent pas comme les autres une partie integrante de ſi

naſſe. pource que la matiere qui les compoſe, au point de leur generation, ſe mêle ſi exactement, que rien ne la peut plus déprendre : ſemblable à celle qui forme l'or, les diamans, & les aſtres, dont toutes les parties ſont mêlées par tant d'enlacemens, que le plus fort diſſolvant n'en ſçauroit relâcher l'étrainte.

Or ces ames de Philoſophes ſont tellement à l'égard des autres ames, ce que l'or, les diamans, & les aſtres, ſont à l'égard des autres corps, qu'Epicure dans le Soleil eſt le meſme Epicure qui vivoit jadis ſur la Terre.

Le plaiſir que je recevois en écoutant ce grand Homme, m'accourciſſoit le chemin, & j'entamois ſouvent tout exprés des matieres ſçavantes & curieuſes, ſur leſquelles je ſollicitois ſa penſée, afin de m'inſtruire : Et certes je n'ay jamais veu de bonté ſi grande que la ſienne ; car quoy qu'il pût à cauſe de l'agilité de ſa ſubſtance, arriver tout ſeul en fort peu de journées au Royaume des Philoſophes, il aima mieux s'ennuyer long-temps avec moy, que de m'abandonner parmy ces vaſtes ſolitudes.

Cependant il eſtoit preſſé ; car je me ſouviens que m'eſtant aviſé de luy deman-

der pourquoy il s'en retournoit auparavant d'avoir reconnu toutes les regions de ce grand Monde, il me répondit, que l'impatience de voir un de ſes Amis, lequel étoit nouvellement arrivé, l'obligeoit à rompre ſon voyage. Je reconnus par la ſuite de ſon diſcours, que cét Amy étoit ce fameux Philoſophe de noſtre temps Monſieur des Cartes, & qu'il ne ſe hâtoit que pour le joindre.

Il me répondit encore ſur ce que je luy demanday en quelle eſtime il avoit ſa Phyſique, qu'on ne la devoit lire qu'avec le meſme reſpect qu'on écoute prononcer des Oracles. Ce n'eſt pas, ajoûta-t'il, que la ſcience des choſes naturelles n'ait beſoin comme les autres Sciences de préoccuper noſtre jugement, d'axiômes qu'elle ne prouve point: mais les principes de la ſienne étant ſuppoſez, il n'y en a aucune qui ſatis-faſſe plus neceſſairement à toutes les apparences.

Je ne pûs en cét endroit m'empêcher de l'interrompre: Mais, luy dis-je, il me ſemble que ce Philoſophe a toûjours impugné le vuide; & cependant, quoy qu'il fût Epicurien, afin d'avoir l'honneur de donner un principe aux principes d'Epicure, c'eſt à dire aux atômes, il a établi pour

commencement des choſes un cahos de matiere tout à fait ſolide, que Dieu diviſa en un nombre innombrable de petits carreaux, à chacun deſquels il imprima des mouvemens oppoſez. Or il veut que ces cubes en ſe froiſſant l'un contre l'autre, ſe ſoient égrugez en parcelles de toute ſorte de figures : mais comment peut-il concevoir que ces pieces quarrées ayent commencé de tourner ſeparément, ſans avoüer qu'il s'eſt fait du vuide entre leurs angles ? Ne s'en rencontroit-il pas neceſſairement dans les eſpeces que les angles de ces carreaux eſtoient contraints d'abandonner pour ſe mouvoir ? Et puis ces carreaux qui n'occupoient qu'une certaine étenduë, avant que de tourner, peuvent-ils s'eſtre meus en cercle, qu'ils n'en ayent occupé dans leur circonference encore une fois autant? La Geometrie nous enſeigne que cela ne ſe peut : Donc la moitié de cette eſpace a deû neceſſairement demeurer vuide, puis qu'il n'y avoit point encore d'atômes pour la remplir.

Mon Philoſophe me répondit, que Monſieur des Cartes nous rendroit raiſon de cela luy-meſme, & qu'eſtant né auſſi obligeant que Philoſophe, il ſeroit aſſurément ravy de trouver en ce Monde un

Homme mortel pour l'éclaircir de cent doutes que la ſurpriſe de la mort l'avoit contraint de laiſſer à la terre qu'il venoit de quitter ; qu'il ne croyoit pas qu'il eût grande difficulté à y répondre, ſuivant ſes principes que je n'avois examinez qu'autant que la foibleſſe de mon eſprit me le pouvoit permettre ; parce, diſoit-il, que les ouvrages de ce grand Homme ſont ſi pleins & ſi ſubtils, qu'il faut une attention pour les entendre qui demande l'ame d'un vray & conſommé Philoſophe : ce qui fait qu'il n'y a pas un Philoſophe dans le Soleil qui n'aye de la veneration pour luy; juſque-là que l'on ne veut pas luy conteſter le premier rang, ſi ſa modeſtie ne l'en éloigne.

Pour tromper la peine que la longueur du chemin pourroit vous apporter, nous en diſcourerons ſuivant ſes principes, qui ſont aſſurément ſi clairs, & ſemblent ſi bien ſatisfaire à tout par l'admirable lumiere de ce grand Génie, qu'on diroit qu'il a concouru à la belle & magnifique ſtructure de cét Univers.

Vous vous ſouvenez bien qu'il dit que noſtre entendement eſt finy : ainſi la matiere eſtant diviſible à l'infiny, il ne faut pas douter que c'eſt une de ces choſes qu'il

ne

ne peut comprendre ny imaginer, & qu'il eſt bien au deſſus de luy d'en rendre raiſon: mais, dit-il, quoy que cela ne puiſſe tomber ſous les ſens, nous ne laiſſons pas de concevoir que cela ſe fait par la connoiſſance que nous avons de la matiere; & nous ne devons pas, dit-il, heſiter à déterminer noſtre jugement ſur les choſes que nous concevons. En effet, pouvons-nous imaginer la maniere dont l'ame agit ſur le corps? Cependant on ne peut nier cette verité, ny la revoquer en doute; au lieu que c'eſt une abſurdité bien plus grande d'attribuer au vuide une eſpace qui eſt une proprieté qui appartient au corps de l'étenduë, veu que l'on confrondroit l'idée du rien avec celle de l'eſtre, & que l'on luy donneroit des qualitez à luy qui ne peut rien produire, & ne peut eſtre autheur de quoy que ce ſoit. Mais, dit-il, pauvre mortel, je ſens que ces ſpeculations te fatiguent, parce que comme dit cét excellent Homme, tu n'as jamais pris peine à bien épurer ton eſprit d'avec la maſſe de ton corps, & parce que tu l'as rendu ſi pareſſeux, qu'il ne veut plus faire aucunes fonctions ſans le ſecours des ſens.

Je luy allois repartir, lors qu'il me tira par le bras pour me montrer un Valon de

merveilleuſe beauté. Appercevez-vous ; me dit-il, cette enfonçure de terrain où nous allons deſcendre ? On diroit que le coupeau des Colines qui la bornent, ſe ſoit exprés couronné d'arbres, pour inviter par la fraîcheur de ſon ombre les paſſans au repos.

C'eſt au pied de l'un de ces Coſteaux que le Lac du Sommeil prend ſa ſource ; il n'eſt formé que de la liqueur des cinq Fontaines. Au reſte s'il ne ſe méloit aux trois Fleuves, & par ſa peſanteur n'engourdiſſoit leurs eaux, aucun animal de noſtre Monde ne dormiroit. Je ne puis exprimer l'impatience qui me preſſoit de le queſtionner ſur ces trois Fleuves dont je n'avois point encore oüy parler ? Mais je reſtay content, quand il m'eut promis que je verrois tout.

Nous arrivâmes bien-toſt aprés dans le Valon, & quaſi au meſme temps, ſur le tapis qui borde ce grand Lac.

En verité, me dit Campanella, vous eſtes bien-heureux de voir avant mourir toutes les merveilles de ce Monde ; c'eſt un bien pour les habitans de voſtre globe, d'avoir porté un Homme qui luy puiſſe apprendre les merveilles du Soleil, puis que ſans vous ils eſtoient en danger de vivre

ans une groſſiere ignorance, & de goû-
er cent douceurs ſans ſçavoir d'où elles
iennent ; car on ne ſçauroit imaginer les
iberalitez que le Soleil fait à tous vos pe-
its globes ; & ce Valon ſeul répand une
nfinité de biens par tout l'Univers, ſans
eſquels vous ne pourriez vivre, & ne
pourriez pas ſeulement voir le jour : Il me
emble que c'eſt aſſez d'avoir veu cette
Contrée, pour vous faire avoüer que le
Soleil eſt voſtre Pere, & qu'il eſt l'autheur
de toutes choſes. Pource que ces cinq
ruiſſeaux viennent ſe dégorger dedans, ils
ne courent que quinze ou ſeize heures ; &
cependant ils paroiſſent ſi fatiguez quand
ils arrivent, qu'à peine ſe peuvent-ils
remuer : mais ils témoignent leur laſſitude
par des effets bien differens, car celuy de
la veuë s'étreſſit à meſure qu'il s'approche
de l'Eſtang du Sommeil. L'oüye à ſon em-
bouchure ſe confond, s'égare, & ſe perd
dans la vaſe ; l'odorat excite un murmure
ſemblable à celuy d'un Homme qui ronfle ;
le goût, affady du chemin, devient tout
à fait inſipide ; & le toucher, n'agueres ſi
puiſſant, qu'il logeoit tous ſes compa-
gnons, eſt reduit à cacher ſa demeure. De
ſon côté la Nymphe de la Paix qui fait ſa
demeure au milieu du Lac, reçoit ſes hô-

tes à bras ouverts, les couche dans ſon lit, & les dorlote avec tant de délicateſſe, que pour les endormir, elle prend elle-meſme le ſoin de les bercer. Quelque temps aprés s'eſtant ainſi confondus dans ce vaſte Rondeau, on le voit à l'autre bout ſe partager derechef en cinq ruiſſeaux qui reprennent les meſmes noms en ſortant qu'ils avoient laiſſez en entrant : Mais les plus hâtez de partir, & qui tiraillent leurs compagnons pour ſe mettre en chemin, c'eſt loüye & le toucher ; car pour les trois autres ils attendent que ceux-cy les éveillent, & le goût ſpecialement demeure toûjours derriere les autres.

Le noir concave d'une Grote ſe voute par deſſus le Lac du Sommeil. Quantité de Tortuës ſe promenent à pas lents ſur les rivages ; mille fleurs de Pavot communiquent à l'eau en s'y mirant, la vertu d'endormir ; on voit juſqu'à des Marmotes arriver de cinquante lieuës pour y boire ; & le gazoüillis de l'onde eſt ſi charmant, qu'il ſemble qu'elle ſe froiſſe contre les cailloux avec meſure, & tâche de compoſer une muſique aſſoupiſſante.

Le ſage Campanella prévit ſans doute que j'en allois ſentir quelque atteinte, c'eſt pourquoy il me conſeilla de doubler le pas.

Je luy euſſe obey, mais les charmes de cette eau m'avoient tellement envelopé la raiſon, qu'il ne m'en reſta preſque pas aſſez pour entendre ces dernieres paroles. Dormez donc, dormez, je vous laiſſe; auſſi bien les ſonges qu'on fait icy ſont tellement parfaits, que vous ſerez quelque jour bien aiſe de vous reſſouvenir de celuy que vous allez faire. Je me divertiray cependant à viſiter les raretez du lieu, & puis je vous viendray rejoindre. Je croy qu'il ne diſcourut pas davantage, ou bien la vapeur du ſommeil m'avoit déja mis hors d'eſtat de pouvoir l'écouter.

J'eſtois au milieu d'un ſonge le plus ſçavant & le mieux conceu du monde, quand mon Philoſophe me vint éveiller: Je vous en feray le recit lors que cela n'interrompra point le fil de mon diſcours; car il eſt tout à fait important que vous le ſçachiez, pour vous faire connoiſtre avec quelle liberté l'eſprit des habitans du Soleil agit pendant que le ſommeil captive ſes ſens. Pour moy je penſe que ce Lac évapore un air qui a la proprieté d'épurer entierement l'eſprit de l'embarras des ſens; car il ne ſe preſente rien à voſtre penſée qui ne ſemble vous perfectionner & vous inſtruire: c'eſt ce qui fait que j'ay le plus

grand reſpect du monde pour ces Philoſophes qu'on nomme rêveurs, dont nos ignorans ſe moquent.

J'ouvris donc les yeux comme en ſurſaut : il me ſemble que j'oüis qu'il diſoit ; Mortel, c'eſt aſſez dormir, levez vous, ſi vous deſirez voir une rareté qu'on n'imagineroit jamais dans voſtre Monde. Depuis une heure environ que je vous ay quitté, pour ne point troubler voſtre repos, je me ſuis toûjours promené le long des cinq Fontaines qui ſortent de l'Eſtang du Sommeil. Vous pouvez croire avec combien d'attention je les ay toutes conſiderées ; elles portent le nom des cinq ſens, & coulent fort prés l'une de l'autre : Celle de la veuë ſemble un tuyau fourchu plein de diamans en poudre, & de petits miroirs, qui dérobent & reſtituënt les images de tout ce qui ſe preſente ; elle environne de ſon cours le Royaume des Linx : Celle de l'oüye eſt pareillement double ; il tourne en s'inſinuant comme un dédale, & l'on oit retentir au plus creux des concavitez de ſa couche un echo de tout le bruit qui raiſonne à l'entour ; je ſuis fort ſi ce ne ſont des Renards que j'ay veu s'y curer les oreilles : Celle de l'odorat paroiſt comme les precedentes, qui ſe diviſe en

deux petits canaux cachez ſous une ſeule voûte ; elle extrait de tout ce qu'elle rencontre je ne ſçay quoy d'inviſible dont elle compoſe mille ſortes d'odeurs qui luy tiennent lieu d'eau ; on trouve aux bords de cette ſource force Chiens qui s'affinent le nez : Celle du goût coule par ſaillies, leſquelles n'arrivent ordinairement que trois ou quatre fois le jour, encore faut-il qu'une grande vanne de corail ſoit levée, & par deſſous celle-là quantité d'autres fort petites qui ſont d'yvoire ; ſa liqueur reſſemble à de la ſalive : Mais quant à la cinquiéme, celle du toucher, elle eſt ſi vaſte & ſi profonde, qu'elle environne toutes ſes ſœurs, juſqu'à coucher de ſon long dans leur lit, & ſon humeur épaiſſe ſe répand au large ſur des gazons tout verts de plantes ſenſitives.

Or vous ſçaurez que j'admirois, glacé de veneration, les myſterieux dérours de toutes ces Fontaines, quand à force de cheminer je me ſuis trouvé à l'embouchure où elles ſe dégorgent dans les trois Rivieres : Mais ſuivez moy, vous comprendrez beaucoup mieux la diſpoſition de toutes ces choſes en les voyant. Une promeſſe ſi forte ſelon moy, acheva de m'éveiller, je luy tendis le bras, & nous marchâmes

par le meſme chemin qu'il avoit tenu le long des levées qui compriment les cinq ruiſſeaux, chacun dans ſon canal.

Au bout environ d'une ſtade, quelque choſe d'auſſi luiſant qu'un Lac parvint à nos yeux. Le ſage Campanella ne l'eut pas plutoſt apperceu, qu'il me dit : Enfin, mon Fils, nous touchons au port, je voy diſtinctement les trois Rivieres.

A cette nouvelle je me ſentis tranſporter d'une telle ardeur, que je penſois eſtre devenu Aigle. Je volay plutoſt que je ne marchay, & courus tout autour, d'une curioſité ſi avide, qu'en moins d'une heure mon Conducteur & moy nous remarquâmes ce que vous allez entendre.

Trois grands Fleuves arrouſent les campagnes brillantes de ce Monde embraſé. Le premier & le plus large, ſe nomme la Memoire ; le ſecond, plus étroit, mais plus creux, l'Imagination ; le troiſiéme, plus petit que les autres, s'appelle Jugement.

Sur les rives de la Memoire, on entend jour & nuit un ramage importun de Geays, de Perroquets, de Pies, d'Etourneaux, de Linotes, de Pinçons, & de toutes les eſpeces qui gazoüillent ce qu'elles ont appris. La nuit ils ne diſent mot, car ils ſont

pour-

pour lors occupez à s'abreuver de la vapeur épaiſſe qu'exhalent ces lieux aquatiques ; mais leur eſtomach cacochiſme la digere ſi mal, qu'au matin quand ils penſent l'avoir convertie en leur ſubſtance, on la voit tomber de leur bec auſſi pure qu'elle eſtoit dans la Riviere. L'eau de ce Fleuve paroiſt gluante, & roule avec beaucoup de bruit ; les echos qui ſe forment dans ſes cavernes repetent la parole juſques à plus de mille fois ; elle engendre de certains Monſtres dont le viſage approche du viſage de Femme ; il s'y en voit d'autres plus furieux, qui ont le tête cornuë & quarrée, & à peu prés ſemblable à celle de nos Pedans. Ceux-là ne s'occupent qu'à crier, & ne diſent pourtant que ce qu'ils ſe ſont entendu dire les uns aux autres.

Le Fleuve de l'imagination coule plus doucement ; ſa liqueur legere & brillante étincelle de tous côtez : Il ſemble à regarder cette eau d'un torrent de bluettes humides, qu'elles n'obſervent en voltigeant aucun ordre certain. Aprés l'avoir conſideré plus attentivement, je pris garde que l'humeur qu'elle rouloit dans ſa couche, eſtoit de pur or potable, & ſon écume de l'huile de Talc. Le Poiſſon qu'elle nourrit, ce ſont des Remores, des Syrenes, & des Salemandres ;

on y trouve au lieu de gravier, de ces cailloux dont parle Pline, avec lesquels on devient pesant quand on les touche par l'envers, & leger quand on se les applique par l'endroit. J'y en remarquay de ces autres encore dont Giges avoit un anneau, qui rendent invisibles; mais sur tout un grand nombre de pierres philosophales éclatent parmy son sable. Il y avoit sur les rivages force arbres fruitiers, principalement de ceux que trouva Mahomet en Paradis; les branches fourmilloient de Phénix, & j'y remarquay des sauvageons de ce Fruitier où la Discorde cueillit la pomme qu'elle jetta aux pieds des trois Déesses; on avoit anté dessus des gréfes du jardin des Hesperides. Chacun de ces deux larges Fleuves se divisent en une infinité de bras qui s'entrelassent; & j'observay que quand un grand ruisseau de la Memoire en approchoit un plus petit de l'Imagination, il éteignoit aussi-tost celuy-là; mais qu'au contraire si le ruisseau de l'Imagination estoit plus vaste, il tarissoit celuy de la Memoire. Or comme ces trois Fleuves, soit dans leur canal, soit dans leur bras, cheminent toûjours à côté l'un de l'autre; par tout où la Memoire est forte, l'Imagination diminuë; & celle-cy grossit, à mesure que l'autre s'abaisse.

Proche de là coule d'une lenteur incroyable la Riviere du Jugement ; ſon canal eſt profond, ſon humeur ſemble froide; & lors qu'on en répand ſur quelque choſe, elle ſeche au lieu de moüiller. Il croiſt parmy la vaſe de ſon lit des plantes d'Elebore, dont la racine qui s'étend en longs filamens, nettoye l'eau de ſa bouche: Elle nourrit des Serpens, & deſſus l'herbe molle qui tapiſſe ſes rivages, un million d'Elephans ſe repoſent : Elle ſe diſtribuë comme ces deux germaines en une infinité de petits rameaux ; elle groſſit en cheminant ; & quoy qu'elle gagne toûjours païs, elle va & revient eternellement ſur ſoy-meſme.

De l'humeur de ces trois Rivieres tout le Soleil eſt arrouſé ; elle ſert à détremper les atômes brûlans de ceux qui meurent dans ce grand Monde ; mais cela merite bien d'eſtre traitté plus au long.

La vie des animaux du Soleil eſt fort longue, ils ne finiſſent que de mort naturelle qui n'arrive qu'au bout de ſept à huit mille ans, quand pour les continus excés d'eſprit où leur tempérament de feu les incline, l'ordre de la matiere ſe broüille ; car auſſi-toſt que dans un corps la Nature ſent qu'il faudroit plus de temps à reparer les ruines de ſon eſtre, qu'à en compoſer un

nouveau, elle aſpire à ſe diſſoudre ; ſi bien que de jour en jour on voit non pas pourrir, mais tomber l'animal en particules ſemblables à de la cendre rouge.

Le trépas n'arrive gueres que de cette ſorte. Expiré donc qu'il eſt, ou pour mieux dire éteint, les petits corps ignées qui compoſoient ſa ſubſtance, entrent dans la groſſe matiere de ce monde allumé, juſqu'à ce que le hazard les ait abreuvez de l'humeur des trois Rivieres ; car alors devenus mobiles par leur fluidité, afin d'exercer vîtement les facultez dont cette eau leur vient d'imprimer l'obſcure connoiſſance, ils s'attachent en longs filets, & par un flux de points lumineux, s'éguiſent en rayons, & ſe répandent aux ſpheres d'alentour, où ils ne ſont pas plutoſt envelopez, qu'ils arrangent eux-meſmes la matiere autant qu'ils peuvent, dedans la forme propre à exercer toutes les fonctions dont ils ont contracté l'inſtinct dans l'eau des trois Rivieres, des cinq Fontaines, & de l'Eſtang; c'eſt pourquoy ils ſe laiſſent attirer aux Plantes pour vegeter; les Plantes ſe laiſſent brouter aux animaux pour ſentir; & les animaux ſe laiſſent manger aux Hommes, afin qu'eſtant paſſez en leur ſubſtance, ils viennent à reparer ces trois facultez, de la Me-

moire, de l'Imagination, & du Jugement, dont les Rivieres du Soleil leur avoient fait preſſentir la puiſſance.

Or ſelon que les atômes ont ou plus ou moins trempé dedans l'humeur de ces trois Fleuves, ils apportent aux animaux plus ou moins de Memoire, d'Imagination, ou de Jugement; & ſelon que dans les trois Fleuves ils ont plus ou moins contracté de la liqueur des cinq Fontaines, & de celle du petit Lac, ils leur élabourent des ſens plus ou moins parfaits, & produiſent des ames plus ou moins endormies.

Voicy à peu prés ce que nous obſervâmes touchant la nature de ces trois Fleuves. On en rencontre par tout de petites veines écartées ça & là; mais pour les bras principaux, ils vont droit aboutir à la Province des Philoſophes: auſſi nous rentrâmes dans le grand chemin ſans nous éloigner du courant que ce qu'il faut pour monter ſur la chauſſée. Nous vîmes toûjours les trois grandes Rivieres qui flotoient à côté de nous; mais pour les cinq Fontaines, nous les regardions de haut en bas ſerpenter dans la Prairie. Cette route eſt fort agreable, quoy que ſolitaire; on y reſpire un air libre & ſubtil, qui nourrit l'ame & la fait regner ſur les paſſions.

Au bout de cinq ou six journées de chemin, comme nous divertissions nos yeux à considerer le different & riche aspect des païsages, une voix languissante comme d'un malade qui gemiroit, parvint à nos oreilles. Nous nous approchâmes du lieu d'où nous jugions qu'elle pouvoit venir, & nous trouvâmes sur la rive du Fleuve Imagination, un Vieillard tombé à la renverse qui poussoit de grands cris. Les larmes de compassion m'en vinrent aux yeux ; & la pitié que j'eus du mal de ce miserable, me convia d'en demander la cause. Cét Homme me répondit, Campanella, se tournant vers moy, est un Philosophe reduit à l'agonie: car nous mourons plus d'une fois ; & comme nous ne sommes que des parties de cét Univers, nous changeons de forme pour aller reprendre vie ailleurs ; ce qui n'est point un mal, puis que c'est un chemin pour perfectionner son estre, & pour arriver à un nombre infiny de connoissances : Son infirmité est celle qui fait mourir presque tous les grands Hommes.

Son discours m'obligea de considerer le malade plus attentivement, & dés la premiere œillade j'apperceus qu'il avoit la tête grosse comme un tonneau, & ouverte par plusieurs endroits. Or sus, me dit Campa-

nella, me tirant par le bras, toute l'assistance que nous croirions donner à ce moribond seroit inutile, & ne feroit que l'inquieter. Passons outre, aussi bien son mal est incurable : l'enflure de sa tête provient d'avoir trop exercé son esprit ; car encore que les especes dont il a remply les trois organes ou les trois ventricules de son cerveau, soient des images fort petites, elles sont corporelles, & capables par consequent de remplir un grand lieu, quand elles sont fort nombreuses. Or vous sçaurez que ce Philosophe a tellement grossy sa cervelle, à force d'entasser image sur image, que ne les pouvant plus contenir, elle s'est éclatée : Cette façon de mourir est celle des grands Géniés, & cela s'appelle crever d'esprit.

Nous marchions toûjours en parlant ; & les premieres choses qui se presentoient à nous, nous fournissoient matiere d'entretien. J'eusse pourtant bien voulu sortir des regions opaques du Soleil pour rentrer dans les lumineuses ; car le Lecteur sçaura que toutes les contrées n'en sont pas diafanes, il y en a qui sont obscures, comme celles de nostre Monde, & qui sans la lumiere d'un Soleil qu'on apperçoit de-là, seroient couvertes de tenebres. Or à mesure qu'on entre dans les opaques, on le devient insensible-

ment; & de meſme lors qu'on approche des tranſparentes, on ſe ſent dépoüiller de cette noire obſcurité par la vigoureuſe irradiation du climat.

Je me ſouviens qu'à propos de cette envie dont je brûlois, je demanday à Campanella ſi la Province des Philoſophes eſtoit brillante ou tenebreuſe: Elle eſt plus tenebreuſe que brillante, me répondit-il; car comme nous ſimpatiſons encore beaucoup avec la Terre noſtre païs natal, qui eſt opaque de ſa nature, nous n'avons pas pû nous accommoder dans les regions de ce globe les plus éclairées. Nous pouvons toutefois par une vigoureuſe contention de la volonté, nous rendre diafanes lors qu'il nous en prend envie; & meſme la plus grand-part des Philoſophes ne parlent pas avec la langue; mais quand ils veulent communiquer leur penſée, ils ſe purgent par les élans de leur fantaiſie d'une ſombre vapeur, ſous laquelle ordinairement ils tiennent leurs conceptions à couvert; & ſi-toſt qu'ils ont fait redeſcendre en ſon ſiege cette obſcurité de rate qui les noirciſſoit, comme leur corps eſt alors diafane, on apperçoit à travers leur cerveau, ce dont ils ſe ſouviennent, ce qu'ils imaginent, ce qu'ils jugent; & dans leur foye & leur cœur, ce qu'ils deſirent &

ce qu'ils resolvent: car quoy que ces petits portraits soient plus imperceptibles qu'aucune chose que nous puissions figurer, nous avons en ce Monde-cy les yeux assez clairs pour distinguer facilement jusqu'aux moindres idées.

Ainsi quand quelqu'un de nous veut découvrir à son amy l'affection qu'il luy porte, on apperçoit son cœur élancer des rayons jusque dans sa memoire, sur l'image de celuy qu'il aime; & quand au contraire il veut témoigner son aversion, on voit son cœur darder contre l'image de celuy qu'il haït, des tourbillons d'étincelles brûlantes, & se retirer tant qu'il peut en arriere: De mesme quand il parle en soy-mesme, on remarque clairement les especes, c'est à dire les caracteres de chaque chose qu'il médite, qui s'imprimant ou se soulevant, viennent presenter aux yeux de celuy qui regarde, non pas un discours articulé, mais une histoire en tableaux de toutes ses pensées.

Mon Guide vouloit continuer, mais il en fut détourné par un accident jusqu'à cét heure inoüy: Et ce fut que tout à coup nous apperceûmes la Terre se noircir sous nos pas, & le Ciel allumé de rayons s'éteindre sur nos têtes, comme si on eut developé entre nous & le Soleil un daix

large de quatre lieuës.

Il me ſeroit malaiſé de vous dire ce que nous nous imaginâmes dans cette conjoncture: toutes ſortes de terreurs nous vinrent aſſaillir, juſqu'à celles de la fin du Monde, & nulle de ces terreurs ne nous ſembla hors d'apparence; car de voir la nuit au Soleil, ou l'air obſcurcy de nuages, c'eſt un miracle qui n'y arrive point. Ce ne fut pas toutefois encore tout; incontinent aprés un bruit aigre & criard ſemblable au ſon d'une poulie qui tourneroit avec rapidité, vint fraper nos oreilles, & tout au meſme temps nous vîmes choir à nos pieds une cage. A peine eut-elle joint le ſable, qu'elle s'ouvrit pour accoucher d'un Homme & d'une Femme; ils traînoient un anchre qu'ils accrocherent aux racines d'un Roc: Enſuite dequoy nous les apperçûmes venir à nous. La Femme conduiſoit l'Homme, & le tirailloit en le menaçant. Quand elle en fut fort prés: Meſſieurs, dit-elle d'une voix un peu émeuë, n'eſt-ce pas icy la Province des Philoſophes? Je répondis que non, mais que dans vingt-quatre heures nous eſperions y arriver; que ce Vieillard qui me ſouffroit en ſa compagnie, eſtoit un des principaux Officiers de cette Monarchie. Puis que vous eſtes Philoſophe, répondit cette Femme,

adreſſant ſa parole à Campanella, il faut que ſans aller plus loin je vous décharge icy mon cœur.

Pour vous raconter donc en peu de mots le ſujet qui m'ameine, vous ſçaurez que je viens me plaindre d'un aſſaſſinat commis en la perſonne du plus jeune de mes enfans; ce barbare que je tiens, l'a tué deux fois, encore qu'il fut ſon pere. Nous reſtâmes fort embaraſſez de ce diſcours; c'eſt pourquoy je voulus ſçavoir ce qu'elle entendoit par un enfant tué deux fois. Sçachez, répondit cette Femme, qu'en noſtre païs il y a parmy les autres ſtatuts d'Amour, une Loy qui regle le nombre des baiſers auſquels un Mary eſt obligé à ſa Femme: c'eſt pourquoy tous les ſoirs chaque Medecin dans ſon quartier, va par toutes les maiſons, où aprés avoir viſité le Mary & la Femme, il les taxe pour cette nuit-là, ſelon leur ſanté, forte ou foible, à tant ou tant d'embraſſemens. Or le mien que vôila avoit eſté mis à ſept: Cependant piqué de quelques paroles un peu fieres que je luy avois dites en nous couchant, il ne m'approcha point tant que nous demeurâmes au lit: Mais Dieu qui vange la cauſe des affligez, permit qu'en ſonge ce miſerable chatoüillé par le reſſouvenir des baiſers qu'il me retenoit in-

juſtement, laiſſa perdre un Homme. Je vous ay dit que ſon Pere l'a tué deux fois, pource que l'empêchant d'eſtre, il a fait qu'il n'eſt point, voila ſon premier aſſaſſinat; & a fait qu'il n'a point eſté, voila ſon ſecond: au lieu qu'un meurtrier ordinaire ſçait bien que celuy qu'il prive du jour, n'eſt plus, mais il ne ſçauroit faire qu'il n'ait point eſté. Nos Magiſtrats en auroient fait bonne juſtice; mais l'artificieux a dit pour excuſe, qu'il auroit ſatisfait au devoir conjugal, s'il n'eut apprehendé (me baiſant au fort de la colere où je l'avois mis) d'engendrer un Homme furieux.

Le Senat embaraſſé de cette juſtification, nous a ordonné de nous venir preſenter aux Philoſophes, & plaider devant eux noſtre cauſe. Auſſi-toſt que nous eûmes receu l'ordre de partir, nous nous mîmes dans une cage penduë au col de ce grand Oiſeau que vous voyez, d'où par le moyen d'une poulie que nous y attachâmes, nous devalons à terre, & nous nous guindons en l'air. Il y a des perſonnes dans noſtre Province établies exprés pour les apprivoiſer jeunes, & les inſtruire aux travaux qui nous ſont utiles. Ce qui les attrait principalement contre leur nature feroce à ſe rendre diſciplinables, c'eſt qu'à leur faim, qui ne ſe

peut preſque aſſouvir, nous abandonnons les cadavres de toutes les Bêtes qui meurent. Au reſte quand nous voulons dormir (car à cauſe des excés d'amour trop continus qui nous affoibliſſent, nous avons beſoin de repos) nous lâchons à la campagne d'eſpace en eſpace vingt ou trente de ces Oiſeaux attachez chacun à une corde, qui prenant l'eſſor avec leurs grandes aîles, déployent dans le Ciel une nuit plus large que l'horiſon. J'eſtois fort attentif & à ſon diſcours, & à conſiderer tout extaſié l'enorme taille de cét Oiſeau geant: mais ſitoſt que Campanellá l'eut un peu regardé. Ah! vrayment, s'écria-t'il, c'eſt un de ces Monſtres à plume, appellez Condurs, qu'on voit dans l'Iſle de Mandragore à noſtre Monde, & par toute la Zone Torride ils y couvrent de leurs aîles un arpent de terre: mais comme ces animaux deviennent plus démeſurez, à proportion que le Soleil qui les a veu naître eſt plus échauffé, il ne ſe peut qu'ils ne ſoient au Monde du Soleil d'une épouvantable grandeur.

Toutefois, ajoûta-t'il, ſe tournant vers la Femme, il faut neceſſairement que vous acheviez voſtre voyage; car c'eſt à Socrate auquel on a donné la Surintendance des mœurs, qu'apartient de vous juger. Je vous

conjure cependant de nous apprendre de quelle contrée vous eſtes, parce que comme il n'y a que trois ou quatre ans que je ſuis arrivé en ce Monde-cy, je n'en connois encore gueres la Carte.

Nous ſommes, répondit-elle, du Royaume des Amoureux : Ce grand Etat confine d'un côté à la Republique de Paix ; & de l'autre, à celles de Juſtes.

Au Païs d'où je viens, à l'âge de ſeize ans, on met les Garçons au Novitiat d'Amour; c'eſt un Palais fort ſomptueux, qui contient preſque le quart de la Cité. Pour les Filles, elles n'y entrent qu'à treize. Ils font là les uns & les autres leur année de probation, pendant laquelle les Garçons ne s'occupent qu'à meriter l'affection des Filles, & les Filles à ſe rendre dignes de l'amitié des Garçons. Les douze mois expirez, la Faculté de Medecine va viſiter en corps ce Seminaire d'Amans : Elle les tâte tous l'un aprés l'autre, juſqu'aux parties de leurs perſonnes les plus ſecretes ; les fait coupler à ſes yeux ; & puis ſelon que le mâle ſe rencontre à l'épreuve vigoureux & bien conformé, on luy donne pour Femmes dix, vingt, trente, ou quarante Filles de celles qui le cheriſſoient, pourveu qu'ils s'aiment reciproquement. Le Marié cependant ne peut coucher qu'a-

vec deux à la fois, & ne luy eſt pas permis d'en embraſſer aucune, tandis qu'elle eſt groſſe. Celles qu'on reconnoiſt ſteriles, ne ſont employées qu'à ſervir ; & des Hommes impuiſſans ſe font les eſclaves qui ſe peuvent mêler charnellement avec les brayhaignes. Au reſte quand une famille a plus d'enfans qu'elle n'en peut nourrir, la Republique les entretient : mais c'eſt un malheur qui n'arrive guere, pource qu'auſſi-toſt qu'une Femme accouche dans la Cité, l'Eſpargne fournit une ſomme annuelle pour l'éducation de l'enfant, ſelon ſa qualité, que les Treſoriers d'Eſtat portent eux-mémes à certain jour à la maiſon du Pere : Mais ſi vous voulez en ſçavoir davantage, entrez dans noſtre Mannequin, il eſt aſſez grand pour quatre. Puis que nous allons meſme route, nous tromperons en cauſant, la longueur du voyage.

Campanella fut d'avis que nous acceptaſſions l'offre : J'en fus pareillement fort joyeux, pour éviter la laſſitude ; mais quand je vins pour leur aider à lever l'anchre, je fus bien étonné d'apercevoir qu'au lieu d'un gros cable qui la devoit ſoutenir, elle n'étoit penduë qu'à un brin de ſoye auſſi delié qu'un cheveu. Je demanday à Campanella comment il ſe pouvoit faire qu'une maſſe

lourde comme estoit cette anchre, ne fit point rompre par sa pesanteur une chose si frêle : & le bon Homme me répondit, que cette corde ne se rompoit point, pource qu'ayant este filée tres-égale par tout, il n'y avoit point de raison pourquoy elle dût se rompre plutost à un endroit qu'à l'autre. Nous nous entassâmes tous dans le panier, & en suite nous nous pouliâmes jusqu'au faiste du gozier de l'Oiseau, où nous ne paroissions qu'un grelot qui pendoit à son col. Quand nous fûmes tout contre la poulie, nous arrêtâmes le cable, où nostre cage étoit penduë à une des plus legeres plumes de son duvet, qui pourtant estoit grosse comme le poulce ; & dés que cette femme eut fait signe à l'Oiseau de partir, nous nous sentîmes fendre le Ciel d'une rapide violence. Le Condur moderoit ou forçoit son vol, haussoit ou baissoit selon les volontez de sa Maîtresse, dont la voix suy servoit de bride. Nous n'eûmes pas volé deux cent lieuës, que nous apperceûmes sur la Terre à main gauche une nuit semblable à celle que produisoit dessous luy nôtre vivant Parasol. Nous demandâmes à l'étrangere ce qu'elle pensoit que ce fut : C'est un autre coupable qui va aussi pour estre jugé à la Province où nous allons ; son Oiseau sans doute est plus

fort

fort que le noſtre ; ou bien nous nous ſommes beaucoup amuſez, car il n'eſt party que depuis moy. Je luy demanday de quel crime ce malheureux étoit accuſé. Il n'eſt pas ſimplement accuſé, nous répondit-elle ; il eſt condamné à mourir, parce qu'il eſt déja convaincu de ne pas craindre la mort. Comment donc, luy dit Campanella, les Loix de voſtre Païs ordonnent de craindre la mort? Oüy, repliqua cette Femme, elles l'ordonnent à tous, hormis à ceux qui ſont receus au College des Sages ; car nos Magiſtrats ont éprouvé, par de funeſtes experiences, que qui ne craint pas de perdre la vie, eſt capable de l'ôter à tout le monde.

Aprés quelques autres diſcours qu'attirerent ceux-cy, Campanella voulut s'enquerir plus au long des mœurs de ſon Païs : Il luy demanda donc quelles eſtoient les Loix & les Coûtumes du Royaume des Amans ; mais elle s'excuſa d'en parler, à cauſe que n'y eſtant pas née, & ne le connoiſſant qu'à demy, elle craignoit d'en dire plus ou moins. J'arrive à la verité de cette Province, continua cette Femme : mais je ſuis moy, & tous mes predeceſſeurs, originaires du Royaume de Verité : Ma Mere y accoucha de moy, & n'a point eu d'autre enfant, Elle m'éleva dans le Païs juſqu'à l'âge de treize ans, que

le Roy par avis des Medecins, luy commanda de me conduire au Royaume des Amans d'où je viens, afin qu'eſtant élevée dans le Palais d'Amour, une éducation plus joyeuſe & plus molle que celle de noſtre Païs, me rendit plus féconde qu'elle : Ma Mere m'y tranſporta, & me mit dans cette Maiſon de Plaiſance.

J'eus bien de la peine avant que de m'apprivoiſer à leurs coûtumes : d'abord elles me ſemblerent fort rudes ; car, comme vous ſçavez, les opinions que nous avons ſuçées avec le lait, nous paroiſſent toûjours les plus raiſonnables, & je ne faiſois encore que d'arriver du Royaume de Verité, mon païs natal.

Ce n'eſt pas que je ne connuſſe bien que cette Nation des Amans vivoit avec beaucoup plus de douceur & d'indulgence que la noſtre ; car encore que chacun publiât que ma veuë bleſſoit dangereuſement, que mes regards faiſoient mourir, & qu'il ſortoit de mes yeux de la flâme qui conſommoit les cœurs, la bonté cependant de tout le monde, & principalement des jeunes Hommes, eſtoit ſi grande, qu'ils me carreſſoient, me baiſoient, & m'embraſſoient, au lieu de ſe vanger du mal que je leur avois fait. J'entray meſme en colere contre moy, pour les

desordres dont j'étois cause; & cela fit qu'émeuë de compassion, je leur découvris un jour la resolution que j'avois prise de m'enfuir. Mais helas! comment vous sauver, s'écrierent-ils tous, se jettant à mon col, & me baisant les mains: Vostre maison de toutes parts est assiegée d'eau; & le danger paroist si grand, qu'indubitablement sans un miracle, vous & nous serions déja noyez.

Quoy donc, interrompis-je nostre Historienne, la Contrée des Amans est-elle sujette aux inondations? Il le faut bien dire, me repliqua-t'elle; car l'un de mes Amoureux (& cét Homme ne m'auroit pas voulu tromper, puis qu'il m'aimoit) m'écrivit que du regret de mon départ il venoit de répandre un ocean de pleurs. J'en vis un autre qui m'assura que ses prunelles, depuis trois jours, avoient distilé une source de larmes; & comme je maudissois pour l'amour d'eux l'heure fatale où ils m'avoient veuë, un de ceux qui se comptoient du nombre de mes esclaves, m'envoya dire que la nuit precedente ses yeux débordez avoient fait un deluge. Je m'allois oster du monde; afin de n'estre plus la cause de tant de malheurs, si le Courrier n'eut ajoûté ensuite, que son Maître luy avoit donné charge de m'assurer qu'il n'y avoit rien à craindre, parce que

la fournaise de sa poitrine avoit dessecché ce deluge. Enfin vous pouvez conjecturer, que le Royaume des Amans doit estre bien aquatique, puis qu'entr'eux ce n'est pleurer qu'à demy, quand il ne sort de dessous leurs paupieres, que des ruisseaux, des fontaines, & des torrens.

J'estois fort en peine dans quelle machine je me sauverois de toutes ces eaux qui m'alloient gagner : mais un de mes Amans qu'on appelloit le Jaloux, me cõseilla de m'arracher le cœur, & puis que je m'embarquasse dedans ; qu'au reste je ne devois pas apprehender de n'y pouvoir tenir, puis qu'il y en tenoit tant d'autres ; ny d'aller à fonds, parce qu'il estoit trop leger ; que tout ce que j'aurois à craindre, seroit l'embrasement, dautant que la matiere d'un tel Vaisseau estoit fort sujette au feu : Que je partisse dont sur la mer de ses larmes, que le bandeau de son amour me serviroit de voile, & que le vent favorable de ses soûpirs, malgré la tempête de ses rivaux, me pousseroit à bon port.

Je fus long-temps à rêver comment je pourrois mettre cette entrepriſe à execution. La timidité naturelle à mon sexe m'empêchoit de l'oser : mais enfin l'opinion que j'eus que si la chose n'estoit possible, un Homme ne seroit pas si fou de la conseiller,

& encore moins un Amoureux à ſon Amante, me donna de la hardieſſe.

J'empoignay un couteau, me fendis la poitrine : déja meſme avec mes deux mains je foüilliois dans la playe, & d'un regard intrépide je choiſiſſois mon cœur pour l'arracher, quand un jeune Homme qui m'aimoit ſurvint. Il m'oſta le fer malgré moy, & puis me demanda le motif de cette action qu'il appelloit deſeſperée. Je luy en fis le conte; mais je reſtay bien ſurpriſe, quand un quart-d'heure aprés je ſceus qu'il avoit deferé le Jaloux en Juſtice. Les Magiſtrats neanmoins qui peut-eſtre craignirent de donner trop à l'exemple, ou à la nouveauté de l'accident, envoyerent cette cauſe au Parlement du Royaume des Juſtes. Là il fut condamné, outre le banniſſement perpetuel, d'aller finir ſes jours en qualité d'eſclave, ſur les Terres de la Republique de Verité; avec defenſes à tous ceux qui deſcendront de luy auparavant la quatriéme generation, de remettre le pied dans la Province des Amans; meſme il luy fut enjoint de n'uſer jamais d'hyperbole, ſur peine de la vie.

Je conceus depuis ce temps-là beaucoup d'affection pour le jeune Homme qui m'avoit conſervée; & ſoit à cauſe de ce bon office, ſoit à cauſe de la paſſion avec laquelle

il m'a ſervie, je ne le refuſay point, ſon novitiat & le mien eſtant achevez, quand il me demanda pour eſtre l'une de ſes Femmes.

Nous avons toûjours bien vêcu enſemble, & nous vivrions bien encore, ſans qu'il a tué, comme je vous ay dit, un de mes enfans par deux fois, dont je m'en vas implorer vengeance au Royaume des Philoſophes.

Nous eſtions Campanella & moy fort étonnez du grand ſilence de cét Homme; c'eſt pourquoy je tâchay de le conſoler, jugeant bien qu'une ſi profonde taciturnité eſtoit fille d'une douleur tres-profonde: mais ſa Femme n'en empêcha. Ce n'eſt pas, dit-elle, l'excés de ſa triſteſſe qui luy ferme la bouche, ce ſont nos Loix qui defendent à tout criminel cité en Juſtice de parler que devant les Juges.

Pendant cét entretien, l'Oiſeau avançoit toûjours païs, comme je fus tout étonné que j'entendis Campanella d'un viſage plein de joye & de tranſport s'écrier: Soyez le tres-bien venu le plus cher de tous mes Amis: Allons, Meſſieurs, allons, continua ce bon Homme, au devant de Monſieur des Cartes; deſcendons, le voila qui arrive, il n'eſt qu'à trois lieuës d'icy. Pour moy

je demeuray fort surpris de cette saillie ; car je ne pouvois comprendre comment il avoit pû sçavoir l'arrivée d'une personne de qui nous n'avions point receu de nouvelle. Assurément, luy dis-je, vous venez de le voir en songe. Si vous appellez songe, dit-il, ce que vostre ame peut voir avec autant de certitude, que vos yeux le jour quand il luit, je le confesse. Mais, m'écriay-je, n'est-ce pas une rêverie, de croire que M. des Cartes que vous n'avez point veu depuis vostre sortie du Monde de la Terre, est à trois lieuës d'icy, parce que vous vous l'estes imaginé?

Je proferois la derniere sillabe, comme nous vîmes arriver des Cartes Aust-tost Campanella courut l'embrasser : Ils se parlerent long-temps ; mais je ne pûs estre attentif à ce qu'ils se dirent reciproquement d'obligeant, tant je brûlois d'apprendre de Campanella son secret pour deviner. Ce Philosophe qui leut ma passion sur mon visage, en fit le conte à son Amy, & le pria de trouver bon qu'il me contentât. M. des Cartes riposta d'un soûris, & mon sçavant Precepteur discourut de cette sorte. Il s'exhale de tous les corps des especes, c'est à dire des images corporelles qui voltigent en l'air. Or ces images corporelles qui vol-

tigent en l'air. Or ces images conſervent toûjours malgré leur agitation, la figure, la couleur, & toutes les autres proportions de l'objet dont elles parlent : mais comme elles ſont tres-ſubtiles & tres-deliées, elles paſſent au travers nos organes ſans y cauſer aucune ſenſation : elles vont juſqu'à l'ame, où elles s'impriment à cauſe de la délicateſſe de ſa ſubſtance, & luy font ainſi voir des choſes tres-éloignées que les ſens ne peuvent apercevoir : ce qui arrive icy ordinairement, où l'eſprit n'eſt point engagé dans un corps formé de matiere groſſiere comme dans ton Monde. Nous te dirons comment cela ſe fait, lors que nous aurons eu le loiſir de ſatisfaire pleinement l'ardeur que nous avons mutuellement de nous entretenir ; car aſſurément tu merite bien qu'on ait pour toy la derniere complaiſance.

FIN.

LES